Int. Congress Americ[illegible]
Quebec. Sept. 190[illegible]

EUGENE ROUILLARD

NOMS GÉOGRAPHIQUES

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

ET DES

PROVINCES MARITIMES

EMPRUNTÉS AUX LANGUES SAUVAGES

AVEC CARTE INDIQUANT LES TERRITOIRES OCCUPÉS AUTREFOIS PAR LES RACES ABORIGÈNES

ETYMOLOGIE, TRADUCTION ET ORTHOGRAPHE

QUÉBEC
ÉD. MARCOTTE, IMPRIMEUR ET RELIEUR
82, rue Saint-Pierre
1906

NOMS GÉOGRAPHIQUES

Publications de la Société du Parler français au Canada

EUGENE ROUILLARD

NOMS GÉOGRAPHIQUES

DE LA

PROVINCE DE QUÉBEC

ET DES

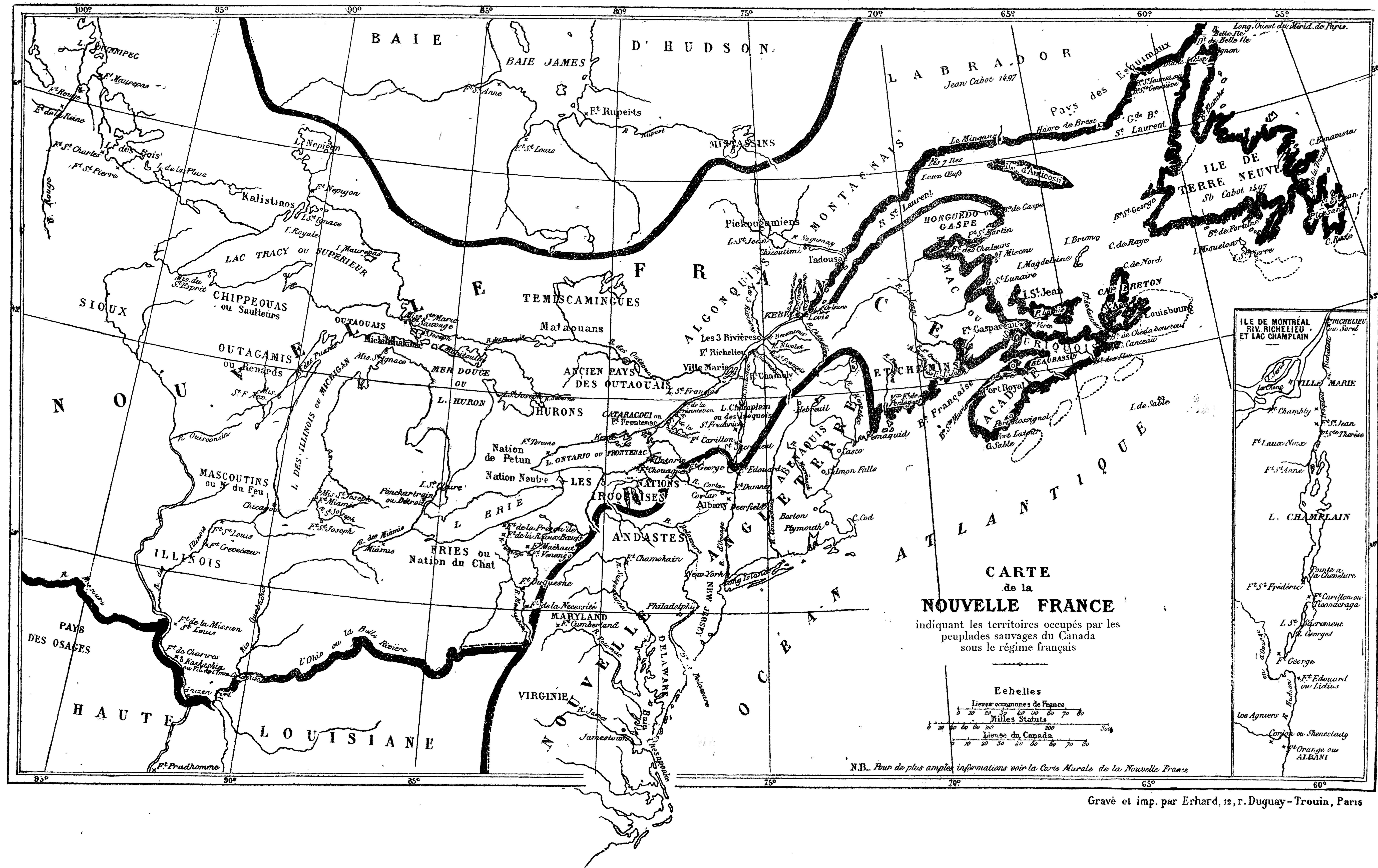
PROVINCES MARITIMES

EMPRUNTÉS AUX LANGUES SAUVAGES

AVEC CARTE INDIQUANT LES TERRITOIRES OCCUPÉS AUTREFOIS PAR LES RACES ABORIGÈNES

ETYMOLOGIE, TRADUCTION ET ORTHOGRAPHE

QUÉBEC
ÉD. MARCOTTE, IMPRIMEUR ET RELIEUR
82, rue Saint-Pierre
1906


CARTE
de la
NOUVELLE FRANCE
indiquant les territoires occupés par les
peuplades sauvages du Canada
sous le régime français
Echelles
Lieues communes de France
Milles Statuts
Lieues du Canada
N.B. Pour de plus amples informations voir la Carte Murale de la Nouvelle France
ILE DE MONTRÉAL
RIV. RICHELIEU
ET LAC CHAMPLAIN
BAIE D'HUDSON
BAIE JAMES
LABRADOR
Jean Cabot 1497
Pays des Esquimaux
ILE DE TERRE NEUVE
Sb Cabot 1497
NOUVELLE FRANCE
NOUVELLE ANGLETERRE
OCÉAN ATLANTIQUE
HAUTE LOUISIANE
PAYS DES OSAGES
SIOUX
CHIPPEOUAS ou Saulteurs
OUTAGAMIS ou Renards
MASCOUTINS ou N. du Feu
ILLINOIS
OUTAOUAIS
HURONS
Nation de Petun
Nation Neutre
LES NATIONS IROQUOISES
ANDASTES
ERIES ou Nation du Chat
TEMISCAMINGUES
Mataouans
ANCIEN PAYS DES OUTAOUAIS
ALGONQUINS
MONTAGNAIS
MISTASSINS
Pickougamiens
ABENAQUIS
ETCHEMINS
MICMAC ou SOURIQUOIS
ACADIE
GASPE
CAP BRETON
Kalistinos
LAC TRACY ou SUPERIEUR
L. DES ILLINOIS ou MICHIGAN
MER DOUCE ou L. HURON
L. ERIE
L. ONTARIO ou FRONTENAC
L. Champlain ou des Iroquois
L. Nepigon
L. des Bois
L. de la Pluie
L. Winnipeg
Ile d'Anticosti
I. St Jean
Québec
Les 3 Rivières
Ville Marie
Louisbourg
Port Royal
Boston
New York
Philadelphie
Albany
Long Island
MARYLAND
VIRGINIE
NEW JERSEY
DELAWARE
Jamestown
R. St Laurent
L'Ohio ou la Belle Rivière
Chicago
Michilimakinac
Ft Duquesne
Ft Frontenac
Ft Niagara
Ft Carillon
Ft Chambly
Ft Rupert
Ft St Louis
Ft Crevecœur
Ft Pontchartrain ou Détroit
Ft Prudhomme
Gravé et imp. par Erhard, 12, r. Duguay-Trouin, Paris

AUTEURS ET OUVRAGES CONSULTÉS

Relations des Jésuites.—Édition de 1858.

Relations inédites de la Nouvelle-France.—1615-1672.

R. P. Rasle.—Dictionnaire de la langue abénakise.—1691.

Charlevoix.—Histoire de la Nouvelle-France.—1744.

Mgr Saint-Valier.—État présent de l'Église et de la colonisation française dans la Nouvelle-France.—1688.

Lahontan.—Voyages dans l'Amérique Septentrionale.—1728.

Hennepin. — Voyage ou nouvelle découverte d'un très grand pays dans l'Amérique.—1704.

De la Potherie.—Histoire de l'Amérique Septentrionale.—1743.

Marc Lescarbot.—Histoire de la Nouvelle-France.

Gabriel Sagard.—Dictionnaire de la langue huronne.—1632.

Ducreux.—Historia Canadensis, et cartes.—1654.

Nicolas Denys. — Description géographique et historique de l'Amérique Septentrionale.—1672.

R. P. Bressani.—Relation abrégée des missions.—1653.

Relations des missions du diocèse de Québec, de 1855 à 1874.

Annales de la propagation de la Foi, de 1877 à 1893.

Joseph Bouchette.—A topographical dictionary of the Province.—1832.

Rev. Joseph M. Bellenger.—Grammar ot the Mikmaque Language of Nova Scotia, edited from the manuscripts of the Abbé Maillard.—1864.

R. P. J. Tailhan, S. J.—Mémoire sur les mœurs, coustumes et relligion des sauvages de l'Amérique septentrionale, par Nicolas Perrot.—1864

Rapports de la commission géologique du Canada, de 1844 à 1905.

F. X. Garneau.—Histoire du Canada. Édition de 1882.

Abbé Ferland.—Histoire du Canada.—1882.

Thomas Jefferys.—The natural and civil history of the French Dominions in North and South America.—1760.

Abbé J. A. Cuoq.—Lexique de la langue iroquoise.—1882.

Abbé J. A. Cuoq.—Les langues sauvages de l'Amérique.—1866.

Abbé Cuoq.—Lexique de la langue algonquine.—1886.

Abbé Marcou, missionnaire.—Grammaire iroquoise.

R. P. Lacombe.—Dictionnaire de la langue des Cris.—1874.

R. P. Lemoine.—Dictionnaire français-montagnais.—1901.

Rév. Silas T. Rand.—Dictionnaire de la langue des Sauvages Micmacs.—1888.

Montague Chamberlain.—Maliseet Vocabulary.—1899.

Montague Chamberlain.— Origine des Malécites. Étude publiée dans le New Brunswick Magazine.—1898.

Abbé J. A. Maurault.—Histoire des Abénaquis.—1866.

Charles Wolf Brownell.—The Indian races of North and South America.—1856.

C. Colden.—The history of the five indian nations of Canada which are dependent on the Province of Newyork in America.—1747.

Joannis de Laet.—De origine gentium americanarum.—1643.

William M. Beauchamp.—A history of the New York Iroquois.—1905.

Abbé J. B. Proulx.—A la baie d'Hudson.—1886.

Abbé N. Caron.—Deux voyages sur le Saint-Maurice.—1888.

Abbé N. Caron.—Histoire de la paroisse de Yamachiche.—1892.

Abbé Chs Guay.—Chronique de Rimouski.—1873.

J. E. Roy.—In and around Tadoussac.—1891.

J. E. Roy.—Histoire de la Seigneurie de Lauzon.—1897.

H. F. Gardiner.—M. A.—Nothing but names, Toronto, 1899.

Acadiensis.—Étude de Russell Jack sur les races indiennes.—1901.

» The old Nova Scotia in 1783, by W. O. Raymond.—1902.

» The Micmacs, by Maurice Swabey.—1902.

» Acadiens de l'île Saint-Jean, par C. W. Vernon.—1903.

» Origin of the name Acadia, by W. F. Ganong, membre de la Société Royale du Canada.—1904.

» The New Brunswick Magazine.—1899.

Rev. Geo. Patterson.—History of the county of Pictou.—1877.

W. A. Calnek. — History of the county of Annapolis, edited and completed by A. W. Savary, M. A.—1897.

Mather Byles Des Brisay.—History of the county of Lunenburg.—1893

Robert Sillar.—The history of the county of Huntingdon and of the seigniories of Chateauguay and Beauharnois.—1888.

H. L. N. Augé.—Étude sur la région du Témiscaming.—1898.

P. G. Roy.—Bulletin des recherches historiques.—1896-1905.

Sylva Clapin.—Le Canada.—1883.

Abbé Beaudoin.— Étude sur Jean Cabot. —Publiée dans le « Canada-Français ».—1888.

Henry Harrisse.—John Cabot.—1896.

Geographic Board of Canada. Report of the year 1904.

Rapport du ministre de l'Intérieur d'Ottawa. Affaires des Sauvages, 1904.

Alex. Munro.—New-Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island.—1855.

Eugène Réveillaud.—Histoire du Canada et des Canadiens français, de la découverte jusqu'à nos jours.—1884.

Collection des manuscrits de la Nouvelle-France.—(Imprimée par le gouvernement de Québec en 1883.)

J. G. Bourinot.—Cap Breton and its memorials of the French regime.—1891.

Mémoires de la Société Royale du Canada.—De 1881 à 1906.

John McLean.—Notes of a 25 years, on the Hudson's Bay Territory.—1849.

Jos. Schmitt.—Monographie de l'Ile d'Anticosti.—1904.

LES NOMS GÉOGRAPHIQUES

EMPRUNTÉS AUX LANGUES SAUVAGES

Un grand nombre de nos villages, de nos rivières, de nos lacs et de nos cantons ouverts à la colonisation sont désignés sous des noms sauvages, dont l'étymologie et le sens sont généralement assez peu connus.

Pour obvier à cette lacune, nous avons entrepris, après avoir compulsé les lexiques et les ouvrages spéciaux des langues sauvages publiés jusqu'à ce jour, et toutes les relations laissées par nos missionnaires, sans omettre les rapports de nos explorateurs, de donner la traduction des noms géographiques indiens les plus usités dans la province de Québec, ajoutant par-ci par-là quelques noms de localités des provinces les plus rapprochées de nous.

Nous ne nous sommes point borné à ces premières recherches, déjà laborieuses par elles-mêmes. Nous avons encore mis à contribution tous ceux que nous savions être versés dans la connaissance des langues sauvages, comme le R. P. Arnaud, l'infatigable apôtre des Montagnais sur la côte Nord, le R. P. Lemoine, de la congrégation des Oblats, missionnaire au Témiscaming, le révérend Frère Pacifique, missionnaire chez les Micmacs de Ristigouche, M. l'abbé Ph. T. Bourgeois, professeur à l'université de Memramcook, etc. Cette collaboration nous a été d'autant plus précieuse que les missionnaires et les érudits dont les noms viennent d'être cités, ont pu, par leurs rapports constants avec les peuplades au milieu desquelles ils vivent, se pénétrer de la langue parlée autour d'eux, en étudier les règles fondamentales, en saisir le génie et arriver ainsi à pouvoir en fixer à la fois le sens et l'orthographe propre.

Dans quelques cas, il y a divergence d'opinions sur l'origine ou sur la signification réelle à donner à certains noms de lieux ; nous avons cru, en toute justice, devoir signaler ces divergences à mesure qu'elles se présentaient.

Il est superflu de dire que nous n'avons point la prétention de dresser une nomenclature complète de tous les noms sauvages qui figurent sur nos cartes. Ce serait là une colossale entreprise que personne ne tentera de sitôt. Il faut s'en tenir, pour le moment, aux mots qui ont été mûrement étudiés et sur lesquels l'on possède des données à peu près certaines. Nous croyons toutefois que ce travail, tout modeste qu'il soit dans ses proportions, répondra à la légitime curiosité de ceux qui cherchent à se rendre compte de la provenance et de la signification de nombre de mots indiens d'un usage à peu près constant dans le pays. Il devra surtout être d'une grande utilité aux cartographes, en rétablissant, non d'après le simple caprice, mais d'après les règles déterminées par l'usage et l'étymologie, la véritable orthographe du mot sauvage, orthographe que, depuis quelques années, on a une forte tendance à déformer et qu'il conviendrait pourtant de fixer d'une manière irrévocable si l'on veut éviter la confusion.

***

Les mots étudiés dans ce recueil appartiennent pour la plupart aux idiomes iroquois, abénaquis, algonquins, montagnais, malécites et micmacs.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici qu'à l'arrivée des Européens dans les vastes territoires de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Angleterre, les deux langues que l'on parlait étaient la langue huronne-iroquoise et la langue algonquine et que chacune de ces langues se divisait en plus ou moins de dialectes suivant le nombre de nations particulières qui en faisaient usage.

D'après l'Abbé Cuoq, auteur d'un dictionnaire iroquois-français, la langue parlée à Stadaconé, à Hochelaga et autres lieux voisins ou intermédiaires, était la langue iroquoise.

D'autre part, un certain nombre d'auteurs versés dans les langues aborigènes, se fondant sur l'analogie des principes de la langue iroquoise avec les principes de la langue huronne ont émis l'opinion que cette dernière était la langue mère de tous les dialectes iroquois.

Il reste aujourd'hui fort peu de mots de la langue huronne; mais en revanche notre vocabulaire algonquin est très amplement pourvu.

Le P. Lafitau note le fait que les mots hurons et iroquois sont presqu'entièrement composés de voyelles et que l'alphabet algonquin est privé de plusieurs de nos consonnes. C'est à ce point que les Algonquins ne peuvent prononcer les consonnes f, l, v, x, z; aussi défigurent-ils les noms français dans lesquels se rencontrent ces lettres. Comme les Hurons, ils conjuguent les noms et les adjectifs et multiplient les verbes pour exprimer la même action.

Les missionnaires qui ont fait une étude spéciale de ces langues primitives ont aussi établi que l'algonquin, l'abénakis et le cris étaient autant de langues dérivées d'une même source commune. Et pourtant, malgré cette unité d'origine, la différence est telle que ces divers peuples ne se comprennent presque pas entre eux.

La langue montagnaise, qui est celle des tribus sauvages du Lac Saint-Jean et de la Côte Nord, offre elle-même plusieurs points de similitude avec l'idiome algonquin. C'est ce que constate le R. P. Lemoine, le savant auteur du dictionnaire français-montagnais que nous aurons souvent l'occasion de citer. « Leur vie nomade, dit-il, en parlant des Montagnais, se revèle surtout par l'analogie de leur langue avec l'algonquin et les autres langues qui en dérivent; car comment expliquer autrement la commune origine de langage de gens situés aux deux extrémités de l'Amérique septentrionale ! En effet, les divers dialectes algonquins sont parlés par ci par là depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'aux Montagnes Rocheuses ».

Le micmac et le malécite sont deux dialectes distincts, bien qu'ils aient entre eux quelques points de contact. Ceux-ci ne sont pas tels cependant que les deux nations puissent s'entendre et se comprendre entre elles.

On a prétendu, d'autre part, que le malécite se rapprochait beaucoup de l'abénaquis. Cette affirmation n'est que partiellement exacte. Les malécites n'ont pas la même prononciation que les abénaquis du Canada, mais, comme l'a écrit l'Abbé Maurault, ils s'entendent fort bien entre eux, à peu près comme les Têtes-de-Boule de la rivière Saint-Maurice s'entendent avec les Algonquins.

Quant aux Micmacs ou Souriquois, c'est l'opinion de Gesner et de plusieurs autres philologues qu'ils parlent un dialecte de l'Iroquois.

Leur alphabet au reste, est très écourté; il se réduit à treize lettres: a, e, i, ô, o, g, l, m, n, p, s, t, tj. [1]

Enregistrons enfin une dernière observation: c'est que les sauvages de toutes nations donnent ordinairement des noms descriptifs aux lieux comme aux personnes.

***

Pour faciliter l'intelligence de ce recueil, nous rappellerons succinctement comment se répartissaient au point de vue géographique les tribus sauvages dans la Nouvelle-France.

Le pays des Hurons s'étendait du Nord au Sud entre les rivières nommées aujourd'hui Severn et Nottawasaga, et de l'Ouest à l'Est entre le lac Simcoe et la baie Georgienne. Sa longueur était de vingt à vingt-cinq lieues, et sa largeur ne dépassait point sept ou huit lieues.

Après leur défaite par les Iroquois dans les années 1648 et 1649, ils se dispersèrent et vinrent se fixer définitivement sous le canon de Québec.

Les Iroquois étaient établis au sud du lac Ontario et du Saint-Laurent.

Le pays des Iroquois, lit-on dans le mémoire de Nicolas Perrot, était autrefois « le Montréal et les Trois-Rivières. Ils avaient pour voisins les Algonquins qui demeuraient le long de la rivière des Outaouais, au Nipissing, dans la rivière des Français et entre icelle et Toronto ».

Les sauvages de langue algonquine comprenaient les Outaouais, les Témistammingues, les Abittibys, les Outonloubys, les Népisiniens et les Montagnais. [2]

On appelait les premiers, Algonquins supérieurs, pour les distinguer des Algonquins inférieurs ou Montagnais qui habitaient aux environs de Tadoussac et de Québec.

---

(1) Les Micmacs distinguent en outre deux genres dans leur langue; le genre *noble* pour les choses animées et le genre *ignoble* pour les choses inanimées. Ils ont aussi deux temps dans leurs noms, le présent et le passé, puis un diminutif pour les noms qui se forme en ajoutant *chich* à la fin du mot.

(2) Les Montagnais, une des tribus de la grande famille algonquine, occupent le vaste territoire dont la longueur s'étend depuis le Saguenay jusqu'au détroit de Belle-Isle et la profondeur jusqu'à la hauteur des terres.

Les Algonquins inférieurs étaient ainsi nommés parce qu'ils avaient élu domicile dans les pays qui se rapprochaient de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, alors que les Algonquins supérieurs étaient établis dans les contrées qui se trouvent le plus près de la source du fleuve.

Les Abénakis occupaient le Maine et s'étendaient dans le New-Hampshire, le Nouveau-Brunswick et jusque sur les bords de la Nouvelle-Écosse.

Dans le principe, le nom d'abénakis ne servit qu'à désigner les sauvages de l'Acadie, mais plus tard on l'appliqua aux tribus indiennes de la rivière Kennebec, parce que c'était là le pays des Canibas, ancêtres des Abénakis du Canada. [1]

Les Micmacs ou Souriquois occupaient un territoire qui embrassait une partie de l'État du Maine, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, les îles du Cap-Breton et tout le district de Gaspé.

Cris ou Kristinos était le nom générique des sauvages de la baie d'Hudson.

Les Malécites que les Abénakis appelaient Mouskouasoaks, « rats d'eau », parcequ'ils vivaient sur les bords de la rivière, résidaient sur la rivière Saint-Jean. Ces sauvages sont établis aujourd'hui, pour la majeure partie, dans le Nouveau-Brunswick. [2]



De toutes ces puissantes peuplades qui furent jadis les premiers possesseurs du sol dans la Nouvelle-France et qui descendirent si souvent sur les champs de bataille, soit comme alliés des Français, soit pour épouser la cause des Anglais ou des Hollandais, il

---

(1) *Histoire des Abénakis,* 1866, par M. l'Abbé J. A. Maurault. Les Abénakis ne sont pas des aborigènes du Canada, d'après cet historien. Jusqu'en 1650 ils ont été considérés en ce pays comme des étrangers.

(2) Les Indiens qui vécurent en Acadie appartenaient à trois tribus : les Micmacs qui furent les propriétaires originaires du sol, les Malécites qui firent un moment partie de la nation Abénakise, puis les Indiens de Passamaquoddy. (Acadiensis, octobre 1901. Etude de David Russell Jack).

Les tribus de Malécites, Micmacs et Abénakis comptaient, d'après l'estimation de Williamson et autres, 36,000 âmes lors de l'invasion européenne. Ils sont aujourd'hui moins de 2,000 (Montague Chamberlain).

On voit d'autre part dans la collection des manuscrits de la Nouvelle-France que M. de Brouillan écrivait au ministre, en 1703, que « les Malécites prennent leur commencement à la rivière Saint-Jean et poussent par les terres jusqu'à la Rivière du Loup, et le long de la mer occupent Pesmonquadis, Majais, les monts Déserts et Pentagouet et toutes les rives qu'ils ont le long de la côte »,

ne reste plus aujourd'hui que quelques rares débris épars sur des réserves de terrains que le gouvernement central a mis à leur disposition. [1]

Dans le principe, c'est-à-dire avant l'invasion européenne, la race huronne-iroquoise formait dans la Nouvelle-France une population forte de dix-sept mille âmes—certains historiens la portent même à trente mille.

De leur côté, les tribus des Malécites, des Micmacs et des Abénakis représentaient un autre groupe très important que l'on estimait être de trente six mille personnes.

En procédant aujourd'hui par comparaison, l'on constate que nous sommes bien éloignés de ces chiffres. Toutes ces races ont été en effet décimées, quelques-unes presqu'anéanties. La race huronne est celle qui a le plus souffert. On peut même dire qu'elle est éteinte puisqu'elle compte à peine trois à quatre cents représentants, dont plus des trois quarts se sont fusionnés avec la race blanche, perdant par là-même la pureté du type ethnique.

Les Iroquois composent un petit groupe de près de quatre mille sujets et les Micmacs de la province de Québec sont un peu plus de cinq cents. [2]

Les groupes ethniques de la province de Québec ne représentent plus à l'heure actuelle qu'un effectif total de 11,149 âmes.

Voici comment ils se répartissent par nationalités:

Iroquois	3,961
Algonquins	1,781
Montagnais et Nascapis [3]	3,378
Micmacs	579
Abénakis	376
Hurons	455
Têtes de Boule du Saint-Maurice	203
Malécites	103
Etc., Etc.	

(1) Ce que l'on appelle *réserves des Sauvages* consiste en une certaine étendue de terrains concédés gratuitement par le gouvernement fédéral sur différents points du pays et affectés exclusivement à l'usage des Indiens.

Ces réserves, qui embrassent une étendue de 239,000 acres de terres dans les différentes parties de la province de Québec, ont été créées par le Statut 14-15 Victoria, chap. 106.

(2) Schoolcraft et après lui Brownell estiment que les descendants des cinq nations représentent, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, 7,000 individus.

(3) Les Nascapis habitent plus particulièrement l'intérieur de l'Ungava. Leur langage est un dialecte du Cris.

Il convient d'ajouter à cette statistique empruntée au rapport du surintendant des sauvages pour 1904, les divers groupes Micmacs et Malécites disséminés dans les provinces maritimes :

Micmacs du Nouveau-Brunswick.....	943
» de la Nouvelle-Écosse	1,998
» de l'Ile du Prince-Édouard..	292
Malécites du Nouveau-Brunswick.....	721

Il ressort donc de ces tableaux que le groupe entier des Micmacs dans les quatre provinces comprend actuellement 2,012 individus, et celui des Malécites 864 individus.

* * *

C'est là, en résumé, tout ce qui reste des races aborigènes dont la puissance se manifesta avec un certain éclat durant la première période de notre histoire. Elles vont s'affaiblissant d'année en année, perdant peu à peu leurs caractères distinctifs et paraissent menacées, à une date plus ou moins éloignée, d'une extinction totale par suite de leur absorption par les autres races.

EUGÈNE ROUILLARD.

NOMS GÉOGRAPHIQUES

ÉTYMOLOGIE, SIGNIFICATION, ORTHOGRAPHE, POSITION GÉOGRAPHIQUE, ET INDICATION DES RÉSERVES DE TERRES AFFECTÉES AUX SAUVAGES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

(Par ordre alphabétique.)

A

Abénakis.—Ce mot vient de *Abanki,* «terre du Levant», nom que les Algonquins donnaient au pays des Canibas et des autres sauvages de l'Acadie. De là, les Français appelaient ces sauvages *Abénaquiois,* ce qui veut dire: ceux de la terre du Levant. (Abbé J. A. Maurault.) [1]

Champlain écrit *Abenacquiouiel* et *Abenaquioit.*

Le nom d'*Abénakis* désigna d'abord tous les sauvages de l'Acadie, mais plus tard, il fut particulièrement donné à ceux de la rivière Kennebec, parce que c'était le pays des Canibas, ancêtres des Abénaquis du Canada.

Les Abénakis se divisaient en plusieurs tribus. Les principales étaient:

Les *Kanibesinnoaks,* « ceux qui demeurent près des lacs ». Les Français les appelèrent Canibas.

Les *Patsuikets,* « ceux de la terre de la fraude ». Cette tribu résidait sur la rivière Merrimak.

Les *Sokouakiaks,* « ceux de la terre du midi ». Appelés par les Français *Sokoquiois* et plus tard *Sokokis.*

Les *Nurhantsuaks,* «ceux qui voyagent par eau», ainsi appelés parce qu'ils résidaient dans le haut de la rivière Kennebec et sur le bord des lacs.

---

(1) Histoire des Abénakis, 1866. M. Maurault note aussi le fait que l'on ne voit que trois mots abénakis sur la carte du Canada. Les sauvages, après leur émigration, donnèrent des noms aux différents endroits qu'ils fréquentèrent, mais ces noms n'étaient que pour leur usage et n'ont pas été conservés.

Les *Pentagoëts* ou *Penaoubskets*, « ceux de la terre couverte de pierre ». Ils résidaient sur la rivière *Penobscot*.

Les *Etemankiaks*, « ceux de la terre de peau pour les raquettes ». Ils résidaient sur les rivières Sainte-Croix et Saint-Jean. Les Français appelèrent ces sauvages *Eteminquois* et plus tard *Etchemins*.

Les *Saraslegouiaks*, « ceux de la rivière dont le lit renferme du clinquant ». Ils résidaient sur la rivière Saint-Jean. Les Abénakis les appelèrent plus tard *Mouskouasoaks*, « rats d'eau », parce qu'ils vivaient sur le bord de la rivière comme des rats d'eau. [1]

***

Les Abénakis occupent maintenant la *réserve* de Saint-François de Sales, située sur les bords de la rivière Saint-François, à six milles de l'embouchure du lac Saint-Pierre.

Cette réserve est de 1,819 acres. Population actuelle : 327 âmes.

Il y a aussi une petite réserve de 190 acres, à Bécancour, affectée aux Abénakis. On n'y compte présentement que 49 Abénaquis. [2]

Cette tribu antique tend à disparaître. A St-François, qui comprend le groupe le plus important, on ne relève que quelques familles qui aient conservé le type primitif de la race. La plupart de ces sauvages se sont fusionnés avec les blancs.

Abitibi.—Nom donné à un grand district, à 420 milles, au nord-ouest de Québec. Un lac et une rivière situés dans ce district portent aussi la même appellation.

Les premiers missionnaires qui ont desservi cette région écrivaient invariablement ce mot avec quatre *b* : *Abbitibbi*. Notre bureau géographique en a supprimé deux. Il est à remarquer que sur la carte publiée dans le « Journal de voyage » de l'historien Charlevoix, *Abitibi* est exactement orthographié comme nous le faisons aujourd'hui.

---

(1) Nous avons emprunté cette nomenclature à « l'histoire des Abénakis » de l'abbé Maurault.
(2) Statistique officielle de 1904.

Le nom de ce lac, dit le R. P. Lacombe, vient de sa position à la hauteur des terres entre la baie d'Hudson et le Saint-Laurent, d'où la traduction de *Abitibi* par *eaux mitoyennes.*

Ce mot semble venir de *Abitaw* dont la racine est *abitt,* milieu, la moitié, et *nipiy,* eau, qui fait *ipi,* d'où *abitipi,* eau du milieu, eau à mi-distance.

Acadie.—Nom que l'on donnait, sous la domination française, à toute la presqu'île de la Nouvelle-Écosse.

Les origines de ce mot, pourtant de physionomie si française, sont encore présentement l'objet de controverses.

De nombreuses recherches ont été faites sans aboutir à aucune solution acceptable.

Williamson, dans son «Histoire du Maine», prétend que les Français, en prenant possession de ce territoire, l'avaient appelé *l'Accaddie* en mémoire de la fameuse Arcadie du Péloponèse grec. Cette théorie est répudiée par la plupart des archéologues.

Vétromile, dans une étude sur les Abénakis, croit trouver la trace d'*Acadie* dans le mot mimac *Academ* ou *tedlacadem,* «c'est notre village».

Potter le fait dériver aussi d'un mot sauvage qui aurait été corrompu par les Français. Le mot tirerait son origine, d'après lui, de *Aquoddiauke,* décomposé comme suit: *Aquoddie,* «merlan», et *auke,* «place», ce qui voudrait dire dans l'ensemble, «place pour le merlan». [1]

Gesner, [2] Dawson, [3] Sir John Bourinot, membre de la Société Royale du Canada, [4] émettent l'opinion que «Acadie» est de provenance micmacque et ils en donnent pour raison que l'on rencontre dans les provinces maritimes, dix-sept noms de places avec la terminaison *acade.*

D'autre part, les documents historiques consultés, nous constatons que le nom de *La Cadie* apparaît pour la première fois en 1603, dans la commission qui fut donnée au sieur De Mons.

Dans sa narration de voyage de 1603, Champlain appelle ce pays *Arcadie* (avec un *r*), mais plus tard, en 1613, il écrit alternativement *Acadie* et *Arcadie.*

---

(1) Histoire de Manchester, N. H., par Potter.
(2) «Industrial ressources of Nova Scotia», by Gesner. (1849.)
(3) «Acadian Geology», by Dawson.
(4) «Cape Breton», in the Transactions of the Royal Society of Canada, IX, 2, p. 327.

Avant Champlain, Thévet, dans sa cosmographie de 1570, avait écrit *Arcadie*.

Il y a enfin les cartes du seizième siècle qui, mentionnant ce pays, le désignent sous différentes formes : *Arcadia*, *Accadie* et assez souvent *Acadie*.

Dans le *Lexicon geographicum de Terrari*, imprimé à Paris en 1670, on lit *Acadia, Provincia Novœ Francisœ in America Septentrionali.*

Quant à l'origine du mot, personne ne semble pouvoir la retracer. « On ne sait pas, lit-on dans la géographie de Blair, par qui ce nom fut imposé et à quelle occasion ce nom fut depuis changé par corruption en celui d'Acadie ou Cadie. » [1]

M. W. F. Ganong, membre de la Société Royale du Canada, qui a publié une étude très fouillée sur les origines probables de ce mot, ne croit pas devoir se prononcer définitivement. Il admet que la tendance générale de ceux qui ont écrit sur le sujet est de faire dériver ce mot du micmac, mais il observe d'un autre côté que la présence de la lettre *r* dans *Arcadie*, ainsi orthographiée dans les anciennes cartes, dénoterait que ce mot n'est pas de provenance micmacque, puisque cette lettre ne figure pas dans cette langue. M. Ganong est enclin à croire que le mot a plutôt une origine européenne ; cependant il ne juge pas à propos de l'affirmer, faute de renseignements suffisants. [2]

Acotawegami, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Akotawegan, « collet à lièvre ». *Gami*, terminaison pour « lac » ; lac où l'on tend des collets. (R. P. Lemoine.)

Agwanus, (montagnais).—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, à l'est des îles Mingan.

Eïkuanenanuts, « lieu de déchargement ». (R. P. Lemoine, dictionnaire français-montagnais.)

On donne aussi à cette rivière le nom de *Goynish*.

Akautago, (montagnais).—Rivière East Main.

Akautagan, « rivière impraticable ». (R. P. Lemoine, dictionnaire F.-M.)

(1) Citation tirée de la collection des manuscrits de la Nouvelle-France, 1883.

(2) « The New Brunswick Magazine », October, 1899. « The origin of the name Acadia », by W. F. Ganong.

Algonquins.—Une des grandes tribus sauvages de la rivière Ottawa.

Champlain et l'historien Sagard les désignèrent d'abord sous le nom de *Algomméquins*.

Lescarbot les nomme *Algumquins*.

Cette dénomination, d'après Sagard, était générique pour les *Almouchiquois*, les *Montagnais*, la *Petite Nation*, la *Nation de l'Isle*, les *Ebicerinys*.

D'autre part, Champlain limite cette dénomination aux peuples qui habitaient sur l'Ottawa.

On les appelait aussi *Adirondacks*, c'est-à-dire *mangeurs d'arbres*. Le P. Bressani prétend que ce nom leur a été donné par les Iroquois pour se moquer de leur jeûne à la chasse. [1]

Ce nom a été transformé plus tard en celui *d'Algonquins*.

*
* *

Les Algonquins sont aujourd'hui établis sur deux *réserves :* celle de Maniwaki, sur la rivière Désert, au confluent de la rivière Gatineau, qui embrasse une étendue de 44,547 acres et la *réserve* du Témiscaming, sur la rive nord de la rivière des Quinze, à la tête du lac Témiscaming, dans le comté de Pontiac. Cette dernière réserve a une superficie de 15,354 acres.

Les Algonquins représentent un total de 1,781 individus dans la province de Québec. Ils comptent aussi 392 représentants dans la province d'Ontario, ce qui fait un total de 2,173.

Amqui, (micmac).—Nom d'un village, d'une rivière, d'un bureau de poste et d'un canton, dans le comté de Matane, à 244 milles en bas de Québec.

Quelques-uns orthographient ce mot *Humqui*, mais il est préférable à tous égards d'accepter la prononciation locale qui est *Amqui*.

Au reste, le mot ainsi orthographié; *Amqui*, répond plus exactement au micmac d'où il est tiré, *amgoig*. [2]

Amqui veut dire « lieu d'amusements, de jeux et de plaisirs ». (R. F. Pacifique.)

---

(1) Relation abrégée de quelques missions des Pères de la Compagnie de Jésus-C. (R. P. Bressani, 1653.)

(2) Dans le mot *Amgoig*, le *g* équivaut à la lettre *k*, *o* à *ou*, et le dernier *g* indique qu'il s'agit d'un lieu. (Note fournie par le R. F. Pacifique.)

Andousegemegama, (algonquin).— Lac de la région de l'Ottawa. *Andosewewegama*, « lac où l'on marche ». (R. P. Lemoine.)

Anticosti. [1] —Grande île du golfe Saint-Laurent (123 milles de longueur et 30 milles de largeur) devenue la propriété de M. Henri Ménier, industriel français.

On n'a pu encore rallier tous les suffrages sur la véritable étymologie de ce nom.

Notre premier historien, Charlevoix, a prétendu que l'ancien nom sauvage *Natiscotec* s'était transformé en celui d'*Anticosti* dans la bouche des Européens.

Thevet assure qu'en 1586, les sauvages désignaient cette île sous le nom de *Naticousti*.

L'une des cartes de Champlain orthographie ce nom *Antiscoty*.

En 1640, de Laët l'appelle *Natiscotec*.

Thomas Jefferys, géographe, émet l'avis en 1760 qu'Anticosti n'est qu'une corruption de «Natiscotek».

L'abbé Ferland fait remarquer que ce dernier mot *Natiscotec* se rapproche davantage de celui de *Natascouel* (où l'on prend l'ours) que lui donnent les Montagnais.

Le R. P. Lemoine, auteur d'un dictionnaire montagnais, nous écrit d'autre part que le mot montagnais d'Anticosti serait *Nataskuan* (aller chercher l'ours), mais qu'Anticosti est trop différent du mot montagnais pour pouvoir en dériver.

Mgr Guay, protonotaire apostolique, qui a desservi lui-même durant plusieurs années l'île d'Anticosti, en est arrivé à croire qu'*Anticosti* est un mot composé espagnol, avec une petite altération à la finale. Au lieu de *costi*, ce serait *costa*, côte, et *anti*, avant. Anticosti serait donc «avant la côte».

M. J. G. Bourinot, qui s'est occupé quelque peu de philologie, se rallie à l'opinion de M. l'abbé Ferland sur l'origine probable du mot *Anticosti* et le fait venir de *Natiscouteck*.

Antigonish, (micmac).—Nom d'un comté, d'une ville et d'un havre dans la province de la Nouvelle-Écosse.

Sur une carte de l'Acadie de 1744 dressée sur les manuscrits des cartes et plans de la marine par M. Bellin, ingénieur et hydrographe, ce mot est orthographié: *Antigoniche*.

---

(1) Jacques-Cartier baptisa cette île le 15 août 1535 sous le nom d'île de l'Assomption.

En 1750, l'abbé Maillard donnait à cet endroit le nom de *Nartigonech.*

C'est un mot dérivé du micmac que l'on prononçait originairement *Nalegitkunish.* [1] Les Micmacs ont transformé aujourd'hui ce mot en celui de *Naligitgonietj.*

On le traduit par «endroit où les branches sont enlevées» ou encore par «région de l'ébranchement». Il y avait, paraît-il, dans le voisinage d'Antigonish une forêt de hêtres que les ours fréquentaient, abattant les rameaux des arbres pour en obtenir le fruit, c'est-à-dire la faîne.

Plus tard, les colons blancs venus pour s'établir ici corrompirent le mot micmac et lui substituèrent l'appellation d'*Antigonish* qui est restée.

Antiquais, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Naatikwa « aller à la chasse au caribou » ; lac où l'on chasse le caribou. (R. P. Lemoine.)

Apohaqui, (malécite).—Nom d'un village sur la rivière Kennebecasis et d'une station de chemin de fer dans le comté de King's, Nouveau-Brunswick.

D'origine malécite, *Ap-o-log'-a-neek,* signifiant très probablement « une jonction de deux cours d'eau ». (R. P. F. Bourque.)

Aroostook, (abénakis).—Important tributaire de la rivière Saint-Jean, qui a sa source dans l'État du Maine et vient se jeter dans la rivière Saint-Jean, un peu au-dessus de Tobique dans le Nouveau-Brunswick.

M. Maurault traduit ce mot: «rivière dont le lit renferme du clinquant». C'est le nom, ajoute-t-il, que les Abénakis donnent à la rivière Saint-Jean. [2]

Arthabaska.—Nom d'un comté dans la partie sud de la province de Québec et du chef-lieu de ce comté.

On prétend que ce mot indien signifie «là où il y a des roseaux».

---

(1) Ce renseignement nous est fourni par M. l'Abbé A. Thompson, supérieur du collège St-François-Xavier à Antigonish. Nous devons également à M. l'Abbé Thompson et au R. F. Pacifique la signification de ce mot.
(2) Histoire des Abénakis, 1866.

Ce serait la même traduction que celle donnée en langue crise au mot *Athabaska,* l'un des territoires du Nord-Ouest. Il est vrai de dire que les deux mots paraissent avoir entre eux une assez étroite parenté.

Ash-Ho-Gan, (montagnais).—Lac le long de la rivière Godbout, sur la côte nord du Saint-Laurent.

« La croupe ». (Traduction de John Bignell, A. G. 1871-1872).

Ashuanipi, (montagnais).—Lac situé au nord-est de Québec, dans le bassin du fleuve Hamilton. C'est aussi le nom d'un grand territoire borné au nord par le fleuve Hamilton et à l'est par le Labrador.

Ne peut se traduire, dit le P. Arnaud, que par une périphrase. C'est comme si ce lac attendait les eaux des autres lacs ou marécages pour se décharger.

Le R. P. Lemoine donne à peu près le même sens: « un lac ayant une ou deux issues ». [1]

Ashuapmuchuan, (montagnais).—Rivière qui se décharge dans le lac Saint-Jean, à un mille et demi au nord-ouest du village de Saint-Prime, comté du lac Saint-Jean, arrosant les cantons Normandin, Demeules, Ashuapmouchouan et Parent.

L'arpenteur Bouchette, en 1832, écrivait *Assuapmoussoin,* le P. Arnaud, en 1905, *Ashuapmashuān,* le P. Lemoine, *Ashuapamushuan* et le bureau géographique d'Ottawa *Ashuapmuchuan.*

Pour régler le différend, il vaut mieux accepter la version de notre bureau géographique qui, au reste, ne diffère pas sensiblement des autres versions.

On dit aussi par abréviation *Chamouchouan* ou *Chamouchuan.* Sur la carte de l'arpenteur Normandin, en 1732, on lit *lac de Chomonchouane.*

Ce mot signifie : « Là où on guette l'orignal ».

Askatiche, (montagnais).—Lac et rivière situés dans le territoire du lac Saint-Jean, se déchargeant dans la rivière *Nikabau.*

Le bureau géographique d'Ottawa a cru devoir faire de ce mot *Askitichi,* mais nous lui préférons *Askatiche* qui est la reproduction exacte de l'orthographe telle qu'employée en 1732 par le

(1) Dictionnaire français-montagnais.

célèbre arpenteur français qui a visité cette région : Laurent Normandin. Presque tous nos cartographes, dans la province de Québec, ont adopté l'orthographe donnée par le premier de nos arpenteurs-géomètres. [1]

Dans son lexique, le R. P. Lemoine fait venir ce mot de *Ushkashkuciats,* « là où le bois est vert », et de *Assi,* « pays ».

Askikwaj, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Askiko waj, « demeure » (trou) du loup-marin, » (R. P. Lemoine.)

Aspotogan, (micmac).—Village du comté de Lunenburg, dans la Nouvelle-Écosse.

On dit aussi *Ashmutogun.* Du mot micmac *Ukpudeskakun,* « là où les loups-marins vont et viennent » (where the seals go in and out).—(Dr Silas T. Rand.)

Assemetquaghan, (micmac).—Nom d'une rivière coulant dans un canton du même nom dans le comté de Bonaventure

Voici le sens précis que les sauvages de la tribu des Micmacs donnent à ce mot : Cours d'eau que l'on a *soudain en face* de soi, après une *courbe,* lorsqu'on remonte en canot la rivière dans laquelle il se *jette.* Les mots soulignés composent le nom. (R. F. Pacifique.)

Athabaska, (cris).—C'est le nom donné à l'un des territoires du Nord-Ouest, et à un lac dans le voisinage du lac des Esclaves.

Se traduit: « Il y a des joncs ou du foin çà et là ».

De *App* ou *appi,* qui fait au temps indéfini *Ayapp* et *Ashaw :* il y a joncs, *Ayapaskaw* ou *Arabaskaw.* (Mgr Laflèche, 1857.)

Atikosipi.—Rivière tributaire de la rivière Mégiskan, dans le district de l'Abitibi.

Atiko « caribou », *sipi,* rivière, c'est-à-dire « rivière au caribou ». (R. P. Lemoine.)

Attikonak, (montagnais).—Grand lac de 236 milles qui se décharge vers le nord dans le fleuve Hamilton par la rivière Esquimaux.

---

(1) C'est dans le voisinage de la rivière Askatiche que se trouvait l'établissement de M. Peltier, en 1680.

« Lac aux caribous ». (R. P. Arnaud.)

Le R. P. Lemoine traduit ce mot, *attikamek*, par « poisson blanc ».

Awantjish, (micmac ou malécite).—Nom d'un canton et d'une rivière dans le comté de Matane.

En micmac *Aoagantjitj*, signifiant « le petit portage ». [1]

Le R. F. Pacifique nous fait remarquer que les blancs ont supprimé dans Aoa (ga) ntjitj une syllabe presque imperceptible telle que prononcée par les Micmacs. Ce mot d'ailleurs est peut-être malécite, tribu sœur et toujours amie des Micmacs, établie autrefois sur les rivières St-Jean, Rimouski, Métis, etc. Or, les deux langues se ressemblent autant que l'espagnol et le portugais et ont, dans la plupart des cas, le même sens.

Awashemameka, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Ka washeiamikak, « là où la terre est brillante, où le sable est clair. »

Washeiamika, « la terre est brillante ». (R. P. Lemoine.)

Awatan, (algonquin).—Lac à l'est du grand lac Victoria, dans le comté de Pontiac.

La commission géographique d'Ottawa orthographie *Anwatan*.

Awaton, « charroyer » ; peut-être ainsi appelé à cause des transports de provisions faits là.

Awakan, « esclave » ; étymologie douteuse comme l'autre. (R. P. Lemoine.)

Awichiwiwigamak, (montagnais).—Lac de la péninsule du Labrador.

Auishiiakamits, « lac aux rognons ». (R. P. Lemoine, dictionnaire F.-M.)

Ayamba Sacahigan.—Lac dans la région du Saint-Maurice.

« Lac au Mâle ». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

---

(1) Le *tj*, terminaison du mot *Aoagantjitj*, se prononce *dj* ou *tch*.

B

Bartibog, (micmac).—Rivière du comté de Northumberland, dans le Nouveau-Brunswick, et nom d'un petit village du même comté à 12 milles de Chatham, sur le chemin de fer Intercolonial.

Nebeltook, « rivière morte » ou peut-être *ebeltook*, « qui commande la vue ». (Dictionnaire du Dr Rand.)

Baskatong, (algonquin).—Nom d'un lac et d'un canton dans le territoire de l'Ottawa.

De l'algonquin *obiskitawang*, *obaskitaong*, « là où l'eau est resserrée par le sable. » (R. P. Lemoine.)

Même signification dans l'idiome cris.

Batiscan.—Chef-lieu du comté de Champlain, situé sur la rivière Batiscan, à 57 milles de Québec, et nom d'une rivière qui se jette dans le Saint-Laurent.

Ce nom a une origine fort ancienne. Champlain, en 1603, mentionnait la rivière Batiscan, et l'historien Lescarbot la cite parmi d'autres noms sauvages.

Dans l'idiome montagnais, *pathiskan* ou *patiscan* signifierait « vapeur », « nuée légère ».

Le même mot, dit le R. P. Arnaud, signifie aussi « viande sèche pulvérisée », « os broyés », qu'on fait bouillir ensuite pour en retirer la graisse dont on compose le pémikan montagnais. [1]

Beauchene.—Lacs du territoire de l'Ottawa.

De *Obashing*, *obadjiwang*, (algonquin) : « là où l'eau se resserre ». La vue de ces lacs justifie ces noms. (R.P. Lemoine).

Beauchene, d'après cette étymologie, serait donc un nom sauvage que les premeirs colons auraient francisé.

Bedeque, (micmac).—village du Cap Breton, à la tête du petit lac Bras d'Or, province de la Nouvelle-Écosse.

Ebadèk, « place brûlante », d'après le rév. S. T. Rand. [2]

---

(1) Annales de la Propagation de la Foi, 1880.

(2) Le rév. S. T. Rand est un pasteur protestant qui a vécu quelques années au milieu des Micmacs.

Quelques cartographes orthographient *Baddeck*.

Betshiamits, (montagnais).—Village et rivière sur la côte nord, dans le comté de Saguenay, à 222 milles de Québec.

Ce nom est orthographié sur les cartes bien différemment. On écrit tour à tour, *Betsiamis*, *Bersemits*, *Belsemits* et *Bersimis*. Notre bureau géographique tient pour *Bersimis*, mais le P. Arnaud écrit *Betshiamits* et *Betshamits*, et traduit ce mot montagnais par « place aux lamproies », sorte d'anguille de mer qui remonte la rivière.

Le R. P. Lemoine donne la même signification. [1]

Bitobee, (algonquin).—Lac dans le territoire de l'Ottawa.

De *Pitobik :* « double source, double lac ». (R. P. Lemoine.)

Bouctouche, (micmac). — Village du Nouveau-Brunswick, à quatre milles au-dessus de l'embouchure de la rivière Bouctouche qui se jette dans le détroit de Northumberland.

En micmac *gtjipogtcsg*, «petit havre par excellence», diminutif de *gtjipogtog*, Halifax, le grand havre, le havre par excellence. (R. F. Pacifique).

Bouctouche est aussi orthographié d'une autre façon, *Buctouche*, mais le premier est d'un usage plus général.

C

Cacouna.—Paroisse située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, comté de Témiscouata, à 120 milles en aval de Québec. C'est aussi une station balnéaire très recherchée.

Suivant toutes les probabilités, Cacouna est un mot malécite, mais on n'a pu encore en pénétrer la signification en cet idiome.

Dans la langue crise, le même mot veut dire: «Demeure du porc-épic». Mgr Laflèche et le R. P. Lacombe le font venir de *Kâkoua* ou *Kagwa*, porc-épic, et *nâk*, «chez», dont *Kakounak*, « chez le porc-épic». *Nak* est une particule qui se met à la fin du mot et qui a le sens de «chez» ou «demeure».

Dans son lexique de la langue algonquine, M. l'Abbé Cuoq fait dériver ce mot de *Kakonang* qui signifierait, comme en langue

---

(1) Dictionnaire français-montagnais, 1901.

crise, « au pays des porçs épics ». Ce village, ajoute l'Abbé Cuoq, doit en effet son nom au porc-épic qui abondait autrefois dans cette partie longtemps inhabitée du Canada.

Ca-es-win-shi-a-gas, (montagnais). — Près de Manicouagan, sur la côte nord, à 276 milles de Québec.

« Le rocher qui surplombe ». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Canada, (iroquois).—D'après M. l'Abbé Cuoq, et son opinion est aujourd'hui généralement partagée, *Canada* vient de *Kanata*, mot iroquois qui signifie ville, village, amas de cabanes, bourgade, bourg, groupe de tentes, campement de plusieurs. C'est la traduction qu'en donne Jacques-Cartier lui-même.

On sait déjà qu'il y a eu de longues controverses au sujet de ce mot.

D'après le R. P. Arnaud, ce mot, dans l'idiome montagnais, signifierait simplement *étranger*, et dans la langue crise, d'après Mgr Laflèche, *sans dessein*.

Thomas Jefferys, géographe du prince de Galles, qui a publié en 1760 plusieurs cartes du Canada, a cru que ce mot indien signifiait *the mouth of the country* et l'a fait venir de *Can*, « mouth » et *Ada*, « the country ».

Ces diverses opinions n'ont pas prévalu parce qu'il a été établi que du temps de Jacques-Cartier, les aborigènes de Stadaconé et d'Hochelaga appartenaient à la grande famille iroquoise et que Jacques-Cartier n'a pas du avoir eu connaissance des autres langues sauvages parlées en ce pays.

Canso.—Nom du détroit qui sépare la Nouvelle-Écosse du Cap Breton et d'un cap à l'extrémité-est de la Nouvelle-Ecosse.

Quelques philologues ont prétendu qu'il fallait remonter jusqu'aux langues sauvages pour trouver l'étymologie de *Canseau* qui viendrait du mot *Camsoke* signifiant le « roc sourcilleux ».

Cette opinion est aujourd'hui combattue et nous nous croyons justifiable de nous ranger à l'avis de ceux qui soutiennent que c'est là un nom d'allure française dont on a quelque peu déformé l'orthographe en substituant *Canso* à *Canceau*.

Les plus anciens historiens écrivaient eux-mêmes *Canseau* et *Canceau*. Dans une lettre de Villebon à M. de Lagny, de l'année 1694, on trouve ce mot orthographié de la manière suivante: *Campseau*.

Nicolas Denys, en 1672, écrivait *Cap de Campseaux.*

Marc Lescarbot parle souvent dans son ouvrage du *port de Campseau,* qui n'est autre que le détroit de Canso.

La carte de Champlain de 1632 porte elle-même cette inscription: *Passage de Canceau.*

Une carte de l'Acadie dressée en 1744 sur les manuscrits du dépôt des Cartes et Plans de la marine contient la mention du *Cap Canceau.*

Enfin, dans son *Histoire du Canada,* M. Eugène Réveillaud rappelle qu'au seizième siècle *Canseau* ou *Chanseau* avait le sens de « bornes, limites ».

Ce sont les cartographes anglais qui nous ont imposé l'orthographe *Canso* au lieu de *Canseau.*

Caraquet, (micmac).—Baie et rivière du comté de Gloucester, dans le Nouveau-Brunswick. C'est aussi le nom d'un poste de pêche florissant, sur la rive sud de la baie des Chaleurs.

L'origine de ce mot est incertaine. Denys en parle dans son ouvrage de 1672, et l'appelle *Caraquet.* Jumeau, en 1685, nomme cet endroit *Karaquet* et *Caraquet.*

Les Micmacs l'appellent *Caluget,* ce qui probablement n'est que leur manière de prononcer notre mot sous la forme que nous avons indiquée. (R. P. F. Bourgeois.)

Cascapedia ou **Cascapediac,** (micmac).—L'une des plus belles rivières à saumon du comté de Bonaventure. Elle prend sa source dans les monts Shichshock et se jette dans la baie des Chaleurs.

En micmac, *gesgapegiag,* « rivière qui forme une large nappe d'eau, dont le courant devient insensible ». (R. F. Pacifique.)

On doit appliquer ici pour l'épellation de ce mot la même règle que pour *Matapedia* et *Patapedia.* C'est-à-dire que le g final ne correspondant pas tout à fait dans ce mot à notre *c,* il vaut mieux écrire tout simplement *Cascapedia.*

Cataracoui ou mieux *Katarokwen.*—Ancien nom de la ville de Kingston et du fort Frontenac. (Abbé Cuoq.)

En montagnais, *Katarakue* signifierait : « l'endroit où l'on se cache ». (R. P. Arnaud.)

Caughnawaga.—Nom que l'on donne au grand village iroquois du Saut Saint-Louis, fondé il y a plus de deux siècles par les

Pères Jésuites. Ce village est situé dans le comté de Laprairie, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face du village Lachine.

Le véritable mot iroquois de ce nom de lieu est *Kahnawake*, mais les anglais ont transformé ce mot en celui de *Caughnawaga*, et ce dernier nom est resté.

Ce mot signifie proprement « au rapide » d'après M. l'Abbé J. A. Cuoq et le R. P. Forbes. [1]

Causapscal, (micmac).—Nom d'un village, d'une rivière et d'un canton dans le comté de Matane, au confluent des rivières Matapédia et Causapscal.

Se prononce en micmac *Goesopsgiag* et signifie «pointe rocheuse» ou encore «fond pierreux et brillant». (R. F. Pacifique.) Mgr Guay donne la même traduction. [2]

Ca-wi-push-co-cou-matse, (montagnais).—Lac de la côte Nord, dans les environs de la rivière Pentecôte.

«Lac Brulé». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Chabatok, (montagnais).—Village indien, dans la baie de Kabistachuan, près du lac Mistassini, au nord de Québec.

Tshe upatuk, « rude défilé ». (R. P. Lemoine, dictionnaire F. M.)

Chamouchouan, (montagnais).—Lac d'une dizaine de milles de longueur dans le territoire du lac Saint-Jean.

L'arpenteur français Normandin inscrit sur sa carte «Lac de *Chomonchouane*». Cette dernière orthographe n'a pas prévalu.

Par abréviation, on appelle aussi *Chamouchan* la rivière *Ashuapmuchuan*.

Chawinigane, (algonquin).—Nom donné aux chutes et à un village du comté de Saint-Maurice. La rivière du même nom est à 12 milles de l'embouchure de la rivière Saint-Maurice.

Les Algonquins prononcent *Chawinigam*. Ce mot, dit le R. P. Lemoine, vient de *achawe*, «c'est angulaire», «il y a une

---

(1) M. l'Abbé Cuoq est l'auteur d'un *Lexique de la langue iroquoise*.
Le R. P. Forbes a été missionnaire, durant plusieurs années, à Caughnawaga.

(2) Mgr Guay a desservi la mission de Sainte-Anne de Ristigouche de 1884 à 1890 et a pu, durant cet assez long séjour, se familiariser avec la langue micmaque.

crête», et *onigam,* portage: il veut donc dire «le portage angulaire», «le portage sur la crête»; tel est en effet l'aspect du portage qu'on fait à cet endroit.

Les Anglais ont modifié l'orthographe de ce mot sauvage et écrivent invariablement *Shawenegan* ou *Shawinegan.* M. l'Abbé N. Caron estime que l'on devrait s'en tenir à l'orthographe *Chawinigane,* comme se rapprochant davantage de la forme originaire et étant plus conforme à l'orthographe française. [1]

M. Benjamin Sulte a exprimé l'opinion que *Chawinigane* pourrait bien désigner un perçoir, une aiguille, un outil dirigé à la main, [2] et M. E. Gérin fait venir ce mot de *Chabonigan,* «portage fait en faine». [3]

D'autre part, M. l'abbé N. Caron est revenu sur l'étymologie de ce mot, et il affirme qu'on doit rendre *Chawinigane* par «crête», et à titre d'explication, il ajoute que les sauvages étaient obligés de monter sur une crête de rocher, quand ils faisaient le portage de la chute. [4]

On a vu plus haut que ce sentiment était partagé par le R. P. Lemoine. Donc, on doit s'en tenir au mot *crête,* comme traduction de *Chawinigane.*

Chibougamo, (montagnais).—Nom d'un grand lac et d'une rivière situés au sud du lac Mistassini, environ à deux cents milles du lac Saint-Jean.

De vastes terrains miniers ayant été découverts en ces derniers temps dans le voisinage du lac Chibougamo, ce nom s'est étendu à tout le territoire environnant le lac.

Les cartographes et les écrivains ne s'entendent pas sur l'orthographe qu'il convient de donner à ce nom. Dans la province de Québec, on écrit alternativement *Chibogomo* et *Chibougamo.* D'autre part, le bureau géographique d'Ottawa veut que ce soit *Chibougamau.*

Les autorités que nous avons consultées laissent croire que l'on devrait accepter définitivement l'orthographe *Chibougamo* qui est au reste celle qu'emploient depuis longtemps la plupart des

---

(1) Récit de «Deux Voyages *sur le Saint-Maurice*».
(2) Bulletin des recherches historiques, 1898.
(3) Notes de voyage sur le Saint-Maurice.
(4) Bulletin des Recherches historiques, 1898.

cartographes de la province, et qui a la même valeur au point de vue de la prononciation que le *Chibougamau* de la commission géographique.

Dans son lexique, le R. P. Lemoine traduit ce mot par : « là où l'eau est bloquée » ce qui reviendrait à dire : un très petit détroit.

Chicoutimi.—Nom d'une ville, d'un comté, et d'une rivière dans la partie nord-est de Québec.

D'après Mgr Laflèche, ancien évêque des Trois-Rivières, *Chicoutimi,* dans le dialecte des Cris, signifierait «jusqu'où c'est profond».

De *Isko,* jusque-là, et *Timew,* c'est profond.

Notons, en passant, qu'en 1720, le Père Laure, missionnaire à Tadoussac, orthographiait ainsi ce nom: *Chekoutimi,* le Père J. O. Maurice qui fit aussi la mission de Tadoussac en 1740, écrivait *Chikoutimy,* le P. Coquart, en 1745, *Chekoutimi,* et le P. Lejeune, S. J., *Chégoutimy.*

Les Montagnais, dit de son côté, le R. P. Lemoine, écrivent *Tshekutimi,* mot qui vient de *tsheku,* «enfin», «*timiu*», «c'est profond». Les Cris et les Algonquins n'ayant pas ce *tshek* sont obligés d'y substituer *isko,* «jusque là», ce qui n'est pas la même chose.

D'après M. l'Abbé Cuoq, ce mot viendrait de *ichkwatimi,* «l'eau cesse d'être profonde», ou si l'on veut, de *ichkoimi,* «c'est ce qui reste de l'eau profonde». [1]

Chignectou, (micmac).—Village et baie dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Écosse.

Le Dr Rand, missionnaire chez les Indiens, dit que ce nom est dérivé du mot micmac *Sigunikt,* «couvre-pieds».

Ce nom se rattache à une légende indienne.

Dans les Relations du P. Biard, en 1611, cette place est mentionnée sous le vocable de *Chinictou.* En 1676, La Vallière le trouve épelé *Chignitou* sur les titres de ses concessions de terre. (R. P. F. Bourgeois.)

L'historien Charlevoix écrit *Chignitou.*

Chignecto est appelé «cap des deux baies», sur une carte de la baie de Fundy de 1604. (*Acadiensis,* 1904.)

---

(1) Lexique de la langue algonquine, 1886.

Chigoubiche, (montagnais).—Rivière et lac du territoire du lac Saint-Jean, au nord de la Chamouchouan.

Ushukupish.—« Canard bec-scie », *sheldrake.* (R. P. Lemoine, dictionnaire P. M.)

L'arpenteur français Normandin, orthographie ce mot *Chigoubiche,* et la plupart de nos cartographes ont accepté cette forme.

Coagama, (algonquin).—Lac du territoire de l'Ottawa.

Waickwagama, « bout du lac » ; ce dont on peut se convaincre en regardant la mappe. (R. P. Lemoine).

Coaticook, (abénakis).—Village du comté de Stanstead, sur la rivière Coaticook.

Ce mot vient de l'abénakis *Kaakitels* qui veut dire « rivière de la terre du pin ». (Abbé Maurault.)

Cobequid, (micmac).—Baie de la province de la Nouvelle-Écosse.

Wakobegitk, « là où les eaux finissent de couler ». (Rév. Rand.)

Couapsigan.—Tributaire de la rivière du Saint-Maurice, dans le canton Langelier.

Ka uapiskats, (montagnais) « là où il y a un rocher blanc » ; rivière au rocher blanc. (R. P. Lemoine.)

Concoukwache ou **Coocoocash.**—Rivière et lac sur le Saint-Maurice, entre les rivières Flamand et Vermillon.

D'après M. l'abbé J. B. Proulx, ce nom serait encore, d'après la tradition, un des tristes souvenirs que les Iroquois ont semé par ces forêts. Vers 1660, ces guerriers portèrent leurs armes sur le Saint-Maurice ; ils y anéantirent la nation des Écureuils et détruisirent en grande partie celle des Attikamèques. Il paraît qu'un jour ils se cachèrent à l'embouchure de la Coucoucache, et pour attirer leurs ennemis dans un piège, ils imitèrent le cri du coucou. Les Attikamèques pensèrent que c'était une retraite, une *wache* de coucous ; ils s'y portèrent sans défiance pour faire la chasse ; mais ces vilains coucous firent des chasseurs un sanglant carnage. De *Coucoukwache,* il n'y a pas loin, surtout pour une bouche française, à *Coucoucache.*

Le R. P. Lemoine croit qu'il s'agit plutôt dans cette légende d'un hibou et que le mot sauvage signifie « là où le hibou est caché. »

Cowasinwacamook, (algonquin). — Lac du territoire de l'Ottawa.

Ka wassweiagamak, «celui qui est un lac flamboyant», «lac clair». (R. P. Lemoine.)

E

Elect-ke-pi-ta-gan, (montagnais). — Sur la côte nord, près de Manikuagan.

«Portage au crapaud». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Equamadghe.—Rivière dans la région de l'Abitibi.

Akwaam, «il s'approche du bord», *tikweia*, terminaison pour rivière. « Rivière où le poisson s'approche du bord ». (R. P. Lemoine.)

Escoumains ou **Escoumins,** (montagnais). — Rivière de la côte nord et nom d'un village à 21 milles en aval de Tadoussac. Ce mot est ainsi orthographié par les RR. PP. Babel et Arnaud.[1]

Mgr Laflèche écrit *Eskoumins*.

Endroit dans les environs duquel les sauvages devaient trouver et trouvent encore à la fonte des neiges de petites graines rouges que les gens de la côte appellent des pommes de terre. *Esko*, encore + *mins*, graines = *Eskomins*, il y a encore des graines, etc.

Les sauvages appellent la rivière des Escoumains, *Estshipi*, «la rivière aux coquilles». (R. P. Arnaud.)

Ce mot a une signification analogue chez les Cris. Là aussi, il veut dire graines, fruits.

Escuménac, (micmac). — Petite rivière du comté de Bonaventure, qui se jette dans la baie des Chaleurs, presqu'en face de Dalhousie.

---

(1) Relation des missions de la côte du Labrador, années 1845 et 1854.

Esgomenag, « poste d'observation ». C'est de là qu'on surveillait l'entrée de l'estuaire. (R. F. Pacifique.)

Quelques-uns orthographient ce mot de différentes façons : *Escuminac, Escouménac*. Il nous paraît plus rationnel de s'en tenir à l'épellation fixée en tête de cet article.

Etamamu, (montagnais). — Lac et rivière à saumon de la côte nord du Saint-Laurent, à plus de 700 milles de Québec.

S'est écrit aussi *Itamamu, Et ımamiou* ou *Itamamiou*, mais la tendance est d'accepter le mot tel qu'inscrit en tête de cet article, comme étant le plus rapproché de la prononciation montagnaise.

Le R. P. Lemoine fait venir ce mot de *aïtomami* qui voudrait dire : « des deux bords le lac se décharge », « lac à deux décharges ».

De fait, deux rivières prennent naissance au lac Etamamu et portent le même nom jusqu'au lieu où elles se séparent. Elles s'appellent *Itamamu* en sortant du lac et *Nokatamu* lorsqu'elles se quittent.

G

Gaskenindamowin-o-sipi. — Rivière de la région de l'Abitibi. Se traduit par *rivière ennuyante*, et est ainsi appelée parce qu'elle est longue, étroite, sans variété, que les rivages en sont plats et l'eau dormante. [1]

Gaspé, (micmac). — Nom d'un district, d'un comté et d'une baie, à l'extrémité de la province de Québec, à 450 milles de Québec.

Il existe bien des versions sur l'origine et la signification de ce mot.

Jacques-Cartier désigne d'abord ce territoire de Gaspé ainsi que la baie du même nom sous l'appellation de *Honguedo*.

On voit reparaître cette même appellation sur la carte de Desceliers, avec une variante dans l'orthographe : *Onygnedo*.

La carte de Cabot, de l'année 1544, mentionne aussi ce nom d'*Onguedo*.

D'après le R. F. Pacifique, ce mot étrange exprime une comparaison et pourrait bien vouloir dire « peuplade-type ». De *Engeto*

---

(1) M. de Bellefeuille. Relation de la mission chez les sauvages du lac Abitibi en 1837.

(pour *enguédou*) « mesurer, choisir ». Le mot ressemble encore à *Elgeto* (*l* se change aisément en *n*) et signifierait en ce cas « champignon », mais cette dernière traduction est peu vraisemblable, et la première n'est pas sure.

Au reste, comme le fait remarquer le Père Récollet Chrestien Leclercq, la Gaspésie a une origine assez obscure et assez ancienne. On en est réduit, en réalité, à des conjectures. [1]

La controverse porte maintenant sur le mot même de *Gaspé* que Champlain et de Laët orthographiaient indifféremment *Gachepé, Gaspay* et *Gaspé.* Sagard écrivait *Gaspey.*

Vétromile le fait dériver de *Gachepé* ou *Kech'pi* (la fin) signifiant ainsi l'extrême limite du territoire micmac et le dernier promontoire entre le Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. [2]

Sir William Dawson lui trouve une origine micmacque et croit que le mot peut se traduire par la « fin de la terre ». [3]

De son côté, M. l'abbé Laverdière fait dériver ce mot de *Katsepioui* « qui est séparément », faisant allusion à un rocher connu sous le nom Le Forillon, à une certaine distance du Cap de Gaspé.

M. Sylva Clapin fait venir Gaspé de *Guikakapèque,* appliqué, dit-il, par les premiers indigènes au Cap de Gaspé. Seulement, M. Clapin n'indique pas l'autorité sur laquelle il s'appuie pour émettre sa prétention.

L'opinion la plus acceptable, à notre avis, est celle que nous fournit le R. F. Pacifique, missionnaire à Sainte-Anne de Ristigouche et très familiarisé avec la langue des Micmacs.

Gaspé, dit le F. Pacifique, est tout simplement un mot micmac : *Gespeg,* qui veut dire « bout, fin, extrémité ». Il y a un autre mot, ajoute-t-il, et même deux, qui portent le même nom (composé) et ont le même sens : « *Gespogoitg,* Yarmouth, Nouvelle-Écosse, et *Gespesaocg,* Cap Breton. [4]

Gatawagan, (algonquin). — Lac sur le territoire de l'Ottawa. Équivaut à *Katawagan,* « cachette », lac de *caches* pour les provisions de voyage. (R. P. Lemoine.)

---

(1) Sous la domination française, la baie de Gaspé portait aussi le nom de Baie du Pénouïl, vieux mot basque signifiant péninsule.

(2) Etude sur les Abénakis.

(3) Du « Canadian Naturalist ».

(4) Pour les Micmacs d'autrefois, leur pays *Migmagig* était un géant dont la tête était le Cap-Breton, un pied *Gespogoitg* et l'autre *Gespeg.* (R. F. Pacifique.)

Goynish, (montagnais). — Rivière sur la côte nord du Saint-Laurent, près de Natashquan.

Cette rivière porte aussi le nom de *Agwanus*, et devrait garder ce dernier nom.

Goynish n'est au fond qu'une forme anglaise du mot *Agwanus.*

H

Hochelaga, (iroquois). — Comté de la province de Québec, dans le district de Montréal.

« Hochelaga » était le nom du village indien qui devait faire place, à partir de 1535, à la ville de Montréal.

C'est vraisemblablement, écrit M. l'Abbé M. Mainville, une corruption du mot iroquois *Oserake* qui peut vouloir dire trois choses entre lesquelles on peut choisir: 1° A la chaussée des castors; 2° là où l'on fait des haches; 3° là où l'on passe l'hiver.

Hurons.—Les sauvages de ce nom habitaient jadis tout l'immense territoire qui s'étendait du nord au sud entre les rivières nommées aujourd'hui Severn et Nottawasaga, et de l'ouest à l'est entre le lac Simcoe et la baie Georgienne.

Champlain leur donne différents noms: il les appelle *Attignaouantans,* ou tribu de l'Ours, les *Attignenonghacs* ou tribu de la Corde, les *Arendarrhonmons* ou tribu de la Roche et les *Tohotahenrats.*

Dans son voyage de 1609, Champlain donna aux Hurons le nom d'*Ochasteguins* et plus tard *Attignaouantans,* du nom de la principale tribu.

Sagard les nomme *Houandates.* Eux-mêmes se nommaient *Wendats.* [1]

Leur vrai nom sauvage, dit le P. Jérôme Lalemant qui fut longtemps supérieur de cette mission, est *Ouendat.* Les écrivains anglais et américains en ont fait *Wyandots* et *Yandots.*

Les premiers Français, écrit de son côté le P. Bressani dans sa Relation, donnèrent à ces sauvages le nom de *Hurons* à cause de leurs cheveux droits comme les soies du sanglier, sur le milieu de la tête, ce qu'on appelle en français une *hure.*

---

(1) Histoire du Canada. (Abbé Ferland.)

***

Les trois à quatre cents descendants de cette race qui demeura toujours fidèle aux Français, aux premiers temps de la colonie, sont installés sur une *réserve* à la Jeune Lorette, à quelques milles de Québec.

La réserve du village de Lorette comprend une trentaine d'acres. Il faut y ajouter la *réserve* dite des « Quarante arpents », qui contient 1352 acres et qui fut donnée aux Hurons pour y prendre le bois nécessaire à leurs constructions et à leur chauffage.

Il y a enfin la réserve de Rocmont, dans le comté de Portneuf, d'une superficie de 9,600 acres.

I

Iroquois.—La nation sauvage de ce nom occupait tout le littoral sud du lac Ontario.

Cette nation se composait de cinq cantons unis en une confédération : les *Agniers* que les Anglais appelaient aussi *Mohawks* parce qu'ils étaient situés sur la rivière *Mohaw* qui se jette dans l'Hudson ; les *Onneyouts* ou *Oneidas* ; les *Onontagués* ou *Onondagas,* les *Goyogouins* ou *Cayugas* et les *Tsonnontouans* appelés *Senécas* par les Anglais.

Les Hollandais leur donnaient une autre dénomination ; ils les appelaient *Maquois, Maquaas* et *Mackouas.*

D'après M. l'Abbé Ferland, cette nation reçut des Français le nom sous lequel elle est généralement connue. On fait dériver *Iroquois* du mot *Hiro,* « j'ai dit, » conclusion ordinaire des harangues de ses orateurs.

Les Iroquois se donnaient à eux-mêmes, dit Colden, le nom de *Ongue honwe,* c'est-à-dire *hommes supérieurs aux autres.* Cette version n'est pas celle de l'Abbé Ferland qui prétend que les Iroquois se désignaient sous le nom de *Hottinonchiendi,* qui signifie *cabane achevée.* [1]

---

(1) « Histoire du Canada ». (Abbé Ferland.)

***

Les débris de cette ancienne tribu qui fut si longtemps la terreur de la Nouvelle-France, comprennent, à l'heure actuelle, 3,961 sujets dans la province de Québec et 2,587 dans la province d'Ontario, ce qui forme un total de 6,548 âmes.

Les Iroquois de la province de Québec occupent trois *réserves* de terrains que leur a octroyées le gouvernement fédéral :

1° La *réserve* de Caughnawaga (12,327 arpents) sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de la ville de Lachine, à neuf milles de Montréal. Population : 2,077 âmes.

2° La *réserve* de Saint-Régis (6,887 acres) sur la rive du Saint-Laurent, en face de la ville de Cornwall. Population : 1,426.

3° La *réserve* du lac des Deux-Montagnes, sur la rivière Ottawa. Ici, il y a un certain nombre d'Algonquins mêlés aux Iroquois. Population : 461.

Dans la province d'Ontario :

1° Réserve (25,582 acres) entre l'extrémité sud du lac Muskoka et la baie Georgienne. Population : 139.

2° Réserve (43,696 acres) dans le canton Tuscarora et partie dans le canton de Onondaga, dans le comté de Brant. Population : 1,177 Iroquois ou Mohawks.

3° Réserve (17,000 acres) de la baie de Quinté, qui s'étend de la ville de Desoronto à l'est, au canton de Thurlow à l'ouest. Population : 1,271 Iroquois ou Mohawks.

Itamamiou.—On donne souvent ce nom à la rivière *Etamamu*, située sur la côte nord du Saint-Laurent. (Voir *Etamamu.*)

J

Jemseg, (malécite).—Dans les comtés de Sunbury et Queen's, Nouvelle-Écosse.

Du mot malécite *Ah-jim-sek*, signifiant « endroit où on recueille ». (R. P. F. Bourgeois.)

Jupitagon, (montagnais).—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent.

De *Shushupitagan*, «affiloir», c'est la rivière où l'on trouve des pierres à aiguiser. (R. P. Lemoine.)

Sur la carte de Charlevoix (1744,) publiée par Bellin, dans l' «Histoire générale de la Nouvelle-France», la rivière Jupitagon est désignée sous le nom de *Ouapitougan*.

K

Kabana.—Lac de la région de l'Ottawa.

Du montagnais *Kapano*, « on débarque », «on a beau pour débarquer». (R. P. Lemoine.)

Kabistachuan ou **cabistachuan**, (montagnais).—Baie dans la partie sud du lac Mistassini.

Ka pishiteuishuan, «place on l'on ne voit rien que de l'écume». (R. P. Lemoine, dictionnaire F.-M.)

Kachikaki, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Ka shikakowang, «là où il y a des bêtes puantes». (R. P. Lemoine.)

Kagema, (algonquin).—Lac du territoire de l'Ottawa.

Waickwagama, « bout du lac » ; ce lac termine une chaîne. (R. P. Lemoine.)

Kaiashk.—Lac du territoire de la baie d'Hudson.

« Lac du Goëland ». (Abbé J. B. Proulx.)

Kaishcogomau.—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

De l'algonquin *Ka iskwagamak*, «celui qui est le dernier lac». (R. P. Lemoine.)

Kaispabikak.—Un des affluents de la rivière Mégiskan.

« La rivière des gros rochers ». (Abbé J. B. Proulx.)

Kakipongang, (algonquin).—Petit poste de sauvages sur la rivière Saint-Maurice et nom d'un lac.

Ce mot, dit le R. P. Lemoine, vient de l'algonquin *Kakipahonga* et est employé au locatif, signifiant alors « là où c'est fermé tout à fait».

Ce nom a été donné à la rivière et au lac ainsi désignés à cause du sable qui s'y est accumulé de sorte que les anciens cours d'eau ont disparu pour faire place à ceux qu'on y voit maintenant.

Le R. P. Deléage, O. M. I., donne la même traduction, avec cette variante dans l'orthographe du mot : «Kakipaongang». [1]

Le R. P. Guégen, missionnaire en 1878, orthographie ce nom comme le R. P. Lemoine.

Ka-kish-ca-pi-ki-juan.—Dans la région du Saint-Maurice.

«Les hautes eaux qui montent». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Kamamintigongue.—Lac sur le parcours du chemin de fer du lac Saint-Jean, dans le comté de Québec.

Ka maminitikawang, «où il y a beaucoup d'îles, lac aux îles».

Minitik veut dire «île», *ma* indique l'abondance; la terminaison est la verbification au subjonctif du substantif de *minitik*. (R. P. Lemoine.)

Ka-ma-na-pa-ka.—Lac de la région du Saint-Maurice.

«Lac à la vilaine roche». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Kamasuta.—Rivière de la région de l'Abitibi.

Kamiskotikweiak, «la rivière rouge» ; c'est probablement ainsi que devrait être reconstitué ce nom pour signifier quelque chose ; ou bien encore *Kamatwesing*, «là où l'on entend un son». (R. P. Lemoine.)

Kamatose, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Ka matwesing, «là où l'on entend un son». (R. P. Lemoine.)

Ka-me-chap-e-gat.—Lac de la région du Saint-Maurice.

«Lac au gros caillou». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Kamilikamac.—Lac situé dans le comté de Québec, au sud du canton de Crespieul.

Ka mini gamak, «là où il y a un lac aux bleuets»; lac aux bleuets. (R. P. Lemoine.)

Kamishgama, (algonquin et cris).—Lac et rivière de la région de l'Ottawa.

---

(1) Missionnaire du Saint-Maurice en 1863.

Même étymologie que *Kasnichigama*, «où est un grand lac». (R. P. Lemoine.)

Orthographe de la commission canadienne : *Kamachigama.*

Kammitikaskwa, (algonquin). — Rivière qui coule sur le territoire de l'Ottawa.

Équivaut à *Ka metikaskuweiak*, «rivière où il y a du bois franc». (R. P. Lemoine.)

Kamouraska.—Village dans le bas du fleuve Saint-Laurent, à 90 milles de Québec, et nom d'un comté de la province de Québec.

On croit que c'est là un mot malécite, tout comme Cacouna et Témiscouata.

Le R. P. Lacombe décompose ce mot comme suit : *akam*, «de l'autre bord de l'eau» et *askaw* ou *raskaw* (comme prononcent les Cris des bois), terminaison verbale, qui désigne «du foin, des joncs».

Si on accepte la version du R. P. Lacombe, il faut donc traduire ce mot par «là où il y a jonc ou foin de l'autre côté de l'eau».

D'autre part, si *Kamouraska* est, comme quelques-uns le prétendent, un mot malécite, il pourrait bien comporter une autre signification que celle qu'on lui donne dans l'idiome cris. Cette signification est encore à trouver.

Ka-nat-wa-yas, (montagnais). — Près de Manikuagan, sur la côte nord.

Signifie : « Courant interrompu ». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Kandikagema, (algonquin).—Lac du territoire de l'Ottawa.

Ka andakegama, «lac qui a une baie d'un bord». (R. P. Lemoine.)

Kanikawinika, (algonquin). — Lac sur l'Ottawa supérieur, à l'est du grand lac Victoria, dans le comté de Pontiac.

Le R. P. Lemoine, dans son dictionnaire, orthographie ce mot *Kanikauwinikau*; de *Ka nikauwiaukats*, «talus de sable».

Kanikitocama.—Lac sur la partie supérieure de la rivière Ottawa.

Ka nikitowagamak (cris et algonquin), «lac qui fourche». Il est bien en effet ce que dit le nom. (R. P. Lemoine.)

Kanimina, (algonquin).—Lac dt la région de l'Ottawa.

Ka minikak, «là où il y a des bleuets». (R. P. Lemoine.)

Kanimite Benicpsi, (algonquin).—Rivière de la région de l'Ottawa.

Se décompose comme suit: *Ka*, «qui», *nimitam*, racine pour «guide des bois», *bena cope*, «Bras coupé», *sepi*, «rivière». Ce qui peut se traduire: «rivière du guide Bras coupé». (R. P. Lemoine.)

Kaniwakana, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Ka niwakamak, «lac qui baisse, qui diminue». (R. P. Lemoine.)

Kantuagama, (algonquin).—Lac du comté de Pontiac, dans le canton de Dorion.

Même signification et même étymologie que *Ka andakegama*, «lac qui a une baie au bord». (R. P. Lemoine.)

Kaokikagamang.—Lac du territoire de la baie d'Hudson qui se jette dans la Wassepatébi, par une petite rivière.

Veut dire: «Lac dont l'eau est claire au loin». (Abbé J. B. Proulx.)

Kapiajewan.—Rivière du territoire de l'Ottawa.

De l'algonquin *Ka pijidjiwang* ou *Ka pidjiwang* «qui coule par ici», rivière qui s'en vient vers nous. (R. P. Lemoine.)

Ka pitadjiwang, (algonquin), a le même sens.

Kapitagama, (algonquin).—Lac au sud-est du lac Abitibi, dans le comté de Pontiac.

S'écrit aussi *Kapitagatmat*; de *Ka pitakamits*, «le lac qui s'élargit au loin». (Dictionnaire F.-M.)

Kapitajewan. — (algonquin).—Lac et rivière tributaire de 'Ottawa.

Ka pitadjiwang, « celle qui coule par ici », « rivière qui s'en vient par ici ». (R. P. Lemoine.)

La commission géographique canadienne orthographie ce mot: *Kapitachuan*, ce qui nous paraît un peu éloigné de l'étymologie propre.

Kaskouïa, (montagnais).—Petite rivière du comté de Chicoutimi, dans le canton Kenogami.

Quelques-uns écrivent aussi *Cascouïa*, mais la première orthographe s'est imposée.

De *Lekashkuiau*, qui, décomposé, donnerait ces trois termes: *sable, herbe,* et *pointe de terre*. (R. P. Lemoine.)

Kasnichigama, (algonquin et cris).—Rivière de la région de l'Ottawa.

Ka mishigamak, « où est un grand lac »; « le grand lac », « la rivière du grand lac ». (R. P. Lemoine.)

Kawapashashat.—Rivière de la région de l'Abitibi.

Ka wapashashits, celle qui est blanchâtre; « la rivière blanche ». (R. P. Lemoine.)

Kawaseajewan, (algonquin).—Lac et rivière sur le territoire de l'Outaouais.

Ka waseiadjiwang (algonquin).—« Celui qui est un courant brillant »; lac et rivière du rapide clair. (R. P. Lemoine.)

Kawashaketa, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Ka washe kamak, signifie « celui qui est un lac clair ; le lac clair ». (R. P. Lemoine.)

Kawikwanipinis, (montagnais).—Rivière dans la région du nord de Québec.

Ka wikwa nipins, « la petite eau d'écorce »; la petite rivière d'écorce. (R. P. Lemoine.)

Kawishte, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Ka washitek, « celui qui est clair »; lac clair. (R. P. Lemoine.)

Kazalazu, (algonquin.)—Village dans le comté d'Ottawa, sur la rivière Gatineau, à 50 milles de la capitale fédérale.

De *Ka gibadjiwang:* «qui coule par dessous». (R. P. Lemoine.)

Kegashka ou **Kecaska**, (montagnais.)—Rivière sur la côte nord du Saint-Laurent, près de Natashquan, à 559 milles de Québec.

«Baie de chaque côté de la pointe; c'est une presqu'ile». (R. P. Arnaud.)

Kekekosakaican, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Kekeko sakaigan, «lac à l'épervier». (R. P. Lemoine.)

La commission géographique d'Ottawa a cru devoir couper ce mot en deux et en faire tout simplement *kekeko*.

Kekeksipi.—Rivière tributaire de la rivière Mégiskan, dans le district d'Abitibi.

La commission géographique d'Ottawa appelle simplement cette rivière *kekek*.

De *kekek*, épervier, *sibi*, rivière ; «rivière à l'épervier». (R. P. Lemoine.)

Kennebec, (abénakis). — Rivière qui coule dans l'État du Maine, et qui prend sa source dans le lac Mégantic.

De l'abénakis *Kanibes eck*, «qui conduit au lac». (Abbé Maurault.) [1]

Durant la grande chasse d'hiver, raconte M. J. E. Roy, dans l'*Histoire de la Seigneurie de Lauzon*, les Abénakis se rendaient en grand nombre au lac de l'Orignal en suivant la rivière Kennebec. C'est pour cela qu'ils appelaient cette rivière « le chemin qui conduit au lac».

Keniapiskau, (algonquin).—Lac situé au nord du lac Opatawaga, dans le district d'Abitibi.

Quelques-uns écrivent *Keniapiskan*, mais le bureau géographique d'Ottawa a préféré la forme que nous donnons en tête de cet article.

Kino apisk an (cris), «le long rocher»; «lac au long rocher».

Kino racine pour « long » ; *apisk* racine pour «rocher» ; *an*, terminaison du substantif ici employée au lieu d'un subjonctif.

(1) « Histoire des Abénakis ».

Le R. P. Lemoine reconnaît que *Kinwapiskau* (cris) est une forme également acceptable que l'on peut traduire ainsi : « il y a un long rocher ».

Kenocheosanan. — Lac situé dans la région de l'Ottawa Supérieur.

M. H. O'Sullivan qui a exploré cette région en 1893, dit, dans un rapport officiel, que ce mot indien signifie « l'endroit où le brochet fraye ».

Kenogami, (montagnais).—Nom d'un grand lac situé à vingt milles de Chicoutimi, région du lac Saint-Jean.

Se prononce en montagnais *Kenamou, Kenukamu, tshinukamu* et signifie « lac long ». De fait, ce lac a près de 25 milles de longueur.

M[gr] Laflèche et M. l'arpenteur Bouchette donnent également cette traduction.

Kenogamichiche, (montagnais).—Lac situé près du lac Kénogami, comté de Chicoutimi, mais beaucoup moins étendu que ce dernier.

Kenogamichiche, Kenogamisi, Kenemich est un diminutif de Kenogami. Signifie « petit lac long ». (R. P. Lemoine.)

Kewagama, (algonquin).—Lac au sud-est du lac Abitibi, dans le comté de Pontiac.

Kiwegama, « c'est un lac retournant » ; « lac qui semble s'en retourner ». (R. P. Lemoine.)

La commission géographique d'Ottawa orthographie ce mot : *Kewagama.*

Kiamika, (algonquin).—Lac et rivière dans le comté d'Ottawa, canton de Kiamika.

L'étymologie de ce mot n'a pu encore être clairement retracée.

Si cet endroit, écrit le R. P. Lemoine, est caractérisé par quelque rocher à pic, on peut dire qu'il vient de *Kiamabikak,* composé de *Ka* « celui qui », et de *Amabikat,* « il est un rocher escarpé », et enfin de la forme subjective contractée laquelle produit *Kiamabikak.* En ce cas, *bi* aurait été élidé par inattention, comme il arrive souvent lorsque les blancs essaient de saisir les noms sauvages.

Kichewapistukan, (montagnais).—Rivière et lac sur la côte nord près de Manikuagan.

Tshishe uapishtukau, «c'est un grand cap blanc». (Dictionnaire F. M.)

Kiemawisk.—Lac de la région de l'Abitibi, au sud-est du lac Shabogama.

Kinoujek, brochets; «lac aux brochets». (R. P. Lemoine.)

Kikasquatagan, (montagnais).—Portage près de Manikuagan, sur la côte nord.

Shikashkuataganu, « obstrué par les broussailles ». (Dictionnaire F.-M. par le R. P. Lemoine.)

Sur le plan de M. J. Bignell, A. G., (1871-1872) ce mot est orthographié *Kikasquestagan*, et M. Bignell le traduit par «le portage près de la rivière».

Kikendatch, (algonquin).—Poste de sauvages sur la rivière Saint-Maurice, comté de Champlain, et nom d'une rivière qui descend du Nord dans un lac du même nom, l'une des sources du Saint-Maurice, à 276 milles au-dessus des Trois-Rivières et à 60 milles du lac Weymontaching.

D'autres écrivent *Kikendate*, mais la première orthographe du nom qui est celle de M. l'Abbé J. B. Proulx et du R. P. Lemoine a été ratifiée par le bureau géographique canadien.

Ce mot, d'après le R. P. Lemoine, O. M. I., est composé de deux autres mots : *akik*, chaudière et *endatc*, étant. Il signifie donc : « là où est la chaudière », et est appliqué à un endroit où le rocher du rivage est creusé en forme de chaudière.

M. l'abbé Proulx avait traduit ce mot par « là où il y a un cyprès », mais il paraissait douter tout le premier de l'exactitude de cette traduction.

Kikokonteka, (abénakis).—C'est de ce nom que les Abénakis avaient baptisé la belle rivière Chaudière qui traverse tout le comté de Beauce et celui de Lévis.

Dans leur langue, ce mot voulait dire: «Rivière des Champs». (J. E. Roy, *Histoire de la Seigneurie de Lauzon*.)

Kincjiskaskatic, (algonquin).—Rivière sur le territoire de l'Ottawa.

Ka kidjiskikadjikatek (alg.) «déboîté, disloqué». Peut-être cette rivière est-elle difforme de quelque manière?

Kindjisk, racine pour «percher», «pousser un canot à la perche»; *askatik*, «bois vert», rivière aux perches de bois vert, d'après l'algonquin. (R. P. Lemoine.)

Kinocheosonu.—Rivière du territoire de l'Ottawa.

Kinosheu (cris) «brochet», *osun*, (cris et montagnais) «son nez»; «bec de brochet». (R. P. Lemoine.)

L'arpenteur Sullivan donne à cette rivière le nom de *Kenoche osanan*.

Il vaut mieux accepter *Kino cheosonu*.

Kinojevis.—Lac et rivière tribulaire de l'Ottawa supérieur, dans le comté de Pontiac.

Du cris, *kinojeush*, «petit brochet». (R. P. Lemoine.)

Kipawa, (algonquin).—Lac mesurant cinquante milles de longueur dans le comté de Pontiac ; c'est aussi le nom d'une rivière dans le même comté, et d'un village situé à 52 milles de Mattawa.

Ce mot est orthographié diversement. On écrit *Kippawa*, *Kepawa*, *Kipawe*. Le vrai mot, d'après le R. P. Lemoine, est *Kipakowe*, et veut dire : «il enclôt», «il renferme». Il désigne un lac qui forme *des enceintes* qui semblent se fermer en plusieurs endroits.

M. l'abbé J. B. Proulx écrit *Kipawe* et donne la même signification. [1]

La commission géographique d'Ottawa s'est arrêtée à la forme sous laquelle nous donnons ce mot en tête de cet article.

Kikissink.—Lac situé le long du chemin de fer du lac Saint-Jean, à 135 milles de Québec.

De l'algonquin *kijik*, cèdre, *iss*, diminutif, *ing*, locatif du mot qu'ils terminent ; il veut donc dire «au petit cèdre» et rien de plus. (R. P. Lemoine.)

Koakoachou ou **Coacoacho**, (montagnais).—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, en bas de la pointe de Natashquan.

(1) Relation de la première visite pastorale de Mgr Lorrain, dans ses missions sauvages, 1892.

Se traduit par « carcajou ou diable sauvage ». Il y avait autrefois beaucoup de carcajous dans ces parages, dit le R. P. Arnaud.

Le R. P. Lemoine fait venir ce mot de *Katcatshu*, « corbeau ».

Kokoko, (algonquin).—Rivière du territoire de l'Ottawa.

Signifie « hibou », « coucou », « rivière au hibou ». (R. P. Lemoine.)

Kouchibouguac, (micmac).—Village dans le comté de Kent, Nouveau-Brunswick, sur la rivière du même nom, à 12 milles de Richibouctou.

Vient du mot micmac *Pee-che-boo-guak*. (Rév. P. F. Bourgeois.)

Les Acadiens disent *Kagibougouette*. Rameau de Saint-Père reproduit un document de 1763 au cours duquel ce nom est appelé *Kagibougoët*.

L

Labrador.—Grande péninsule sur la côte-est de l'Amérique du Nord, bornée au sud-est et à l'est par le golfe de Saint-Laurent et l'océan Atlantique ; au nord et à l'ouest par le détroit et la baie d'Hudson, et au sud-ouest par la rivière Rupert, le lac Mistassini, etc.

Il est encore impossible d'assigner à ce mot une étymologie certaine; nous en sommes réduit aux conjectures.

Le nom de *Labrador* a paru être, pour un grand nombre, une abréviation de *Laborator*.

En 1525, Laurent Frisius désignait cette terre pra *Terra Laboratoris* et sur la carte de Robert Thorne parue en 1527, on lit *Terra laboratorum dicta*. [1]

On a voulu donner à ce mot, le sens de *labour, terre de labour*, mais cette traduction n'a pas paru satisfaisante.

Sur la carte publiée par le R. P. Louis Hennepin, en 1704, ce territoire est désigné par *Terre de Laborador*, ou Nouvelle-Bretagne.

La carte de l'historien Charlevoix parue en 1743 contient cette mention : *Labrador que les Anglais appellent Nouvelle-Bretagne*.

(1) Robert Thorne, citoyen de Bristol, domicilié en Espagne, est cité par Hakluyt. Thorne disait en 1527 : « La terre que nous avons trouvée est appelée ici en Espagne : *terre de Labrador* ».

Dans la même année, De la Potherie imprime sur sa carte de la Nouvelle-France : *Terre de la Laborador.*

Le Dr Bourinot qui a écrit sur cette matière, entretient l'opinion que *Terra Laboratoris,* terre de laboureur, devait être originairement la désignation de ce territoire. Il s'appuie sur le fait qu'en l'an 1500 le portugais Gaspard Cortéréal fit en ces parages cinquante-sept prisonniers qui furent vendus en Espagne comme esclaves pour la culture de la terre, *laboratores terrae.* De là serait venu le nom de *Terra Laboratoris* ou *Laboratorum.* [1]

Dans son «Histoire de l'Amérique», (1671) John Ogilby semble croire que la dénomination de *Terra de Laborador* ou *Laboratoris* provient de la qualité du sol de cette région.

Une tradition veut aussi que la Baie de Brador tire son nom de *La Bradore,* un pêcheur basque qui serait venu ici avant le seizième siècle, et que de la baie le nom de Labrador serait passé à tout le pays environnant.

Il y a encore cette autre légende tirée du *Wolfenbuttel manuscript* et que cite Harrisse : « This land was discovered by the English from Bristol and named Labrador, because the one who saw it first was a laborer from the Azores».

Dans une étude sur « l'origine du nom d'Amérique » [2], M. Jules Marcou trouve une origine sauvage à Labrador. «Ce beau nom de *Brador* ou *Bradaur,* dit-il, sonore et admirablement approprié, est un mot des Indiens des bords du golfe Saint-Laurent; il signifie «baie étroite et profonde», s'avançant dans les terres et il correspond exactement au nom norvégien de *fiord*».

Mgr Guay, qui a discuté les origines de ce mot dans le *Bulletin des recherches historiques,* croit que nous sommes plutôt en présence d'un mot espagnol dont la signification serait «cultivateur» ou «riche laboureur».

Seulement, comme, à tout prendre, le Labrador est une terre assez désolée et à peu près inculte, il faudrait admettre que ce nom lui a été donné par dérision.

C'est la même signification que donne au mot Labrador l'*Encyclopédie américaine* de George Repley et Chs. A. Dana : «Les Portugais appellent ce pays *Terra Laborador,* ou terre cultivable, soit un nom dérisoire équivalent à celui de *Terre verte*».

---

(1) Canadian Monthly, avril 1875.
(2) Bulletin de la Société géographique, 1888.

Leetsaguus, (montagnais).—Baie sur la côte nord.
« Baie des crans ». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

M

Ma-ca-te-wa-ga-mim-sibi.—Rivière de la région du Saint-Maurice.
« Rivière à l'eau noire ». (J. Bignell, A. G. 1871-71.)

Machecouis-Manoui-sipi, (montagnais). — Rivière dans la partie nord de la région du lac Saint-Jean, au nord de Québec.
« Os d'ours ». (Carte de Laurent Normandin, arpenteur français, 1732.)

Machiche—Cette rivière prend sa source au nord du Saint-Laurent, dans le comté de Saint-Maurice et se jette dans la partie du fleuve qu'on appelle le lac Saint-Pierre.

Nicolas Perrot, dans son *Mémoire* (1665-1669) mentionne cette rivière qu'il dénomme tour à tour *Ouabmakis* et *Ouabmachis*. Le R. P. Tailhan, S. J., qui a publié « le Mémoire de Nicolas Perrot », en 1864, adopte de préférence *Ouabmachis*, comme se rapprochant davantage de l'*Ouamachis* de Charlevoix.

La forme véritable, dit le P. Tailhan, me paraît être *Oumachiche*, d'où, par le retranchement de l'article algonquin *ou*, se sera formé *Machiche*, nom que porte actuellement cette rivière.

Mackinac, (algonquin).—Ile située entre le lac Michigan et le lac Huron, province d'Ontario.

Cette île portait autrefois le nom de *Michilimackinac*.

Mackinac est un mot algonquin qui signifie « tortue », et *Michilimakinac*, « grande tortue » (*michi*, grand.)

Alexander Henry, dans ses notes de voyage en 1760, trouvait ce nom d'autant mieux approprié, que le centre de l'île en question ressemblait quelque peu au dos d'une tortue. [1]

Dans la province de Québec, comté de Champlain, nous avons aussi le même mot, quoique légèrement déformé, *Mékinack*, et ayant la même signification.

---

(1) Travels adventures in Canada and the Indian territories between the years 1760 and 1776, by Alexander Henry, 1809.

Madawaska.—Rivière qui part du lac Témiscouata, dans la province de Québec, pour aller se jeter dans la rivière Saint-Jean, près d'Edmunston. Ce nom s'est ensuite étendu à la région arrosée par la rivière du même nom.

Ce mot paraît avoir subi diverses transformations.

Dans le premier titre de concession de la seigneurie de Madoueska, accordé le 25 novembre 1683 à Antoine Aubert et Marguerite Angélique de la Chesnaye, la rivière est nommée *Madoueska*. La carte de Franquelin en 1686 orthographie ce mot de la même façon.

Les missionnaires qui desservirent cette région avant 1794 écrivaient *Madouaska* ou *Madaoaska*; le deuxième *a*, *Mada*, n'apparaît que sous la plume de l'abbé Ciquard, prêtre français, qui a le premier résidé à Madawaska, de 1795 à 1798. [1]

M. l'abbé Maurault est d'opinion que l'on devrait écrire *Madaouaska*; ce mot, d'après lui, viendrait de *Modaouasouka*, «terre du porc-épic». [2]

Le professeur Ganong, de Southampton, dit, de son côté, que les sauvages Malécites prononcent ce mot *Med-a-wes-kak*, avec l'accent sur la troisième syllabe.

Le révérend W. O. Raymond qui a publié une intéressante étude sur le sujet, fait remarquer que nous avons une tendance à déformer les noms sauvages. Madawaska est du nombre; nous aurions du garder *Madoueska* qui est plus musical et qui se rapproche davantage du mot indien *Med-a-wes-kek*. [3]

Ce qui est moins facile à déterminer, c'est la provenance du mot. Il y a en effet deux rivières portant le nom de Madawaska: l'une dans la partie sud de la province, et l'autre, dans la région de l'Ottawa, qui se décharge au-dessus du rapide des Chats. Ce mot peut donc appartenir soit à l'idiome malécite, soit à l'idiome algonquin, mais on ne sait encore auquel des deux donner la priorité.

D'après le R. P. Lemoine, que nous avons consulté à ce sujet, *Madawaska* viendrait du mot *Mataw*, racine indiquant «rencontre des eaux», «embouchure» et *aska*, terminaison indiquant «foin de castor», joncs, etc., c'est-à-dire «rivière dont l'embouchure est obstruée de joncs».

---

(1) Ce renseignement nous est fourni par M. l'Abbé C. Dugal, G. V., et curé de Saint-Basile de Madawaska.

(2) Histoire des Abénakis.

(3) Notes on Madawaska, by rev. W. O. Raymond, M. A. 1900.

D'après Mgr Laflèche et le R. P. Lacombe, ce mot comporterait la même signification dans l'idiome des Sauteux.

Maganasibi.—Rivière, tributaire de l'Ottawa dans le comté de Pontiac.

De l'algonquin *maingan sipi,* «rivière aux loups». (R. P. Lemoine.)

Magog, (abénakis).—Petite ville située sur la rivière Magog, à l'embouchure du lac Memphremagog, dans le comté de Stanstead.

Diminutif de *Memphremagog* : «petite étendue d'eau». (Abbé Maurault.)

Magpie.—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, en bas des Sept-Iles, comté du Saguenay, à 445 milles de Québec.

En montagnais, *Moteskekau,* « abrupt, rocailleux, difficile ». (R P. Arnaud.)

Magpie parait être un mot anglais qui désigne un oiseau spécial à la côte Nord.

Mahingnia.—Lac du territoire de la baie d'Hudson.

« Là où il y a des loups ». (Abbé J. B. Proulx.) [1]

Malagash, (micmac).—Pointe et cap de la Nouvelle-Écosse dans le comté de Cumberland, sur le détroit de Northumberland.

Wagwostugwek, « fin de l'eau calme ». (Dictionnaire de Rand.)

Malécites.—C'est le nom d'une peuplade qui vivait sur les bords de la rivière Saint-Jean et que l'on retrouve aujourd'hui au Nouveau-Brunswick et dans le canton Viger, comté de Témiscouata.

Le mot *Maliseet* ou *Malisit,* ainsi qu'on pourrait l'orthographier dans la langue de ces sauvages, est emprunté au mot micmac *Malisitchik* « the broken talkers », (Montague Chamberlain.) [2]

Le professeur Ganong le fait venir du même mot, orthographié un peu différemment, *mal-e-see-jik,* « il parle mal ».

---

(1) Relation de missions sauvages dans le Nord—1892.
(2) « Maliseet Vocabulary, » by Montague Chamberlain, 1899.

Les Malécites se donnent à eux-mêmes le nom de *Wulastuk-wiyuk*—c'est-à-dire la peuplade du *Wulastukw*, ou de la rivière Saint-Jean.

De même que la plupart des langues sauvages de l'Amérique du Nord, le malécite appartient à ce groupe philologique que l'on a désigné sous le terme de *holophrastique*, mot grec qui signifie qu'une phrase ou même une sentence entière est englobée dans un seul mot.

***

Les Malécites occupent actuellement une *réserve* de 3,150 acres dans le canton Viger, en arrière de l'Ile Verte, dans le comté de Témiscouata.

On comptait, sur cette réserve, en 1904, 103 Malécites.

Il y a aussi quelques familles de Malécites à St Pierre de Charlesbourg, dans le comté de Québec, et à St-Urbain, dans le comté de Charlevoix.

Malpeque, (micmac).—Nom d'un petit village et d'une baie, dans le comté de Prince, Ile du Prince-Édouard.

D'après Rand, les Micmacs prononceraient ce mot *Mâkpaah*. Ce mot veut dire: «elle paraît grande», par allusion à la grande étendue de la baie de Malpeque.

Ce mot s'est aussi écrit *Malpec*. [1]

Manan, (micmac).—Ile dans la baie de Fundy, province du Nouveau-Brunswick.

D'un mot micmac, *Mun-aa-nook*, qui, le suffixe enlevé, veut dire «île». (Rév. P. F. Bourgeois.)

Les Français y ont mis le mot *grand* pour la distinguer du «Petit Manan» sur la côte du Maine.

Manigonse, (algonquin).—Rapide snr la rivière Saint-Maurice, entre les Piles et la Tuque, district des Trois-Rivières, province de Québec.

---

(1) M. J. G. Bourinot, dans son étude sur le Cap Breton, 1891, fait remarquer que dans la langue micmacque, *bek* ou *bec* est souvent la terminaison familière des noms de places.

De l'algonquin *minaik*, épinette blanche, et *ous*, diminutif, c'est-à-dire petite épinette blanche. (R. P. Lemoine.)

M. l'Abbé N. Caron donne la même signification à ce mot. [1]

Manikuagan, (montagnais).—Grande rivière de la côte nord du Saint-Laurent, comté du Saguenay, à 264 milles de la ville de Québec, et nom d'une presqu'ile, resserrée entre la rivière Manikuagan et la rivière aux Outardes.

C'est l'orthographe donnée par les RR. PP. Babel et Arnaud, Mgr Laflèche, et le bureau géographique. [2]

M. l'Abbé Ferland écrit *Manicouagan*, mais la première orthographe doit prévaloir.

Le R. P. Lemoine traduit ce mot par: «Là où l'on donne à boire».

Dans la langue crise, *Manikuagan* donne l'idée d'un vase pour boire. (R. P. Lacombe.)

Le P. Arnaud donne une autre traduction : « Lieu où les sauvages enlèvent l'écorce pour les canots». Il est à remarquer, ajoute-il, que cette écorce ne se trouve qu'en certains endroits. [3]

Manitoba.—Province du Nord-Ouest, Canada, bornée au sud par les États-Unis et au nord-est et à l'ouest par les territoires du Nord-Ouest.

Dériverait, d'après Mgr Laflèche, de *Manito*, Esprit et de *Wapauk*, détroit (Sauteux) et signifierait «Détroit de l'Esprit».

Le R. P. Lacombe fait venir ce mot de *Manitowapaw* et lui donne la même signification.

On donne aussi ce nom de *Manitoba* à un récif, au nord de l'île Great Duck, dans le lac Huron, province d'Ontario.

Manito-Sibi, (montagnais).—Rivière de la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

«Rivière aux couleuvres». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Manitou, (montagnais).—Rivière de la côté nord du Saint-Laurent, comté de Saguenay, à plus de 400 milles de Québec.

---

(1) Voyage sur le Saint-Maurice, 1888.
(2) Relation des missions de la côte du Labrador, année 1855.
(3) Annales de la Propagation de la Foi, 1880.

« Rivière à l'esprit », où par l'effet du au bruit de la chute et de l'écho des röchers, l'on entend quelque chose qui ressemble à des paroles. (R. P. Arnaud.)

Manito qu'on prononçait autrefois *manitou,* esprit, génie. *Kéje Manito,* le grand Esprit. (Abbé Cuoq.)

Manitou sert à désigner, chez la plupart de nos sauvages, le grand Esprit, la Divinité.

Manitoulin, (algonquin). — Groupe d'îles situées au nord du lac Huron, province d'Ontario.

C'est une corruption du mot *Manitowin* qui lui-même dérive de *Manitou,* nom donné à toute divinité, par les Algonquins. (E. H. Gardiner.)

Le P. Bressani appelait cette île *Andatawawat,* Ducreux, « île de la nation des cheveux frisés », Champlain, « île de *Maoutotan* ».

Maniwaki, (algonquin). — Village sur la rivière Gatineau, dans le comté d'Ottawa, à 80 milles de la ville d'Ottawa.

Signifie : « Terre de Marie ».

De l'algonquin *mani,* « Marie », et *aki,* « terre », joint par un *w* euphonique. (R. P. Lemoine.)

Manoming, (algonquin).—Rivière de la région de l'Ottawa.

Signifie « à l'avoine » ; rivière à l'avoine. (R. P. Lemoine.)

La commission géographique orthographie ce mot: *Manomin.*

Manuan, (montagnais). — Lac et rivière. La rivière Manuan est le principal tributaire de la grande rivière Péribonka et se rejoint à celle-ci à une distance d'environ 80 milles au nord de son embouchure dans le lac Saint-Jean.

Il y a aussi la rivière *Manuan,* l'un des affluents du Saint-Maurice, dans le comté de Champlain.

On écrit aussi *Manowan* et *Manouan.*

Le bureau géographique canadien s'est arrêté au mot tel qu'orthographié en tête de cet article.

Manuan se traduit par « là où l'on ramasse des œufs ».

C'est la traduction qu'en donne le R. P. Lemoine qui fait venir ce mot du montagnais *menn,* racine du verbe *enlever* et de *auau* « œuf ». Ce nom paraît avoir été donné à cause de l'habitude des sauvages d'aller ramasser les œufs sur les îles et les bords de ce lac.

Mascouche, (cris). — Nom d'une paroisse du comté de l'Assomption, province de Québec, sur la rivière Mascouche, à 8 milles de Terrebonne.

Mis pour *maskus*, « petit ours ». De *Maskwa*, ours, qui au diminutif, fait *maskus*. (R. P. Lacombe et Mgr Laflèche.)

Mashamegush, (algonquin). — Lac et rivière dans la région de la rivière du Lièvre.

Notre bureau géographique donne à ce lac le nom de *Mitchinamekus*, d'autres écrivent *Mashamengoose*, *Mejomanguse* ou *Menjobaguse*.

Le R. P. Lemoine donne l'orthographe mentionnée en tête de cet article et nous dît que c'est là un mot algonquin signifiant « truite saumonnée », ainsi appelé à cause de l'abondance de ce poisson en cet endroit.

Maskinongé, (algonquin). — Nom d'un comté, d'un lac, d'une paroisse et d'une rivière dans la partie ouest de la province de Québec.

Le R. P. Lemoine fait dériver ce mot de l'algonquin *mask*, racine pour « fort », et *Kinonge*, « brochet ». Il ne peut venir, ajoute-t-il, du cris *mask*, « difforme », comme le prétendent certains auteurs, parce que la terminaison serait *nosheu* et non pas *nonje* qui est exclusivement algonquine.

C'est à peu près la même étymologie que donne de ce mot M. l'Abbé Cuoq : *Mac*, gros, *Kinonge*, brochet.[1] C'est une sorte de gros brochet, dit-il, qui était inconnu aux colons venus d'Europe, et dont le nom algonquin a pu ainsi passer dans nos langues.

Maskouatikouiche, (montagnais). — Dans les environs de la rivière Chamouchouan, territoire du lac Saint-Jean.

« Portage ou Trous des Ours ». (Carte de Laurent Normandin, arpenteur français, 1732.)

Matalik, (micmac). — Nom d'un canton traversé par la rivière Matapédia, dans le comté de Matane, au sud du canton Humqui.

On croit que ce nom est d'origine micmacque.

En micmac, *matalitg* signifierait « cours d'eau sautillant ». (R. F. Pacifique.)

---

(1) Lexique de la langue algonquine, 1886.

Matane.—Nom d'un grand village situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière Matane, 240 milles en aval de Québec, d'une rivière et d'un comté de la province de Québec.

L'historien Marc Lescarbot écrivait *Mantanne* et nous assure que c'est là un nom sauvage. Champlain parle aussi de la rivière *Mantane* dans ses «Voyages», comme lieu fort fréquenté pour la chasse des élans.

On ne peut préciser toutefois à quel dialecte appartient ce mot.

Le micmac donne *Mtetau* qui signifie «vivier des castors».

Matapedia, (micmac).—Nom d'une rivière, principal tributaire de la Ristigouche, d'un village et d'un lac dans les comtés de Matane et de Bonaventure, à 290 milles de Québec.

La plupart des missionnaires, et notamment Mgr Bossé, Mgr Guay et M. l'Abbé J. J. Pérusse écrivaient *Matapediac*. L'arpenteur Joseph Bouchette et Alex. Munro n'orthographient pas autrement ce mot. [1]

C'est une faute, en tous cas, d'écrire *Metapedia*, ou *Matepedia* comme quelques-uns le font.

En 1832, Robert Cooney traduisait *Matapedia* par «rivière musicale». Cette rivière est ainsi appelée, disait-il, à cause des intonations particulières que rend le vent en se jouant à travers les arbres qui la bordent.

Le R. F. Pacifique, qui connaît à fond la langue micmacque, fait dériver ce mot de *Matapegiag* qui signifie: «*Rivière qui fait fourche*».

Les Micmacs prononcent le *g* final qui correspond à notre *c* (guttural). Toutefois, fait observer le R. F. Pacifique, *Matapediac* avec un *c* ne rend pas et ne peut pas rendre le *g* micmac guttural. Il faut donc se soumettre jusqu'à un certain point à la loi dite «du moindre effort». Déjà au reste on a sacrifié un *g* dans *Matapedia* (Matapegiag, en micmac) parce que le *g* guttural était de prononciation difficile.

Dans le même mot, le premier *g* a cédé lui-même la place à *d* comme étant plus gracieux.

---

(1) Alex. Munro.—New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island, 1853.

La commission géographique d'Ottawa écrit elle-même *Matapedia*, et c'est cette orthographe qui devrait prévaloir. [1]

Matchimanitou, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa. *Matci manito* (alg.) «mauvais esprit, diable». (R. P. Lemoine.)

M. H. O. Sullivan, qui a exploré cette région en 1895, prête la même signification à ce mot.

La légende veut qu'il y a un grand nombre d'années, plusieurs sauvages, montés dans deux canots, poursuivirent un énorme orignal, disparurent et ne furent jamais revus; ceci arriva à un quart de mille du rivage, par un temps calme.

Depuis lors les sauvages n'osent plus approcher de cet endroit où ils croient que le Mauvais Esprit habite.

Mattagami, (algonquin).—Lac et rivière tributaire de la rivière Nottaway, dans la région de l'Abitibi.

Mitta gamau (montagnais) «lac au bois de chauffage»; lac où l'on trouve du bois pour chauffer. (R. P. Lemoine.)

Mattawa, (algonquin).—Village situé sur les confins d'Ontario et sur les bords de l'Ottawa; nom donné aussi à une rivière qui se jette dans l'Ottawa, à 308 milles de Montréal.

Mot qui relève de la langue algonquine et que M. l'Abbé J.-B. Proulx a traduit par «décharge ou rencontre des eaux». [2]

Les R.R. P.P. Lacombe et Lemoine donnent la même traduction.

Le R. P. Arnaud traduit également: «endroit où deux rivières se réunissent pour n'en former qu'une».

Ce mot s'est aussi écrit *Mattawan* et *Mataouan*. La commission géographique d'Ottawa l'orthographie *Mattawa*.

Mattawachkveang.—Lac du territoire de la baie d'Hudson. «Là où il y a de l'herbe à la jonction des rivières».

Ce lac est ainsi appelé, dit M. l'Abbé J. B. Proulx, parce que devant le poste de la compagnie de la baie d'Hudson, à cet endroit

---

(1) Dans la concession qui fut faite le 26 mai 1694 du lac Matapédia à Joseph Damours, on appelle ce lac: *Madapequia*. Cette orthographe est évidemment défectueuse.

(2) A la baie d'Hudson ou récit de la première visite pastorale de Mgr Z. Lorrain, 1886.

où se réunissent la rivière Noire et la rivière Kipawa, croissent de hautes herbes, dont les têtes surnagent au-dessus des eaux. [1]

Mattawin, (algonquin).—L'un des principaux affluents du Saint-Maurice. Prend sa source au delà du lac des Pins, à l'ouest, et coule parallèlement au fleuve Saint-Laurent. Cette rivière traverse les comtés de Saint-Maurice et de Maskinongé.

Quelques-uns écrivent *Mattawan* et même Mantawan, mais la plupart de nos cartographes ont adopté *Mattawin* et nous ne voyons pas de raisons pour changer la manière d'orthographier ce mot.

Mattawin a la même signification que *Mattawa*, c'est-à-dire « rencontre des eaux ».

Mazanasquahegan, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Mazin, racine pour « dessiner » ou « écrire », *askiẁah*, racine pour exprimer « l'action sur l'écorce », *igan*, terminaison de substantif; c'est-à-dire *mazinaskiẁahigan*, « dessin ou écriture sur l'écorce »; lac où cela est empreint sur quelque arbre. (R. P. Lemoine.)

Mécatina, (montagnais).—Nom d'une île et d'une rivière de la côte nord du Saint-Laurent, à 733 milles de Québec.

La rivière coule à travers les montagnes des Laurentides et se jette dans le golfe Saint-Laurent à quarante milles environ en avant de la riviére Saint-Augustin.

La commission géographique d'Ottawa a jugé à propos de changer l'orthographe de ce mot pour en faire *Mekattina*. Ce travestissement inexplicable ne prévaudra point contre l'usage général. Les anciens missionnaires de la côte nord et à leur suite tous les cartographes de la province de Québec ont écrit et écrivent encore *Mecatina*, qui a le mérite d'être plus concis et de meilleure allure que le mot que l'on voudrait y substituer.

« Mekatinau », signifiant « là où se trouve une grande montagne ». (R. P. Lemoine.)

D'après le R. P. Arnaud, veut dire « abrupt, escarpé, une montagne abrupte ».

Chez les Cris, *Mekatina* a une signification qui se rapproche de celle donnée par le P. Lemoine: « Parmi les collines ».

---

(1) Relation des missions sauvages à la baie d'Hudson, 1882.

Méchins, (Les).—Nom donné à un poste de pêcheurs situé au nord du canton Dalibaire, à vingt-cinq milles en bas de Matane, sur la rive sud du Saint-Laurent.

La bizarrerie de ce nom a fait croire qu'Il pouvait être apparenté avec quelque langue sauvage. C'est là une fausse impression. Nous acceptons de préférence la version de M. l'Abbé Jean-Baptiste Côté qui émet l'opinion dans les relations des missions pour l'année 1846 que les *Méchins* sont probablement « une corruption du mot *méchant*, vu que les rochers énormes de l'endroit constituaient une immense barrière qui occasionne de fréquents naufrages ».

Mégantic, (abénaquis).—Lac, village et comté dans la province de Québec. Le lac est situé entre les comtés de Compton et de Beauce, à 73 milles de Sherbrooke.

Vient du mot abénakis *Namesokanjik,* qui voudrait dire : « Lieu où se tiennent les poissons ». (J. Edm. Roy.) [1]

Mégiskan, (algonquin).—Rivière qui descend de la hauteur des terres près des sources de la rivière Saint-Maurice dans le lac Shabogama, territoire de l'Abitibi.

Nous trouvons ce nom orthographié de différentes façons sur les cartes et dans les livres : *Métiscan, Métiskan, Mékiskan, Mégiskan,* et en dernier lieu *Migiskan,* cette dernière forme étant celle que recommande la commission géographique d'Ottawa.

C'est *Mégiskan* qui paraît se rapprocher le plus du mot indien *Metshishkan* et c'est cette forme que nous devrions conserver.

Ce mot, d'après le R. P. Lemoine, veut dire *hameçon* ou « appât pour le poisson », et aurait été appliqué à la rivière à cause de la pêche qu'on y fait. C'est une rivière, paraît-il, où l'on pêche beaucoup à la ligne.

Méjomangoos, (algonquin).—Rivière et lac de la région de l'Ottawa.

Manjomegos, « truite saumonée », « grosse truite ». (R. P. Lemoine.)

La commission géographique d'Ottawa n'a pas voulu accepter ce mot; elle l'a remplacée par *Mitchinamekus.*

---

(1) Auteur de l'*Histoire de la Seigneurie de Lauzon.*

Mékinak, (algonquin).—Lac, rivière et canton du comté de Champlain. La rivière Mékinac se jette dans le Saint-Maurice à douze milles en amont des Piles, et à 57 milles des Trois-Rivières.

Quelques-uns l'orthographient *Mékinac*, mais le bureau géographique du Canada tient pour la terminaison en *k*.

Ce mot signifie *tortue*, et d'après M. l'Abbé N. Caron, il fut donné à cause d'une montagne qui avait plus ou moins la forme d'une tortue. [1]

Dans l'idiome des Cris, ce mot comporte aussi la même signification.

Dans son lexique de la lanque algonquine, M. l'Abbé Cuoq traduit *Micinimakina* par «grosse tortue» et fait venir ce mot de *mici* qui se serait allongé en *micini*, et de *mikinak*.

Memewin, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa. *Memewan* : « il y a des poules d'eau». (R. P. Lemoine.)

Memphrémagog, (abénakis).—Lac qui sépare les comtés de Brome et de Stanstead, dans la province de Québec, et qui touche à l'État du Vermont, aux États-Unis.

C'est une corruption du mot abénakis *Mamhrobagak* qui signifie « grande étendue d'eau». (Abbé Maurault.)

Memramcook, (micmac).—Petite ville du comté de Westmoreland, dans le Nouveau-Brunswick, située sur la rivière Memramcook.

Ce mot vient probablement du mot micmac *Amlamkook* qui veut dire «bigarré, jaune, tacheté». Ce nom fut donné à la rivière d'abord, et par la suite, à la vallée arrosée par ce cours d'eau. Des documents historiques attestent que dès l'année 1686, cette localité était appelée *Mimramcou*. (M. l'abbé Ph. F. Bourgeois.) [2]

Mgr Guay avait traduit ce mot, en 1891, « terre de sable».

Merigomish, (micmac).—Ile, village et rivière du comté de Pictou, dans la Nouvelle-Écosse.

Malegomichk, « entremêlé d'anses ». (Dr Rand.)

Metabetchouan, (montagnais).—Rivière qui se précipite dans le lac Saint-Jean.

---

(1) Deux Voyages sur le Saint-Maurice.

(2) Professeur à l'Université du collège Saint-Joseph, comté de Westmoreland, N. B.

Appartient au vocabulaire montagnais. Signifie : « l'endroit où l'eau se précipite », ou encore, d'après le P. Arnaud, « l'endroit où le courant de la rivière rencontre les eaux du lac ».

Le R. P. Lemoine dit que ce mot vient de *Metape* (venant des bois, gagner l'eau) et *tshun* (eau coulant rapidement). Cette définition représenterait assez bien le cours de cette rivière, qui émerge impétueusement des bois pour aller se jeter ensuite dans le lac Saint-Jean.

Métascouac.—Lac situé dans la partie nord-ouest du comté de Montmorency.

Matau iskwewak, (cris) les «femmes admirables», «lac aux belles femmes». Cette étymologie est toutefois douteuse. (R. P. Lemoine.)

Métis, (micmac).—Nom d'un lac, d'une rivière et d'un village dans le comté de Matane, à 94 milles de la Rivière du Loup.

D'après Mgr Guay, (1891) ce mot viendrait de *Mitisk* qui signifierait «bouleau».

On écrivait autrefois plus communément *Mitis.*

Michagami, (algonquin).—Lac et rivière tributaire de la Nottaway, dans la région de l'Abitibi.

Le bureau géographique d'Ottawa a transformé ce nom de *Michagimi* en celui de *Mitchigama.*

Misha gami, «grand étendue d'eau», grand lac. (R. P. Lemoine.)

Michomis.—Lac au sud-ouest du grand lac Victoria, dans le comté de Pontiac.

Le bureau géographique canadien écrit ce mot *Mishomis.*

Ce mot vient de l'algonquin *Michomis*, « grand père », c'est-à-dire «la rivière du bonhomme», etc. (R. P. Lemoine.)

Micmacs.—Nom d'une tribu sauvage qui a habité la Gaspésie, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

Champlain, dans ses relations de voyages, les appelle aussi Souriquois. Il en est de même de Lescarbot.

Le professeur W. F. Ganong qui a beaucoup étudié les langues malécite et micmacque déclare que les origines des mots *Souriquois* et *Micmac* sont inconnues. On suppose toutefois.

ajoute-t-il, que ce sont les Français qui ont désigné par le mot *micmac* cettre tribu, parce qu'elle comptait autrefois un grand nombre de *medicine men*, (jongleurs.)

Les Micmacs qui se désignent eux-mêmes sous l'appellation de *Miggaamacks*, appartiennent à la famille algonquine. Ils furent appelés, dit M. des Brisay, par les Français en 1608, *Souriquois* ou « hommes d'eau salée ». [1]

Le baron de Lahontan les désignait de son côté sous le nom de *Mikemaks*.

***

Les Micmacs, qui forment encore un groupe assez nombreux, sont répandus sur des *réserves* de terrains qui leur ont été concédés dans les provinces de Québec, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'île du Prince-Édouard.

Dans la province de Québec, nous comptons deux *réserves* affectées à l'usage des Micmacs :

1° *La réserve de Maria*, située sur les rives de la grande Cascapédia et de la baie des Chaleurs, dans le comté de Bonaventure, et d'une superficie de 416 acres.

Les Micmacs qui l'habitent sont au nombre de 92.

2° La *réserve de Ristigouche*, située sur le côté nord de la rivière Ristigouche, dans le canton Mann, comté de Bonaventure. Elle comprend 8,869 acres. La population micmacque de cette réserve est de 486 âmes. [2]

Micouhi.—Rivière située entre le lac Saint-Jean et la baie James.

«Rivière du Saule rouge». (H. O. Sullivan.) [3]

Miguick, (algonquin).—Non d'une rivière dans le canton Lasalle, comté de Portneuf, et nom d'une station sur le parcours du chemin de fer du lac Saint-Jean.

Makwak, (algonquin) les ours ; «rivière aux ours». Etymologie encore douteuse. (R. P. Lemoine.)

---

(1) «History of the county of Lunenburg», by Mather Byles des Brisay, 1895.

(2) Statistique de 1904.

(3) Rapport d'exploration à la baie James, 1901.

Mijizowaja.—Lac sur le territoire d'Ottawa.

Mishiso waja, (algonquin) «le lac est quelque peu étendu» ; «c'est quelque peu étendu en lac». (R. P. Lemoine.)

Milnikek, (micmac).—Nom d'un canton dans le comté de Bonaventure, traversé par le chemin de fer Intercolonial, et nom d'une rivière qui arrose ce canton.

Milnigeg, dans la langue des Micmacs, signifie : « Terre où abondent les baies». (R. F. Pacifique.)

Mimewaja, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

De *Memewaja*: «lac aux poules d'eau». (R. P. Lemoine.)

Mingan, (montagnais).—Nom d'un poste de la compagnie de la baie d'Hudson, d'un groupe d'îles du golfe Saint-Laurent, au nord de l'île d'Anticosti et d'une rivière de la côte nord du fleuve Saint-Laurent, à 477 miles de Québec, signifie: «Loup». (R. P. Lemoine.)

Chez les Cris, *Mahingan* signifie également «loup».

Il est probable, nous fait remarquer le R. P. Arnaud, missionnaire de la côte nord, que les loups devaient être nombreux dans ces parages pour avoir laissé leur nom à ce lieu.

M. l'Abbé Cuoq donne la même traduction: *maingan*, loup. On appelle aussi, ajoute-t-il, *maingan*, une sorte de poisson qui ressemble un peu à l'achigan. [1]

Minoming, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Se traduit par «là où il y a de beaux bluets.» (R. P. Lemoine.)

Miramichi.—Rivière du Nouveau-Brunswick, d'une longueur de 220 milles, dans le comté de Northumberland.

L'origine de ce mot est incertaine et a donné lieu à nombre de controverses.

Une carte française, écrit M. l'abbé Ph. F. Bourgeois, publiée en 1541 par M. Desbien, nomme ce port *Mercheymag*.

Une autre carte française publiée cinq ans plus tard, l'appelle Terre de *Michalman*.

---

(1) Lexique de la langue algonquine, 1886.

Champlain désigne toujours cette place, port et rivière, sous le nom de *Missamichi*.

L'épellation présente de ce mot ne remonte pas au delà du 18eme siècle.

A Wrentham, État du Massachusetts, il y a, dit encore M. l'Abbé Bourgeois, un lac qui porte le nom de *Miramichi*, et les philologues américains disent que le mot est d'origine sauvage. Mais cette ressemblance est due à ce qu'on est convenu d'appeler en philologie, le système d'emprunt et de familiarisation.

Ceux qui veulent que le mot soit indien le dérivent du terme *Megumagee*, « Terre des Micmacs ».

Cooney, Gesner et quelques autres, dans leurs histoires de cette région, supposent que *Miramichi* est un mot micmac qu'ils traduisent par « heureuse retraite ».

Miscou, (micmac).—Ile située dans le Nouveau-Brunswick entre la baie des Chaleurs et le golfe Saint-Laurent, à 30 milles de Shippegan. [1]

En micmac *Msigotj*, signifiant « terre à foin ». (R. F. Pacique.)

D'autre part, le rév. M. Bourgeois tient pour incertaine l'origine de ce mot. Il pourrait bien, dit-il, être attribué à la langue algonquine et il signifierait dans ce dialecte « couleur de sang ». Les guides montagnais dont s'est servi Champlain ont pu lui apprendre ce nom que le grand découvreur aura gardé et nous a livré.

Mgr Guay fait venir ce mot de *Miscouk* et le traduit par « dernière pointe », ce qui représenterait bien la situation de l'île en question.

Miscouche, (micmac).—Nom de village dans l'île du Prince-Edouard, à quatre milles de Summerside, et nom d'une baie dans le comté de Prince, I. P. E.

En micmac, *Munescoochk* voudrait dire « une petite île verdoyante ». (M. l'Abbé J. A. McDonald.)

Miskittenau, (montagnais).—Lac dans les environs de la rivière Rupert, district de Mistassini.

---

(1) Les anciens missionnaires orthographiaient aussi ce nom : *Misoku*. Une mission—St-Louis de Miskou—fut fondée dans cette île en 1635.

Misko tinau (montagnais) «il y a une montagne rouge».

Voilà l'explication que nous donne de ce mot le R. P. Lemoine: *Misko* est la racine montagnaise pour «rouge»; *tinau* est la terminaison montagnaise au présent de l'indicatif pour indiquer une « montagne ». Le dictionnaire français-montagnais donne à la vérité une autre étymologie que cette dernière, mais elle était erronée, et l'auteur a tenu lui-même à la rectifier.

Missisquoi.—Nom donné à une baie du lac Champlain, à un comté dans la partie sud de la province de Québec et à une petite rivière du nord de l'État du Vermont.

Il est encore impossible d'établir à quel dialecte appartient ce mot sauvage. Certains missionnaires en font un mot d'origine algonquine, et d'autres le croient iroquois ou abénakis.

D'après des documents remontant aux années 1733 et 1783, la baie de Missisquoi se serait appelée tour à tour Baie de Missiskouy et Baie de Missisquie. [1] Ce n'est qu'en 1853, lors de la division du Bas-Canada en collèges électoraux, que la législature adopta définitivement *Missisquoi* pour désigner le comté de ce nom.

Quant à la signification propre du mot, un chercheur de grand mérite, M. D. Girouard, après avoir consulté plusieurs antiquaires, a recueilli ces trois traductîons distinctes :

1° « Beaucoup d'oiseaux aquatiques». (Much water Fowl.) [2]

2° « Vieille femme». (Old Squaw.) [3]

3° Endroit où il y a du caillou et plus spécialement « Pointe de caillou». [4]

---

(1) Le premier document est la concession faite le 6 avril 1733 au sieur de Lusignan d'une seigneurie à la baie de Missiskouy. En 1815, Bouchette mentionne la baie Missisquoi, et en 1828 une loi (V. Geo. IV. c. 73) contient la description du comté de Missiskoui.

(2) La baie de Missisquoi a toujours été fameuse par l'abondance et la variété de ses oiseaux aquatiques. (M. John P. Noyes, président de la Société Historique du comté de Missisquoi.) « *Early Setlers in the District of Bedford* ».

M. Ernest Racicot, C. R., de Sweetburg, fait venir également Missisquoi de *Mis* ou *Missis* qui signifie « eau » et de *Koi* ou *Kow* qui ressemble à « quoi » du nom Iroquois. Encore aujourd'hui, ajoute-t-il, les outardes et les canards—dans leurs migrations du sud au nord, le printemps, et du nord au sud, en automne—font une station à la baie de Missisquoi où les chasseurs les guettent.

(3) Cette traduction doit venir, d'après M. Noyes, d'une prononciation un peu relâchée, *Misses-Squaw*, femme, mot conservé en anglais, mais aucune tradition ne nous autorise à accepter cette hypothèse.

(4) Cette dernière traduction est celle à laquelle se range le R. P. Gonzague, missionnaire des Abénakis à Saint-Thomas de Pierreville, qui fait dériver *Missisquoi* du mot abénakis *Masipskoik*. M. D. Girouard accepte aussi cette traduction comme étant la plus plausible.

On peut consulter sur ce mot l'étude fouillée qu'en a faite M. D. Girouard, dans le *Bulletin des Recherches historiques*, livraison de septembre 1905.

D'après Joseph Laurent, ancien chef des Abénakis de Saint-François, *Missisquoi* dans la langue moderne des Abénakis porte le nom de *Mas-sips-ko-ik*, et signifie « où il y a de la pierre à fusil ». Laurent admet toutefois que *Missisquoi* n'est pas abénakis dans cette forme,—la lettre *q* n'existant pas dans l'idiome abénakis—mais que ce mot a dû être francisé. [1]

Nous avons enfin la traduction donnée par le R. P. Lacombe et Mgr Laflèche. D'après eux, *Missisquoi*, en langue crise, serait mis pour *Misi-iskwew*, « grande femme ». De *Misi*, « grand » et *iskwew*, « femme ».

Seulement, comme ce mot ne paraît point, pour l'heure, avoir de rapports avec l'idiome cris, cette dernière traduction n'est guère acceptable.

Mistassini, (montagnais).—L'un des principaux tributaires du lac Saint-Jean, et nom d'un grand lac de plus de cent milles de longueur, situé à 170 milles, en ligne droite du lac Saint-Jean.

L'arpenteur Bouchette a traduit ce mot par « grosse roche ».

Même signification dans l'idiome des Cris. Mgr Laflèche fait venir ce mot de *Mistahe*, gros, lorsqu'il est joint à un nom, et *beaucoup*, s'il est joint à un verbe, et *assini*, roche.

Le R. P. Charles Albanel qui entreprit le voyage de la baie d'Hudson et s'arrêta sur le lac Mistassini faisait déjà observer dans sa « Relation de l'année 1672 » que ce lac tire son nom des rochers dont il est rempli, qui sont d'une prodigieuse grosseur.

Mistecapiu, (montagnais).—Rivière de la côte nord.

C'est le nom sauvage de la rivière Pentecôte. (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Mistigougèche, (micmac).—Lac et rivière dans le comté de Rimouski, province de Québec.

Peut-être *Mistigoiaitj*, « prairies fertiles ». (R. F. Pacifique.)

Mistook, (montagnais).—Nom d'une rivière qui traverse le canton Delisle, dans le comté du Lac Saint-Jean.

Vient de *mistick* ou *mestick*, « bois ». Ce nom semble avoir été donné à cause du bois qu'on trouvait en cet endroit. (R. P. Lemoine.)

---

(1) Bulletin des recherches historiques, Fév. 1906.

Mitapiwan, (algonquin).—Rivière sur le territoire de l'Ottawa.

Matabiwan pour *matabidjiwan,* (algonquin) « le cours d'eau arrive à l'eau (au lac Témiscaming) : c'est un *creek* qui se jette dans le bas d'un grand lac. (R. P. Lemoine.)

Moisie.—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, à 372 milles de Québec, et nom d'un petit village à l'embouchure de la même rivière.

Quelques-uns écrivent *Moisic,* mais il faut s'arrêter, croyons-nous, à l'orthographe que nous donnons en premier lieu et qui est celle de notre bureau géographique.

Le R. P. Arnaud auquel nous nous en sommes rapporté, à cause de sa connaissance intime des lieux, nous a laissé savoir qu'il ignorait la signification de ce mot, mais qu'il était porté à croire que c'était plutôt un nom propre qui avait été donné à cette rivière qu'un nom sauvage.

Les sauvages appellent la rivière Moisie *Mist-grande sipi,* ce qui peut se traduire par grande rivière, tout comme Mississipi.

Cette rivière est désignée sur les anciennes cartes par « rivière à l'eau fraîche », « rivière des chevaux » et « rivière » d'eau douce.

Moncouche, (montagnais).—Lac situé dans le comté de Chicoutimi.

De *muakush,* « orfraie, oiseau de proie ». (R. P. Lemoine.)

Monschipoui, (montagnais).—Rivière sur le parcours de la Chamouchouan, dans le territoire du lac Saint-Jean.

« Rivière de l'Orignal ». (Laurent Normandin, arpenteur français, carte de 1732.)

Montagnais.—Cette peuplade sauvage habitait les rives du Saguenay et la côte nord. Champlain, dans ses relations de voyage, les appelle *Montaignets* et *Montagnars.*

On les nommait aussi les « Algonquins inférieurs ».

Cette tribu se partageait en plusieurs nations : celle des Betsiamites, des Papinachois, des Oumamios et des Kacouchakhis. Tous, ou à peu près, parlaient la même langue.

***

Les Montagnais forment encore aujourd'hui l'un des groupes les plus considérables de nos anciennes races aborigènes. Ils sont échelonnés, en différents endroits, mais plus particulièrement sur la côte nord du Saint-Laurent, où ils occupent des terrains que leur a spécialement affectés le gouvernement fédéral.

Voici comment sont reparties ces réserves:

1° *Réserve de la Pointe-Bleue,* sise à cinq milles de la ville de Roberval, sur la rive nord-ouest du lac Saint-Jean, comté du lac Saint-Jean.

Cette réserve comprend actuellement 2,000 acres, avec un groupe de 522 Montagnais.

2° *Réserve des Escoumains.* Sur le côté sud-ouest de la rivière des Escoumains, sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, dans le comté de Saguenay. Étendue, 97 acres. Population sauvage: 43 individus.

3° *Réserve de Bethsiamis.*—Sur le côté est de la rivière Bethsiamis sur la côte nord du Saint-Laurent, dans le comté de Saguenay.

Superficie: 63,100 acres. Il y a là un groupe de 476 Montagnais.

4° *Réserve des Sept-Iles,* dans le canton Letellier, sur la côte nord.

Superficie: 640 acres. Population montagnaise: 377.

5° *Mingan.*—Il n'y a pas à proprement parler de réserve ici quoique l'on y compte un groupe de 236 Montagnais. A mesure que les sauvages arrivent de l'intérieur, ils installent leurs camps près des postes de la compagnie de la baie d'Hudson.

Les autres groupes montagnais sont repartis comme suit sur la côte nord:

A Natashkuan, 71 Montagnais.

A la rivière Romaine, 157 Montagnais.

A Saint-Augustin, 198 Montagnais.

Muskoka.—Nom d'un lac, d'un détroit, d'une rivière et d'une baie dans la province d'Ontario.

On n'est pas fixé définitivement sur l'origine et la signification de ce mot.

Gardiner dit que ce nom vient probablement d'une corruption de *Misqunckkey,* chef indien, à moins qu'il ne vienne de *Mesqua*

Ukee, autre nom de l'un des chefs indiens de Rama qui combattit du côté des Anglais en 1812 et dont les terrains de chasse se trouvaient sur le lac et la rivière maintenant appelés Muskoka.

Muskwaro, (montagnais).—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, en bas de Natashquan.

Cette orthographe est celle du R. P. Durocher, missionnaire chez les Montagnais en 1846.

L'abbé Desruisseaux, missionnaire au Labrador, écrit *Mascouaro* et d'autres Maskuaro, Masquaro, et Musquarro.

Notre bureau géographique a pris l'orthographe de R. P. Durocher.

En remontant le cours de cette rivière, on rencontre, dit le R. P. Arnaud, une montagne qui a la forme parfaite d'un ours. La première chose qui se présente à la vue, c'est la queue.

Le R. P. Lemoine traduit aussi *Muskwaro* par « queue d'ours ».

Musquodoboit, (micmac).—Nom d'un havre et d'une rivière de la Nouvelle-Écosse, dans le comté de Halifax.

Mooskûdôboogwêk, « qui déborde et qui se gonfle ». (Dictionnaire de Rand.)

N

Nabésipi, (montagnais).—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, à 17 milles au nord-ouest de l'embouchure de la Natashquan.

Se traduit par « rivière du Mâle ». « Il y a une saison, dit le R. P. Arnaud, où les mâles, parmi les animaux aquatiques, sont séparés des femelles. Sont-ce les eiders ou autres gibiers qui fréquentent cette rivière? Je l'ignore ».

Le R. P. Lemoine traduit ce mot par « rivière de l'homme », il l'orthographie *Nabesippi*.

Nakisksagamach.—Lac situé dans le comté de Québec et dans le voisinage de la rivière Métabetchouan.

Ka Kijikins a gamak, « au lac des petits cèdres ». (R. P. Lemoine.)

Najualank.—Lac situé dans le canton Rhodes, comté de Québec, sur la route du chemin de fer du lac Saint-Jean.

Vient de *nasaw*, (algonquin) «au milieu» et *nang* (algonquin) «au pays de», c'est-à-dire au pays du milieu; lac de l'intérieur, etc. (R. P. Lemoine.)

Natapijigue, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Nanda ou *nata*, racine pour « *aller* à la recherche » ou «chasser», *pijik*, buffle, *kwe*, terminaison indiquant la chasse, c'est-à-dire lac où l'on va chasser le buffle». (R. P. Lemoine.)

Natashquan, (montagnais).—Rivière de la côte nord, du golfe Saint-Laurent, comté de Saguenay.

M. l'abbé Ferland écrit *Nataskouan* et d'autres Natashquan.

Le bureau géographique du Canada a cru devoir adopter l'orthographe *Natashkwan*, mais nous lui préférons le premier, comme étant d'un usage plus général et plus conforme à la prononciation. [1]

Mgr Guay a prétendu que ce mot pouvait se traduire en langue montagnaise par «endroit où l'on voit l'ours nager», soit pour traverser la rivière, soit pour se transporter sur les îles.

Le R. P. Lemoine dit que les montagnais disent *notaskuan*, mot de leur langue qui vient de *not*, racine pour «*chasser*», *askuan*, terminaison pour «ours»; ce mot voudrait donc dire «lieu où l'on chasse l'ours».

Natowikoma.—Lac situé dans le territoire de l'Abitibi.

M. H. O. Sullivan, explorateur, le traduit par « la rivière qui frappe dans le milieu».

Neepmename.—Rivière sur le territoire de l'Ottawa.

De l'algonquin *anipiminaning* «où il y a du pimbina» (fruit du vinetier). (R. P. Lemoine.)

Namegos, (algonquin).—Lac dans le comté de Montcalm.

Namegos (algonquin et montagnais) « truite » ; « lac à la truite». (R. P. Lemoine.)

Quelques-uns écrivent *Nemegos*, mais la première appellation doit prévaloir.

---

(1) Les cartes de la province de Québec l'orthographient toujours de cette façon: *Natashquan.*

Nemichachingue.—Lac de la région de l'Ottawa.

Namesh (montagnais) « poisson », *ockingwan* (algonquin), *otshik* (montagnais) « ouïes » ; c'est-à-dire « lac aux ouies de poisson ». (R. P. Lemoine.)

Némiskau, (montagnais). — Lac situé dans le district de Mistassini.

De *Nameshkau,* « là où il y a du poisson », une place de pêche. (Dictionnaire français-montagnais, par le R. P. Lemoine.)

Le R. P. Charles Albanel qui alla à la découverte de la baie d'Hudson en 1672, mentionne particulièrement dans sa Relation ce grand lac de *Némiskau,* « dans lequel, dit-il, cinq grandes rivières se déchargent ».

Nemtayé, (micmac).—Nom d'un canton touchant à la seigneurie du lac de Matapédia, et d'une rivière du comté de Matane, province de Québec.

Nemtaiei, en micmac, signifie « région accidentée ». (R. F. Pacifique.)

De fait, ce canton est caractérisé par de nombreuses ondulations.

Népigon, (algonquin).—Lac, rivière et baie, dans la province d'Ontario. La rivière vient se jeter dans le lac Supérieur.

Le bureau géographique d'Ottawa écrit « Nipigon ».

Signifie, d'après M. R. Bell, de la Commission géologique du Canada, « Lac d'eau claire profonde ».

Nipisiguit, (micmac). — Rivière du comté de Gloucester, province du Nouveau-Brunswick, qui se jette dans la baie des Chaleurs.

Du micmac *Oinpegitfoig,* signifiant « cours d'eau inégal, mauvais, redoutable ». (R. F. Pacifique.)

Cooney traduit ce mot par « rivière bruyante ou qui écume ». [1]

Dans les *Relations des Jésuites,* on trouve *Nepegigouit.* Quelques années plus tard, en 1660, dans une carte préparée en latin par Ducreux, cet endroit est nommé *Nepegiquitins.*

---

(1) Robert Cooney. A compendious history of the northern part of the province of New Brunswick and of the district of Gaspe 1832.

Niagara, (huron).—Nom donné à des célèbres chutes dans la province d'Ontario, à un comté de la même province, et à une rivière qui forme une partie de la ligne-frontière entre le Canada et les États-Unis.

«Niagara, n'est qu'une corruption du mot *Jorakahra* «résont ner, faire du bruit». (Abbé Cuoq.)

«Nom d'origine indienne, écrit H. F. Gardiner,[1] se traduisan. par «Thunder of water» (tonnerre d'eau.)

Le P. Arnaud le fait dériver de *niaka*, *nekara*, *nekala*. On se sert de ce mot, dit-il, pour marquer une habitude, une continuation. Ainsi *Niagara*—Hurons-là où le mugissement est continuel—est sans doute un nom donné par opposition aux autres chutes qui ne se font pas toujours entendre. [2]

Nous remarquerons que le nom de *Niagara* ne se trouve pas dans les plus anciens auteurs. Champlain qui a indiqué le premier cette chute dans la carte de 1612, l'appelle simplement *Sault d'eau*-

Le P. Jérôme Lallemant, dans la Relation de 1640-41, dit que cette rivière prenait son nom d'un village voisin nommé *Onguiaahra*.

Samson, dans sa carte de 1656, donne au Sault le nom d'*Ongiara*.

On trouve le nom de *Niagara* dans la carte du P. Hennepin de 1682.

Niapiska, (montagnais).—Ile sur la côte nord du Saint-Laurent. «Cailles, rochers noirs». (R. P. Arnaud.)

«C'est une pointe de rochers». (R. P. Lemoine, dictionnaire F.-M.)

Nictau, (micmac).—Village situé aux fourches de la rivière Tobique, dans le comté de Victoria, au Nouveau-Brunswick.

De *Nictahk*, (micmac) voulant dire *The Forks* (les fourches). (A. W. Savary.) [3]

Le dictionnaire micmac de Rand donne la même traduction.

Nikabau, (montagnais).—Lac et rivière à la tête de la rivière Ashuapmuchuan, comté du lac Saint-Jean.

---

(1) Nothing but names. H. F. Gardiner, 1899.
(2) Relations des missions, 1880.
(3) History of the county of Annapolis, 1897.

Nikaudau, que le P. Lemoine traduit dans son dictionnaire «il m'a passé sans me remarquer».

Quelques-uns écrivent aussi *Nikobau* ou *Nikobow.* Nous estimons que l'on doit s'en tenir à l'orthographe *Nikabau* qui est au reste celle recommandée par le bureau géographique canadien.

Dans sa relation de 1672, Le R. P. Charles Albanel, S. J., écrit *Nakoubau,* et l'arpenteur Normandin *Nicouipao* et *Necoubeau.*

Nimewaja, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Name waja, «c'est une baie aux esturgeons»; baie des esturgeons. (R. P. Lemoine.)

Nipissing, (algonquin).—Lac situé au nord-est du lac Huron, à mi-chemin entre celui-ci et la rivière Ottawa. C'est aussi le nom d'un village dans le district de Nipissing, province d'Ontario.

C'est Champlain qui découvrit ce lac en 1615.

Le R. P. Lacombe fait venir ce mot de *Nipi,* eau, dont la forme diminutive ferait au cas locatif *nipishing,* «dans la petite eau».

Mgr Laflèche donne la même traduction, avec cette observation: «Ce lac a été ainsi nommé à cause de sa proximité du lac Huron, en comparaison duquel il est fort petit».

Un philologue de Toronto, M. H. F. Gardiner, arrive aux mêmes conclusions. «*Nipissing,* dit-il, veut dire *the little body of water* (la petite étendue d'eau) et fut ainsi appelé parce que le lac Nipissing, quoique d'une étendue considérable, est beaucoup plus petit qu'aucun autre des grands lacs du système canadien». [1]

Une bande d'Algonquins vivait sur les bords de ce lac et en prirent le nom.

Nipissis, (montagnais).—Lac situé sur la côte nord du Saint-Laurent.

«Lac couvert de feuilles, nénuphar, plantes aquatiques». (R. P. Arnaud.)

«Petite étendue d'eau» (small water). (Dictionnaire français-montagnais du P. Lemoine.)

Niskotea, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Niskoteia, «il y a une pointe de terre non boisée»; pointe nue. (R. P. Lemoine.)

---

(1) H. F. Gardiner. «Nothing but the names». Toronto, 1899.

Nistocaponano, (montagnais). — Rivière, tributaire de la *Washimeska*, dans le comté du lac Saint-Jean.

D'après M. F.-X. Fafard, arpenteur-géomètre, qui a effectué le relevé de cette rivière en 1892, *Nistocaponano* serait un mot montagnais voulant dire « trois-plantés ». Ce serait donc la rivière « aux trois-plantés ».

Cette appellation viendrait de ce que, il y a quelques années, un certain nombre de sauvages auraient trouvé à l'embouchure de ce tributaire, trois vieux poteaux plantés autrefois par des explorateurs.

Nokatamu, (montagnais). — Rivière de la côte nord du Saint-Laurent.

On écrit aussi *Nokatamiou* et *Nogatamu*.

Cette rivière sort du lac *Itamamu* comme la rivière de ce dernier nom. De là sa signification ou plutôt celle des deux rivières : « elles descendent à la mer parallèles, elles prennent naissance au même lac, elles portent le même nom jusqu'au lieu où elles se séparent, puis elles se quittent ». (R. P. Arnaud.)

Nominingue, (algonquin). — Lac dans le canton Loranger, comté d'Ottawa, et nom donné à un village, dans le même comté, à 21 milles des chutes aux Iroquois.

Le R. P. Lemoine est d'opinion qu'il n'y a qu'une racine algonquine qui puisse se rapprocher de ce mot. Celui-ci voudrait dire : *oins-le, graisse-le.*

Quant à la terminaison *ingue*, elle est régulièrement algonquine (*ing*) et indique le locatif « l'endroit où ». Peut-être alors, ajoute le révérend père, ce mot veut-il dire : « au lac, pays, etc., qui est oint », ou « l'on se oint ».

M. l'Abbé Cuoq croit de son côté que *Nominingue* est sorti du mot *Onamaning* qui signifierait *au fard, au vermillon.* [1]

Nottaway. — Rivière qui sort du lac Mattagami, dans la baie James.

Natowe, iroquois. « Rivière aux Iroquois ». (R. P. Lemoine.)

---

(1) Lexique de la langue algonquine, 1886.

O

Oagametgog, [1] (micmac). — C'est le nom indien de la belle rivière Bonaventure qui se jette dans la baie des Chaleurs et qui est si remarquable par la transparence de ses eaux.

Ce mot micmac veut dire « eau claire ».

Obaska, (algonquin).—Lac au nord du grand lac Victoria, dans le comté de Pontiac.

Le R. P. Lemoine orthographie aussi *Obiska*. De *obi*, racine pour « resserré » ou « fermé », *ska*, terminaison pour « foin de castor, joncs » ; c'est-à-dire « lac resserré par des joncs, etc. ».

Obatogamau, (montagnais).—Lac à la hauteur des terres au sud du lac Chibougamo, territoire du lac Saint-Jean.

Ce mot est orthographié dans le dictionnaire du P. Lemoine, *Obatigoman*, et est traduit par « lac aux défilés buissonneux ».

Obikoba, (algonquin).—Lac au nord-est du lac Témiscaming, comté de Pontiac, province de Québec.

Obi, racine exprimant l'idée de rétrécissement; *koba*, terminaison exprimant « lac où il y a des joncs, lac fermé par des joncs » d'après l'algonquin et le montagnais. (R. P. Lemoine.)

Obistaga.—Rivière sur le territoire de l'Ottawa.

Du montagnais *opistôkweiau* « c'est une rivière resserrée ». (R. P. Lemoine.)

Oboskotéagwaskik.—Rivière du territoire d'Abitibi.

« Lac au retréci sablonneux », lequel n'est qu'un élargissement de la Mégiskan. (Abbé J. B. Proulx.)

Ogascanan, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Oka, doré, *sakaigan*, lac; c'est-à-dire « lac au doré ». (R. P. Lemoine.)

Oka, (algonquin). — Village situé sur le lac des Deux-Montagnes, dans le comté des Deux-Montagnes, à 36 milles de Montréal. Ce village s'appelait autrefois *Kanesatake*.

(1) O se prononce ou.

Dans ces dernières années, dit l'Abbé Cuoq, on lui a donné aussi, et comme par surcroît, le nom d'*Oka,* mot de langue algonquine qui signifie *poisson-doré.*

Okansikananick.—Lac du comté de Pontiac, province de Québec.

L'Abbé J. B. Proulx traduit ce mot: «là où il y a beaucoup de doré».

Olomanoshibo, (montagnais).—Rivière de la côte nord du fleuve Saint-Laurent, comté de Saguenay, en bas de Natashquan.

Signifie «rivière à la peinture».

Un explorateur nous fait remarquer que l'eau de cette rivière est de couleur rougeâtre. De là son nom.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que les canadiens-français jugeant qu'à prononcer le nom sauvage de cette rivière on risquait de se décrocher la mâchoire, l'appellent tout simplement la rivière Romaine, quoiqu'une autre rivière porte déjà ce nom.

Olonali, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Wanonalt, «il fait un détour», c'est-à-dire «lac tournant». (R. P. Lemoine.)

Ontario.—Nom d'une province du Canada, d'un comté et de l'un des cinq grands lacs qui communiquent avec le Saint-Laurent.

Ce lac a porté différents noms: lac des Enthouhonorons ou Entouhonoronons.

Champlain lui donna le nom de *lac saint-Louis.*

Vanderdonk l'appelle «Lac des Iroquois», Colden, lac Catarackoui», Ducreux écrit *Ouentaronius.*

D'après Hennepin, les Iroquois l'appelaient *Kanadario,* c'est-à-dire *beau lac,* et les Français «lac Frontenac».

Opasatika.—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

De *Obié, opa* (algonquin) «retréci»; et *satika,* (algonquin), «il y a des trembles»; «lac fermé par des trembles». (R. P. Lemoine.)

Opemiconne.—Rivière dans le territoire de l'Ottawa.

De *opémekana,* (algonquin) «sur le bord de», «à côté du chemin». Peut-être que cette rivière longeait la route suivie par les sauvages. (R. P. Lemoine.)

En montagnais, *opemaukau* signifierait : « il y a des écorres ; rivière aux écorres».

Opemiska.—Lac à l'ouest du lac Chibougamo, dans le territoire du lac Saint-Jean.

Le dictionnaire français-montagnais du P. Lemoine traduit ce mot: «il est un peu élevé».

Opinaka ou opniaka.—Rivière tributaire de la rivière Eastmain, dans le territoire de l'Ungava.

Opinikau, «il est retréci par les îles». (R. P. Lemoine, dictionnaire F-M.)

Opitawakan.—Lac situé au nord-est du lac Mattagami, dans le district d'Abitibi.

Le bureau géographique d'Ottawa orthographie ce mot: *Opatawaga.*

Équivalent de *Apitaukamau* (montagnais) et par abréviation *apitaukan:* «lac du milieu» ; ainsi nommé à cause de sa position étant placé dans le milieu des sept lacs formés par la Nottaway (R. P. Lemoine.)

Oromocto—Ile, lac, rivière et village dans la partie sud-ouest du Nouveau-Brunswick.

D'origine malécite, *Wel-a-mook-took,* signifie « rivière sûre », dans le sens qu'elle a toujours assez d'eau. (Rév. Ph. F. Bourgeois.)

Osh-que-te-nish, (montagnais).—Sur la côte nord du St-Laurent.

«La queue de perdrix». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Osloboning. — Lac de la région de l'Ottawa, province de Québec.

Asinibwanang, de *asin,* rocher, *bwan,* sioux, et *ang,* terminaison indiquant *au pays de,* c'est-à-dire au « pays des Sioux des rochers». Notre Assiniboine n'est que le nom d'une tribu siouse. (R. P. Lemoine.)

Otibane, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Même étymologie que *Tepanee*, « lac à la traine ». (R. P. Lemoine.)

Ottawa.—Nom de la capitale de la Puissance du Canada et de celui de la grande rivière qui sépare la province d'Ontario de celle de Québec.

En 1613, Champlain donnait aux *Ottawas* le nom de «Nation des cheveux relevés», à cause de la forme de leur chevelure.

On trouve aussi dans les anciennes relations et dans les vieux manuscrits *Outaouas, Outaouais, Outaouaks, Andatahouats, Andatawawak* et *Outaouak*.

Sagard et Champlain nomment la rivière Ottawa la «grande rivière des Algonquins».

D'après M. Belcourt, ancien missionnaire, le nom d'Ottawa (*Ottawak*), «ceux qui ont des oreilles», donné à une des grandes nations algonquines, vient encore de la pratique suivie en certains lieux de se fendre l'oreille depuis le haut jusqu'au bas et d'y insérer des bandes de peau ou d'étoffe; cette opération rendait les oreilles très grandes. [1]

Dans l'idiome sauteux, *Otawa* se traduit également par «oreille». (Mgr Laflèche.)

Voici maintenant la version du P. Arnaud: «Ce mot, dit-il, ainsi que *Ottaouais, Ottaouets*, selon l'ancien montagnais que parlent encore certains Naskapis et dont la prononciation est presque celle d'Ottaouais, veut dire (au locatif): «l'endroit où l'eau est en ébullition comme dans une chaudière et s'élève en gonflant. [2]

Ouiatchouan, (montagnais).—Rivière qui se décharge dans le lac Saint-Jean, province de Québec, et dont les cascades atteignent une hauteur de 236 pieds.

Du montagnais *uiashetshuts*, «là où le cours d'eau est brillant».

De l'algonquin *wiadjiwan*, «le cours d'eau claire».

Les deux dialectes indiquent qu'on voit la chute de loin et comme *brillante*. (R. P. Lemoine.)

Ouiatchouaniche, Ouiatchouanitch ou petite *Ouiatchouan*.—Rivière qui se décharge dans le lac Saint-Jean.

---

(1) Cité par M. l'Abbé Ferland, *Histoire du Canada*.
(2) Extrait des Annales de la Propagation de la Foi, 1880.

C'est un diminutif de Ouiatchouan.

Le P. Arnaud écrit à ce sujet : *Uiatshuoan, Uiatshuoanish* ont été francisés en *Ouitshoian, Ouitshoïanis,* ce qui veut dire flots, cascades, rapides à bouillons blancs.

Dans son rapport de 1853 sur la mission montagnaise du lac Saint-Jean, le même missionnaire parle du grand et du petit *Uiatshuan, Uiatshuanish.* C'est là, dit-il, que les Montagnais se réunissaient l'automne pour faire provision de poissons blancs appelés en leur langue *Attikmek-uts.*

P

Pabos. — Nom d'un village, d'une rivière et d'une ancienne seigneurie dans le comté de Gaspé, province de Québec, à l'entrée de la baie des Chaleurs.

On s'est souvent demandé l'étymologie de ce mot. Quelques-uns lui trouvant une petite allure bizarre étaient disposés à lui prêter une origine micmacque. Le grand nombre s'est rallié à une autre théorie.

D'après Mgr Bossé, [1] la tradition dans la Gaspésie est que *Pabos* est le nom d'un fief en France possédé par le premier possesseur officiel au Canada.

On a prétendu d'autre part que *Pabos* pourrait bien être le nom même du seigneur français qui vint ici, sous la domination française, fonder un grand établissement de pêche à l'entrée de la baie des Chaleurs. Cette opinion tombe devant le fait que le premier concessionnaire de la seigneurie Pabos est désigné dans les titres sous le nom de Hubert et non sous celui de Pabos. [2]

Comme on le voit, la question est loin d'être élucidée.

Ceux qui prêtent à *Pabos* une origine indienne le font venir du mot micmac *papog* (prononcez *pabok*) qui signifierait « nappe d'eau au mouvement peu sensible ». Le mot décomposé donnerait *paoi,* « lent » et *pog* « eau ».

---

(1) Ancien préfet apostolique de la côte nord et maintenant curé de Ste-Adélaïde de Pabos.

(2) Acte de concession en date du 14 novembre 1696, accordant à Sieur Hubert la concession de la rivière du Grand Pabo, autrement dite la rivière Duval, située dans la baie des Chaleurs, avec deux lieues et demie de front du côté de l'est et une demie lieue du côté de l'ouest de la rivière.

Pa-ki-ani-ki-juan.—Dans la région du Saint-Maurice, province de Québec.

«Endroit où l'eau se divise», (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Pasanjewa, (algonquin).—Rivière de la région de l'Ottawa.

Signifie «il est châtié»; rivière au *fouet*; probablement ainsi appelée à cause de la présence en cet endroit de la famille *Larche*, que l'on prononce *Lash*, «un fouet». (R. P. Lemoine.)

Paspébiac, (micmac).—Grand village et poste de pêche situé sur les bords de la baie des Chaleurs, dans le comté de Bonaventure, à 68 milles au sud de Percé et à 85 milles au nord de Campbellton.

En micmac, *papgeg ipsigiag*, «l'échancrure d'en bas», ou enfoncement séparé de la grande baie par une pointe de sable.

C'était un point stratégique de ralliement entre la grande mer et l'entrée du pays des Micmacs à Escuménac. (R. F. Pacifique.)

Mgr Guay, en 1891, faisait dériver Paspébiac de *Epelgiah*, «pointe qui avance».

Dans l'acte de concession du 10 novembre 1707 consenti à Pierre Heymard par Philippe de Rigaud, gouverneur, il est question de la pointe de Paspébiac, mais on l'orthographiait *Passépebiat*.

Passamaquoddy, (micmac).—Baie entre le Nouveau-Brunswick et le Maine.

Vient des mots indiens *Pesku-tum* qui veut dire *merlan* (*pollock*, en anglais) et *a-quah-dik*, «abondance», d'où l'on a souvent voulu tirer le mot Acadie. (Rév. Ph. F. Bourgeois.)

Potter, dans son Histoire de Manchester, N. H., donne à ce mot une signification à peu près analogue: «*great water for pollock.*»

Patapedia ou **Patapediac,** (micmac).—Nom d'une rivière et d'un canton dans le comté de Bonaventure. Le canton est situé à l'ouest de celui de Matapédia.

En micmac, *patapegiag*, «courant inégal, impétueux, violent ou même simplement capricieux». (R. F. Pacifique.) [1]

La rivière *Patapedia* qui arrose le canton de ce nom, a en effet un cours assez capricieux.

---

(1) De même que pour *Matapediac*, le *c* dans *Patapediac* ne rend pas le *g* micmac guttural. De sorte qu'il vaut mieux éerire tout simplement *Patapedia*.

Pa-zhic-wak-o-go.—Lac de la région du Saint-Maurice.
«Celui qui tient un bâton». (J. Bignell, A. G. 1871-72.)

Peckechkak.—Rivière dans le territoire de la baie d'Hudson.
Signifie: «Rivière qui coule dans les marais». (Abbé J. B. Proulx.)

Peribonka, (montagnais).—Grande rivière de 250 milles de longueur qui se jette dans le lac Saint-Jean, au nord de Québec.

Quelques-uns écrivent *Peribonca* avec un *c*, mais le bureau géographique du Canada a fixé l'orthographe de ce nom et écrit *Péribonka.*

On ne s'est pas toujours accordé sur la traduction de ce nom. M. l'arpenteur Bouchette a traduit *Peribonka* par « rivière curieuse ». D'autre part, le R. P. Lemoine, missionnaire, donne à ce mot une toute autre signification dans son *Dictionnaire.* D'après lui, *Peribonka* voudrait dire « qui creuse dans le sable, qui fait son chemin à travers le sable ». Cette dernière acception nous paraît la plus vraisemblable.

Peribonka viendrait de *Peri,* creuser, et de *opaukau,* passage dans le sable.

Pesetone, (montagnais).—Lac que l'on rencontre sur le parcours de la rivière Godbout, sur la côte nord du Saint-Laurent.

« Se décharge par deux issues ». (Traduction de John Bignell, explorateur, 1871-72.)

Petawagamau, (algonquin).—Lac du territoire de l'Ottawa.

De *pitwewegama* : « lac dont le son vient par ici ». (R. P. Lemoine.)

Petawawa, (algonquin).—Rivière qui prend sa source dans le district de Nipissing, province d'Ontario, et vient se jeter, après un cours de 158 milles, dans la rivière Ottawa.

De *Pitwewe:* « où on entend le bruit par ici ». (R. P. Lemoine.)

Petitcodiac, (micmac).—Rivière du Nouveau-Brunswick qui vient se jeter dans la baie de Shepody, à la tête de la baie de Fundy, et nom d'un village, sur la même rivière, dans le comté de Westmoreland.

D'un mot micmac qui veut dire «plié en arc de flèche».

Quelques-uns veulent qu'on dérive le mot de *Petit Coude*, à cause du coude que fait la rivière à Moncton, mais cette opinion est peu probable. (Rév. Ph. F. Bourgeois.)

Le dictionnaire du Dr Rand donne la même traduction.

Piakuakamits, (montagnais).—C'est de ce nom que les Montagnais avaient baptisé le beau lac Saint-Jean, à 192 milles au nord de Québec.

Ce nom s'est orthographié différemment. En 1700, le P. de Crespieul écrivait *Peok8agamy*, l'arpenteur français Laurent Normandin, en 1732, *Piakouakamy*, le P. Arnaud, en 1880, *Peikuagamiu*, et le P. Lemoine, en 1901, *Piakuakamits*.

Ce nom signifie, d'après le R. P. Lemoine, auteur d'un *Dictionnnaire français-montagnais*, (1901) «lac plat ou peu profond».

Chez les Cris, *Peyakwagami* a la même signification. Ce mot vient, dit Mgr Laflèche, de *Peyakwa*, temps indéfini de *Pakwaw*—, plat et de *gami*, liquide. [1]

Piashte Bay ou Piashti, (montagnais).— Baie et rivière du comté de Saguenay, dans la province de Québec.

Quelques cartographes ont fait erreur en imprimant *Piastre Bay* ou encore *Plaster Bay*. La véritable orthographe de ce mot est celle que nous donnons en tête de cet article.

Ce mot veut dire «baie sèche». Il est composé, dit le R. P. Babel, d'un mot sauvage *piashte* qui signifie «est sèche», et du mot anglais *bay*.

Le bureau géographique canadien a fait de ce mot *Piasthi*.

Pictou.—Petite ville et comté de la Nouvelle-Écosse, et nom d'une île située dans le détroit de Northumberland.

On a cru tout d'abord que *Pictou* était une corruption de Poictou, nom d'une ancienne province de France, et que ce nom avait été donné par les Français.

Rand le fait dériver du mot micmac, *pictook*, traduisant la première syllable *Pict* par « explosion de gaz », ce qui s'expliquerait par le voisinage immédiat des mines de charbon.

---

(1) Je ferai remarquer que les sauvages donnent ordinairement des noms descriptifs aux lieux et aux personnes.

M. George Patterson [1] conteste cette théorie et dit que le nom de *Pictouck* s'est appliqué tout d'abord au havre où aucun phénomène de la nature de celui qu'on a relaté ne s'est produit.

D'autres philologues supposent que *Pictou* est tout simplement une corruption du mot micmac *Bucto* qui signifie *feu*. La tradition veut qu'autrefois les micmacs ayant installé leur campement près de West River laissèrent là leurs canots et que durant une courte absence un incendie dévora tout ce qui leur appartenait et s'étendit assez loin dans les bois. Depuis, les Micmacs, en faisant allusion à cet événement, l'ont toujours appelé *Miskeak Bucto* ou «grand incendie». Les blancs étant venus plus tard et entendant souvent les micmacs parler de cet incendie corrompirent le mot et le transformèrent en celui de *Pictou*.

Cette dernière version paraît être la plus généralement acceptée, d'après le révérend George Patterson.

Pigou.—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent, à 394 milles de Québec.

De l'algonquin *pikiw*, d'après M. l'Abbé Cuoq. Veut dire: «gomme». C'est «la rivière à la gomme».

Pikanook, (algonquin).—Rivière et lac du territoire de l'Ottawa.

Pakanak, «des noix», probablement ainsi appelé à cause des noix qu'on y trouve. (R. P. Lemoine, O.M.I.)

Pikapao, (montagnais).—Rivière tributaire de la rivière Moisie, sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

Quelques-uns écrivent *Pikapuo* et *Pikopao*. Le bureau géographique canadien orthographie *Pikapao*.

Du montagnais *opi kopau*, «c'est un lac fermé»; le lac fermé. (R. P. Lemoine.)

Pikauba.—Lac et rivière situés dans le parc national des Laurentides, dans le comté de Charlevoix.

Opikopau, «lac resserré par des aulnes, etc». *Opi*, racine pour indiquer qu'une chose est renfermée, resserrée par; *Kopau*, terminaison montagnaise au présent indicatif pour désigner un lac avec aulnes, joncs, etc. (R. P. Lemoine.)

---

(1) A history of the county of Pictou, N.-E., 1877, by Rev. Geo. Patterson, O. D.

Même étymologie pour le lac *Obikoba,* au nord-est du lac Témiscaming.

Piokaboshing, (algonquin).—Rivière de la région de l'Ottawa.

Piakw, racine pour «là où c'est peu profond», *oba,* racine pour «fermé par joncs», etc., *djiwang,* «où il y a un courant». En résumé, d'après l'algonquin, «à la rivière peu profonde fermée par des aulnes». (R. P. Lemoine.)

Pipmuakan, (montagnais).—Lac situé dans le comté de Saguenay, presqu'aux sources de la rivière Bethsiamis.

Le bureau géographique d'Ottawa a supprimé l'*u* dans ce mot et en a fait *Pipmakan.* D'autre part, le R. P. Lemoine, dans son dictionnaire français-montagnais, orthographie ce mot *Pipmaugan* et le fait venir de *Pipamagan* qui voudrait dire *javeline.*

Dans la province de Québec, les cartographes, à la suite des explorateurs, sont demeurés fidèles au mot *Pipmuakan,* et nous croyons qu'à tout prendre il vaut l'innovation proposée par la commission d'Ottawa.

D'après les missionnaires de la côte nord, ce nom de *Pipmuakan* avait été donné en souvenir du dernier combat qui eut lieu entre les Iroquois et les Montagnais sur la montagne de Pipmaugan qui surplombe le joli lac du même nom.

Piscatosine, (algonquin).—Rivière et lac du territoire de l'Outaouais, dans le canton de Baskatong.

Obiskatasin, «elle ou il est resserré entre des rochers». (R. P. Lemoine.)

Pokemouche, (micmac).—Rivière du comté de Gloucester, dans le Nouveau-Brunswick, et nom d'un village du même comté à dix milles de Caraquet.

Du mot micmac *Po-co-mooch,* lequel d'après Rand, veut dire «eau salée qui s'introduit à l'intérieur des terres». (Rév. Ph. F. Bourgeois.)

Jumeau, en 1685, écrivait Rivière *Pakmouct.* D'autre part, dans une concession de terre à Michel de Grez, en 1689, ce mot est écrit comme suit: *Pocmouche.*

Pontiac.—Nom d'un vaste comté de la province de Québec, borné au sud et au sud-ouest par la rivière Ottawa, à l'ouest par

le lac Témiscaming et la province d'Ontario, à l'est par le comté d'Ottawa, au nord par la ligne de partage des eaux divisant le bassin du fleuve Saint-Laurent de celui de la baie d'Hudson. C'est aussi le nom d'un lac du comté d'Ottawa.

Ce nom a été donné à ce comté pour commémorer le souvenir de Pontiac, le chef des Outaouais, « le plus formidable sauvage que l'on connaisse », écrit M. Benjamin Sulte, à la suite d'un géographe.

Ce chef indien s'était illustré dans la guerre de sept ans. Avec Charles de Langlade, il avait conduit à la Monongahela, ses braves à la victoire contre le général Braddock.

Son prestige était immense dans les contrées de l'ouest et du sud. En 1764, il souleva toutes les tribus, et même celles des Iroquois, contre les Anglais. Le colonel Bouquet le battit à Bushy-Run, près du lac Erié. La paix fut ensuite conclue. Pontiac, réfugié chez les Illinois, y périt sous les coups d'un assassin en 1765.

Pubnico, (micmac).—Lac et havre de la Nouvelle-Écosse, dans le comté de Yarmouth.

Pogomkook, « sable aride ». (Dictionnaire de Rand.)

Pugwash, (micmac).—Ville située en la Nouvelle-Ecosse, sur le détroit de Northumberland, et nom d'une rivière qui se jette dans la baie de Pugwash.

Pagwesk, « banc de sable ». (Dictionnaire de Rand.)

Punichuan, (montagnais).—Baie située à l'extrémité sud du lac Mistassini, dans le territoire du lac Saint-Jean.

Aussi orthographié *Poonichuan*. Signifie, d'après le dictionnaire français-montagnais, « là où le courant s'arrête ».

Pytonga, (algonquin).—Lac situé dans le comté de Pontiac, province de Québec.

Pitaonga, « il y a long de sable ». (R. P. Lemoine.)

Q

Quaco, (micmac).—Village situé sur la rive nord de la Baie de Fundy, à 30 milles de l'entrée du port de Saint-Jean, dans le Nouveau-Brunswick.

Le mot est d'origine sauvage; du dialecte micmac, selon les uns, malécite, selon d'autres.

Dans le premier cas, le mot signifierait «refuge du phoque chaperonné». (Rév. Ph. F. Bourgeois.)

De Meules appelle cette place *Ariquake*, en 1686. Sur de vieilles cartes, on voit cet endroit désigné sous le nom *Oreequaco*.

Quaquakamaksis, (montagnais). — Lac du canton Malherbe sur la route du chemin de fer du Lac Saint-Jean, à 160 milles de Québec.

On a traduit généralement ce mot par «lac au mirage», mais le R. P. Lemoine fait remarquer qu'on doit confondre ce nom avec un autre qui probablement avait cette signification. Celui-ci vient du montagnais *akuakua*, racine du mot *rouillé*, et *gamak*, terminaison au subjonctif du verbe, «il y a un lac», *sis* ou *shish* diminutif du mot qu'it termine; il voudrait donc dire *au petit lac rouillé*, et ce nom a été donné à ce lac à cause des rochers rougeâtres qu'on y trouve.

Il est impossible, ajoute le R. P. Lemoine, de trouver autre chose dans ce mot.

Québec, (ville de) — Ce mot est orthographié *Kébec*, dans Sagard, auteur du *Voyage au pays des Hurons* (1636), dans les *Relations des Jésuites*, par les PP. Chs Lalemant, Lejeune, Vimont, J. Lalemant, dans un extrait des délibérations de la Compagnie de la Nouvelle-France, en 1638, dans le rapport que fit le père Druillettes de son voyage aux Abénakis en 1651, et dans Lescarbot. [1]

Dans le récit de ses voyages, édition de 1613, Champlain écrit *Québecq*.

---

1) Voir sur ce sujet l'étude documentée de M. l'abbé Amédée Gosselin, dans le *Bulletin du Parler français*, livraison de février 1904.

Il est aujourd'hui admis de tous que ce mot, d'origine sauvage, signifie *détroit, retrécissement, c'est bouché, c'est obstrué.* Et cette signification est la même dans les divers dialectes algonquins, cris et micmacs. [1]

Il est certain que cette traduction convient à la situation de la ville, puisqu'à Québec, en effet, le fleuve se rétrécit et semble *bouché.*

Quetachu, (montagnais).—Baie dans le comté du Saguenay. S'orthographie aussi *Quetachoo.* Ce mot signifie: «il se décharge lui-même».

R

Richibouctou, (micmac). — Chef-lieu du comté de Kent, Nouveau-Brunswick, sur le côté est du détroit de Northumberland.

Ce mot a la même origine que *Bouctouche* et veut dire «un moyen bon havre». (R. Ph. F. Bourgeois.)

Mgr Guay fait venir ce mot de *Lichitouktouck* qu'il rend ainsi: «rivière qui entre dans le bois».

Les Anglais écrivent de préférence ce mot *Richibucto.*

Rimouski, (malécite ou micmac).—Chef-lieu du comté du même nom, dans la province de Québec, situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à 180 milles en aval de Québec.

Dans la langue des Sauteux, Rimouski se décomposerait ainsi: *Animoush,* «chien» et *ki* ou *gi,* «demeure». En changeant *n* en *r* on aura *Arimouski,* «maison du chien». (Mgr Laflèche et R. P. Lacombe.)

D'après le R. F. Pacifique, Rimouski serait un mot malécite, (langue sœur du micmac) *Lemosgig,* qui se traduirait par «retraite des chiens».

Mgr Guay croit que c'est un mot micmac, et estime qu'il peut se traduire par «maison du chien», ce qui revient à la signification particulière du mot malécite. [2]

---

(1) La prononciation française, *Kebek,* est exactement, dit le Dr Rand, celle du micmac.

(2) Chronique de Rimouski, par M. l'Abbé Chs Guay, 1873.

Ristigouche, (micmac).—Rivière qui prend sa source près du lac Témiscouata et qui coule entre la province de Québec et le Nouveau-Brunswick.

Le bureau géographique d'Ottawa et quelques cartographes anglais ne paraissent pas reconnaître d'autre orthographe que *Restigouche*.

Un collège électoral dans la province du Nouveau-Brunswick est même désigné sous l'appellation de *Restigouche*.

Dans notre province, tout le monde écrit *Ristigouche* et cette orthographe est conforme à celle employée par les plus anciens publicistes. Denys de Honfleur, en 1672, le R. P. de la Brosse, S. J., en 1771, et Mgr Saint-Valier, en 1688, écrivent invariablement *Ristigouche*. La plupart de nos missionnaires écrivent encore ce mot de la même manière qui est la seule bonne.

Nous avons en outre deux versions sur l'étymologie et la signification de ce mot.

Le R. F. Pacifique croit que dans la langue des Micmacs *Ristigouche* correspond au mot *Listogotig* et veut dire «Théâtre de la grande querelle de l'écureuil».

Le rév. Ph. F. Bourgeois [1] fait venir ce mot du micmac *Lust-a-gooch*, que quelques-uns, dit-il, traduisent par *rivière aux cinq branches*, ou «aux branches nombreuses».

Rustico.—Nom de village sur le côté nord de l'île du Prince-Edouard, dans le comté de Queens, à 16 milles de Charlottetown.

On a cru longtemps que c'était là un nom emprunté aux langues sauvages, mais de nouvelles recherches laissent croire maintenant que ce mot n'est qu'une corruption de *Racicot*, nom de l'un des premiers colons de l'endroit.

S

Sagegawega, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

En algonquin, *sesakinaka*, «il y a beaucoup d'îles; lac parsemé d'îles». (R. P. Lemoine.)

---

(1) Professeur à l'Université du collège Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick—1905.

Saguenay.—Rivière qui sort du lac Saint-Jean par un double canal dont un bras s'appelle la grande Décharge, et l'autre la petite Décharge. Elle débouche dans le fleuve Saint-Laurent après un cours d'environ quarante lieues.

Une carte publiée en 1744 par N. Bellin, ingénieur de la marine, dans le *Journal d'un voyage* du P. de Charlevoix contient cette mention : « Rivière Saguenay appelée par les Sauvages *Pitchitaouichetz* ».

En montagnais, *Shastuets Shipu*, que le R. P. Lemoine croit devoir se traduire par « *débordement* ».

Dans la langue crise, Saguenay voudrait dire « eau qui sort ». De *Saké*, sortir et *nipi*, eau. *Sakinip*, « eau qui sort ». (Mgr Laflèche.)

D'après le témoignage du R. P. Arnaud, Saguenay serait un mot francisé provenant de *Shagahnen*, ce qui voudrait dire : « la glace est percée ou trouée ». [1]

Saseginata, (algonquin).—Lac du territoire de l'Ottawa.

De *Sesakinata*, « parsemé d'îles ». (R. P. Lemoine.)

Ce mot a la même origine que *Sagegawega*.

Saskatchewan, (cris).—Nom d'une nouvelle province de l'Ouest du Canada, et d'une rivière qui prend sa source dans les Montagnes Rocheuses.

Mgr Laflèche écrivait en 1857, *Saskatchouen*.

Signifie « courant rapide ». De *Kishiska*, rapide et *djiwan*, courant. Les Cris la nomment *Kishiskadjiwan*, « courant rapide ».

Sayabec, (micmac).—Paroisse située à 228 milles de Québec, sur les bords du lac Matapédia, dans le comté de Matane. C'est aussi le nom d'une petite rivière qui coule dans le même comté.

D'après Mgr Guay (1891), *Sayabec, Sebec, Shebeck,* voudraient dire : « rivière remplie ». En effet, la rivière Sayabec n'est presque pas navigable pour les esquifs, même les plus légers. Elle est remplie de bois et surtout de chaussées de castor.

D'une manière générale, les Canadiens français et les Anglais prononcent ce mot comme s'il s'écrivait *Sebec*.

---

(1) Extrait d'une relation publiée dans les Annales de la Propagation de la Foi, année 1853.

Scatsie, (montagnais).—Lac et rivière dans le comté du lac Saint-Jean, province de Québec.

D'après M. Horace Dumais, arpenteur, qui a fait le relevé de cette rivière en 1894, *Scatsie* est un mot sauvage qui veut dire «fâché».

Shabogama.—Lac et rivière dans le district d'Abitibi.

Du montagnais *tshipogamau*, «lac fermé»; il se rétrécit à faire croire qu'il est fermé tout à coup. (R. P. Lemoine.)

D'autre part, M. H. O'Sullivan, qui a exploré le bassin de la baie d'Hudson en 1894, croit pouvoir traduire ce mot par «rivière traversant le bord du lac».

Shédiac, (micmac).—Village du comté de Westmoreland, Nouveau-Brunswick, près de l'embouchure de la rivière Shédiac, à 18 milles de Moncton.

Du micmac *Es-ed-ei-ik*, signifiant «pénétrant au loin». (Rév. P. F. Bourgeois.)

Les Acadiens disent *Jédaïque*. De Meulles, en 1686, écrivait *Chedaic*.

Sur une carte de l'Acadie dressée en 1744 par N. Bellin, ingénieur de la marine, d'après les manuscrits des Cartes et Plans de la marine, ce mot est ainsi orthographié: *Chediac*.

En 1891, Mgr Guay traduisait *Chedaic* devenu *Shediac*, «fond de la baie».

Shekatika. —Baie à l'ouest du détroit de Belle-Isle.

Shikatikau «là où les broussailles entourent l'eau». (Dictionnaire français-montagnais.)

Shes-ta-co-sebi, (montagnais.)—Rivière de la côte nord du Saint-Laurent.

Signifie: «Rivière de la Montagne». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Shippigan, (micmac).—Ile et village du comté de Gloucester dans le Nouveau-Brunswick, à 20 milles de Caraquet.

En micmac *Sepegan*, signifiant «passage entre une île et la terre ferme». (R. F. Pacifique.)

Le Rév. M. Bourgeois fait venir *Shippagan* — car c'est ainsi qu'il orthographie ce mot—du micmac *Sepaguncheech*, signifiant «un petit passage pour les canards».

Les Anglais du Nouveau-Brunswick écrivent de préférence *Shippegan*. C'est dire que la différence entre les deux orthographes n'est pas très sensible. Le bureau géographique d'Ottawa a adopté *Shippigan*.

Le dictionnaire de Rand donne à peu près la même signification pour ce mot: «un petit passage par lequel les canards volaient d'un endroit à l'autre».

D'Anville, en 1755, appelait ce havre *Chipagan*, et Desbarres, en 1777, donnait à l'île le même vocable.

Denys, en 1672, désignait l'île de *Shippigan* sous le nom de Grande île de Miscou.

Shipshaw, (montagnais).—Rivière parallèle à la rivière Péribonka, dans le territoire du lac Saint-Jean. Se jette dans la rivière Saguenay.

Signifie «la rivière renfermée». De fait, elle est difficile à découvrir lorsque l'on descend du lac du même nom. (Dictionnaire français-montagnais du R. P. Lemoine.)

Shoshokwan, (algonquin).—Lac, et rivière tributaire de l'Ottawa, dans les comtés de Montcalm et de Pontiac.

On dit aussi *Shoshoquon*, mais la commission géographique canadienne n'a voulu accepter que la première épellation.

De l'algonquin *Shoshokotin*, «rivière où la glace craque».

Le montagnais a *Shohokuau* signifiant «c'est uniforme et doux». (R. P. Lemoine.)

Shubenacadie, (micmac).—Village de la Nouvelle-Écosse, dans le comté de Hants, et nom d'une rivière qui se jette dans la baie de Cobequid, à 45 milles au nord d'Halifax.

Segubunaakade, «là où les noix abondent». (Dictionnaire de Rand.)

Skow-kao-ta-bo-cut, (montagnais).—Rapide sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

«Entraîné par le courant». (J. Bignell, A. G, 1871-1872.)

Souriban, (montagnais).—Poste de la terre ferme situé en arrière de la Tête à la Baleine, sur la côte nord du Saint-Laurent, et nom d'une rivière au même endroit.

Mot sauvage voulant dire : « endroit où il y a de l'argent ». (R. P. Perron, missionnaire de la Pointe des Esquimaux en 1872.)

La carte de la province de Québec nomme cette rivière *Sourilaban.*

Squatteck, (malécite).—Nom de deux lacs et d'une rivière dans le comté de Témiscouata. On donne aussi le nom de *Squatteck* à la vallée arrosée par la rivière et les autres cours d'eau de ce nom.

Suivant toute probabilité, ce mot est malécite, mais il a la même signification que le mot micmac. En micmac *esgoateg* signifie « lac formant la source d'une rivière ». (R. F. Pacifique.) Le même mot forme Témiscouata = *temig*, profond et *esgoateg.*

Squaw.—Lac sur le territoire ,de l'Ottawa.

De *Iskwew* (cris), «femme, sauvagesse. (R. P. Lacombe.)

Stadacona.- C'est notre ancien *Stadaconé,* village composé jadis de cabanes d'écorce de bouleau, et bâti sur une pointe de terre qui, dit l'Abbé Ferland, a forme d'une aile d'oiseau, et qui s'étend entre le grand fleuve et la rivière Sainte-Croix; à cette circonstance, ajoute notre historien, était du probablement le nom de *Stadaconé,* qui signifie *aile* en langue algonquine. [1]

Suivant M. Richer Laflèche, ancien missionnaire, *Stadaconé,* dans la langue des Sauteux, signifierait aussi *une aile.*

D'autre part, Stadacona, *Statakosnen, Statakona* (montagnais) voudrait dire, d'après le P. Arnaud, «endroit où l'on passe sur des morceaux de bois comme sur un pont». [2]

T

Tabusintac, (micmac). — Rivière et village du comté de Northumberland, dans le Nouveau-Brunwick. Le village est à 35 milles de Chatham, sur le chemin de fer Intercolonial.

Robert Cooney, dans son histoire du comté de Northumberland, écrit ce mot *Taboointac* et le traduit par «endroit où deux personnes résident».

---

(1) Histoire du Canada, 1882.
(2) Annales de la Propagation de la Foi, 1880.

Tadoussac, (montagnais).—Chef-lieu du comté de Saguenay, situé sur le côté nord-est de la rivière du Saguenay, à environ cinq milles de son embouchure.

Quelques cartographes anglais ont fait de ce mot *Tadousac*, mais les premiers historiens du pays et tous ceux qui les ont suivis ont constamment orthographié *Tadoussac*, avec deux *s*. C'est la seule orthographe exacte et qui doive être maintenue.

Cette localité paraît avoir emprunté son nom à la forme des caps élevés qui l'entourent.

Le R. P. Lemoine, O. M. I., fait venir ce mot du montagnais *Tutushits, tutushik* qui veut dire «mamelons», «mamelles».[1]

Mgr Laflèche et le R. P. Lacombe trouvent la même traduction pour ce mot dans la langue crise. Ils le font dériver de *Totussak*, pluriel de *Totus* qui veut également dire «mamelle».

Tartigou, (micmac).—Petite rivière du comté de Matane, qui se jette dans le Saint-Laurent.

En micmac, ce mot s'écrirait *Tlagatigotj*, et comme *ga* ne se prononce pas, que *t* se prononce *d*, que *o* se prononce *ou* et *l*=*r*, la ressemblance est presque complète.

Tartigou signifie pour un cours d'eau ce que Tracadie signifie pour un village ou une colonie, avec un diminutif: «Petite rivière de la colonie» ou «rivière de la petite colonie». (R. F. Pacifique.)

Tatamagouche, (micmac).—Village dans le comté de Colchester, Nouvelle-Écosse, sur la rivière Waugh.

Takumegoochkl, «s'étendant d'un côté à l'autre». (Dictionnaire de Rand.)

Tebwewisipi, (cris), ou rivière Qu'appelle, dans les territoires du Nord-Ouest.

Veut dire «rivière qui appelle». (M. J. A. Belcourt, missionnaire en 1840 à la rivière Rouge.)

Témiscouata, (malécite.)—Nom d'un comté et d'un grand lac à 130 milles au nord-est de Québec, dans le bas du fleuve Saint-Laurent.

---

(1) Cette traduction est à peu près tirée du montagnais avec une nuance crise qui caractérise le dialecte du nord du Lac Saint-Jean. (Remarque du R. P. Lemoine, O. M. I., 1905.)

C'est un mot malécite dont on ne connaît pas dans cette langue la signification exacte. Seulement, comme cette langue a des liens de parenté avec le micmac, le sens de ce mot dans ce dernier idiome serait *temig* «profond», et *esgoateg*, « lac formant la source d'une rivière».

On rencontre un peu la même traduction dans la langue crise. Le R. P. Lacombe le fait venir de *Timew*, « c'est profond» et de *Ishkawatan* «à la fois» ou partout». »

Mgr Laflèche donne la même étymologie et la même traduction que le R. P. Lacombe.

On orthographiait autrefois ce mot comme suit: *Témisquata*. Dans l'acte de concession de la seigneurie de Témiscouata, en date du 25 novembre 1683, le grand lac Témiscouata est appelé «lac *Ceumiscouta*».

Témiskaming, (algonquin.)—Grand lac de la région de l'Ottawa, sur la frontière entre les province d'Ontario et de Québec.

Quelques-uns écrivent *Témiscamingue* ou *Témiskamingue*, mais tous les missionnaires se sont arrêtés à l'orthographe que nous donnons en tête de cet article et nous estimons qu'elle est si profondément entrée dans la circulation qu'il vaut mieux l'accepter, bien que la commission géographique d'Ottawa lui préfère *Timiskaming* à cause de la racine même du mot. Au reste, la différence n'est pas très sensible.

De *timi*, «profond» et *skami* (en montagnais) «étendue d'eau plus ou moins courante», quoique différente d'une rivière. (R. P. Lemoine.)

C'est bien la description de ce lac qui est plutôt un élargissement de l'Ottawa, différent en cela de *Timagami* qui est un vrai lac.

C'est pour n'avoir pas connu cette racine conservée en montagnais, écrit le R. P. Lemoine, que M. l'Abbé Cuoq et autres ont confondu ces deux lacs dans une même étymologie.

Tepanee, (algonquin et montagnais).—Lac de la région de l'Ottawa.

Otaban, «traineau, traîne sauvage, lac à la traine». (R. P. Lemoine.)

Tesekau.—Lac qui est une expansion de la partie inférieure de la rivière à la Marte, dans le territoire de Mistassini.

Tesaykow, tshissekau, «c'est une pointe rocheuse». (Dictionnaire français-montagnais.)

Tetagouche, (micmac).—Rivière du comté de Gloucester, dans le Nouveau-Brunswick, et nom de trois petits lacs dans le même comté.

Cooney a traduit ce mot par *Fairy river* (jolie rivière.)

Thsitagama, (montagnais).—Lac sur le parcours de la rivière Péribonka, dans le comté du lac Saint-Jean.

Viens du mot *shita* qui signifie «enfermé». (Dictionnaire français-montagnais.)

Tichegami.—Lac dans les environs de la rivière East Main, dans le Labrador.

Tshihekamu, «il y a beaucoup d'eau». (Dictionnaire français-montagnais.)

Tignish, (micmac).—Village sur la côte nord de l'île du Prince Edouard, dans le comté de Prince.

Le véritable mot micmac, d'après M. l'Abbé John A. McDonald, de Grande-Rivière, île du Prince-Edouard, est *Mtagunechk* et signifie « une pagaie». Les Acadiens ont conservé la prononciation originale du nom et disent encore, en appuyant sur l'*a* de la première syllabe, *Tagunechk*.

Tikouapé, (montagnais).—Rivière de la région du lac Saint-Jean, qui traverse les cantons Parent, Normandin et Girard, et vient confluer avec la rivière Mistassini à peu de distance de l'embouchure de cette rivière.

Du montagnais *atik*, caribou, *napeu,* homme; en composition *atikuapeu,* «l'homme au caribou». (R. P. Lemoine.)

Un arpenteur-géomètre avait prétendu que *Tikouapé* était la traduction du nom d'*André,* mais d'après le R. P. Lemoine, ce serait plutôt un sobriquet donné à ce vieux sauvage probablement à cause de la chasse qu'il faisait au caribou.

Timagami, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

De *Timi,* « profond », et *gama* ou *gami,* terminaison pour «lac». (R. P. Lemoine.)

Tomassine, (algonquin).—Lac et rivière sur le territoire de l'Ottawa.

Tomasing : « chez Thomas », « la rivière à Thomas ». *Thom asin*, « la roche à Tom ». (R. P. Lemoine.)

Tootnustook, (montagnais).—Rivière de la côte nord, près de la rivière Pentecôte.

« Rivière qui fait coude ou qui fait un angle ». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Toronto, (iroquois.)—Capitale de la province d'Ontario, sur la rive nord-ouest du lac Ontario.

Traduction: «un arbre dans l'eau».

Ce mot iroquois semblerait dériver, d'après l'Abbé Cuoq, de *Karonta*, «arbre», et de *Oronto* «canot de bois, sabot».

Le Dr Hough fait venir ce mot de *Thoron-to-hen*, «bois dans l'eau».[1]

L. H. Morgan le fait dériver du mot iroquois, *Dé-on-do*, qui se traduirait par «billot flottant dans l'eau. [2]

Tou-na-ga-mik.—Dans la région du Saint-Maurice.

«L'endroit où l'on construit des canots». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Tracadicache, (micmac).—On donne ce nom à une pointe de terre près de Carleton, dans le comté de Bonaventure.

En micmac, *Tlagatigetj* «petite colonie», diminutif de Tracadie. *Tlagatig*, « colonie, établissement ». (R. F. Pacifique.)

U

Unatshishineu, (montagnais).—Lac sur la rivière Shipshaw, dans le comté de Chicoutimi.

Ce mot se traduit ainsi: «c'est un lieu de plaisir».

D'après une tradition, c'est sur ce lac qu'autrefois les Montagnais réussirent à échapper aux Iroquois en inventant quelques stratagèmes amusants. De là le nom.

---

(1) Histoire des comtés de Franklin et Saint-Laurent, par le Dr Hough.
(2) History of the New York Iroquois, by Wm Jos. Beauchamp, 1905.

Ungava.—Grand territoire inexploré situé au nord de la province de Québec, et nom d'une baie.

Le R. P. Lemoine croit que ce nom est d'origine esquimaude et peut bien vouloir dire «Terre inconnue».

Upsalquitch, (micmac).—Rivière du Nouveau-Brunswick; c'est le plus grand tributaire de la rivière Ristigouche.

Apsetkwechk «une petite rivière». (Dictionnaire de Rand.)

W

Wabacous, (algonquin).—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

De l'algonquin *wabakins*, «petite oie». (R. P. Lemoine.)[1]

Wabanoni, (algonquin.)—Rivière de la région de l'Abitibi.

« Jongleur ». « Rivière du Jongleur ». (R. P. Lemoine.)

Wabaskontiunk, (algonquin.)—Lac dans la région du Saint-Maurice.

Webaskawantawang, qui se décompose ainsi : *obaska*, racine pour « fermé par des joncs » et *tawang*, terminaison au subjonctif pour le *sable*, c'est-à-dire « là où les joncs et le sable font un enclos ». (R. P. Lemoine.)

Wakonichi, (montagnais.)—Lac et montagne au sud du lac Mistassini.

Wakuanichi, «montagne de roches effritées». (Dictionnaire français-montagnais.)

Wakwabee, (algonquin).—Lac de la région de l'Ottawa.

Waiekwabi, (algonquin), «bout de l'eau», c'est-à-dire dernier lac d'une chaîne. (R. P. Lemoine.)

Wanoureia, (algonquin).—Lac et rivière sur le territoire de l'Ottawa.

---

(1) Il n'est peut être pas inutile de rappeler que dans la langue algonquine, *w* a la valeur du *w* anglais; il est consonne au commencement d'un mot et voyelle quand il est immédiatement précédé de toute autre consonne que *h*.

De *Wanoneia*, «il fait des détours»; «rivière et lac tortueux». (R. P. Lemoine.)

Wapitagun, (montagnais.)—Ile de la côte nord du Saint-Laurent.

Le R. P. Arnaud traduit: «Ile des cormorans à ailes blanches».

Le dictionnaire français-montagnais lui donne pour signification: «on le voit».

Wapousanawy, (algonquin.)—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Wabos anawy «du lièvre en tout cas», c'est-à-dire «on trouve du lièvre s'il n'y a pas d'autre chose à manger». (R. P. Lemoine.)

Wapusanan, (algonquin.)—Lac dans les eaux supérieures de la rivière Ottawa, au nord du grand lac Victoria, dans le comté d'Ottawa.

Uapushinan, « un endroit pour le lapin ». (Dictionnaire français-montagnais.)

Wash-a-mek-wun, (montagnais.)—Rivière Trinité sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent.

Se traduit par «Endroit où l'on fait sécher le poisson». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Wash-ash-ke-ga-ou.—Dans la région du Saint-Maurice.

«Marais tout autour». (J. Bignell, A. G., carte de 1871-72.)

Washikuti, (montagnais).—Baie et rivière dans le comté du Saguenay, sur la côte nord du Saint-Laurent.

Quelques-uns orthographient *Washecootai* et *Washecooti.* La commission géographique canadienne a accepté le mot tel que placé en tête de cet article.

Uashekuteu signifie: « il surplombe la baie ». (Dictionnaire français-montagnais du R. P. Lemoine.)

Washimeska, (montagnais).—Rivière qui coule dans le comté du lac Sain-Jean.

Ce nom est orthographié assez différemment: *Ouassiemska, Washiemska, Wassienska.*

Le bureau géographique canadien a préféré *Washimeska* comme se rapprochant plus probablement du mot indien *uasseia-mishkau* que le dictionnaire du P. Lemoine rend par «il est brillant au fond».

Washkéga, (algonquin.)—Lac sur le territoire de l'Ottawa, dans le comté de Pontiac.

De *Washekagami,* (algonquin,) « c'est un lac brillant » ; « lac clair ». (R. P. Lemoine.)

La commission géographique d'Ottawa orthographie ce mot : *Washeka.*

Washtawaka, (montagnais.)—Baie de la côte nord du Saint-Laurent, à cinq milles au nord-ouest de la Petite Natashquan.

« Endroit d'où l'on aperçoit de l'autre côté de la baie comme le mirage du sable ». (R. P. Arnaud.)

Wasipatabi.—Rivière de la région de l'Abitibi.

Wasa, « loin », *pata,* racine pour « errer », « s'égarer » ; *beia* ou *bi* terminaison pour eau, c'est-à-dire « eau qui erre au loin », au lieu d'aller en ligne droite ou courte ; c'est l'apparence que présente ce cours d'eau. (R. P. Lemoine.)

Waswanipi.—Lac et rivière tributaire de la rivière Nottaway, dans la région de l'Abitibi.

Les opinions sont partagées sur la signification de ce mot.

Nipi, écrit M. l'Abbé Proulx, signifie eau, lac; sur ce point, tout le monde s'accorde. Quant à *Waswá,* les uns le font venir de *Waswan,* «savane» et d'autres de *Waswe,* qui veut dire «pêcher au flambeau», parce qu'autrefois on avait coutume de prendre sur ce lac beaucoup de poisson à la lueur des torches de cèdre et de bouleau. Il paraît que c'est l'opinion la plus probable.

D'autres le font venir de *Wassawa,* «au loin», lequel, par contraction, ferait *waswa,* parce que la vue embrasse la plus grande étendue du lac au premier coup d'œil.

Le R. P. Lemoine se range à l'avis de l'Abbé Proulx et écrit: *waswa,* «pêche au flambeau»; et *Nipi,* eau; ce qui veut dire «l'eau où l'on pêche au flambeau».

Watshishu, (montagnais). — Rivière du comté de Saguenay, sur la côte nord du Saint-Laurent.

Ce nom est aussi orthographié *Watcheeshoo* et Wastsheeshoo, mais le bureau géographique s'est arrêté à la première dénomination.

Se traduit: «Rivière de la Montagne blanche». (R. P. Arnaud.

Waupoossibi, (algonquin), — Rivière sur le territoire de l'Ottawa.

Wabos sipi, «rivière au lièvre», «la Lièvre». (R. P. Lemoine.)

Wawanichi.—Lac de vingt milles de longueur dans les environ de la baie d'Hudson.

Ce lac emprunte son nom aux montagnes moussues, dit M. O'Sullivan, explorateur. [1] *Wakhan* signifie «mousse des rochers» et *Achi*, «montagne». Cette herbe sauvage, cette mousse ou ce lichen est un article de consommation pour les sauvages.

Waweyacoupass, (montagnais.)—Près de la rivière Pentecôte, sur la côte nord du Saint-Laurent.

«Là où l'eau s'étend». (J. Bignell, A. G., 1871-72.)

Wayagamak, (algonquin.)—Lac situé dans le comté de Portneuf, à 9 milles de l'embouchure de la rivière Bostonnais.

Waweia gamak, «au lac rond». (R. P. Lemoine.)

Wequapatoshakamikak, (algonquin.)—Lac de la région de l'Abitibi.

Waiekwa, «le bout», *pitoshkob*, «étendue d'eau», *kamikak*, terminaison au subjonctif pour «terre», c'est-à-dire «au bout de la terre où il y a des étendues d'eau». Ce lac est en effet à la hauteur des terres. (R. P. Lemoine.)

Wetetnagami.—Lac du territoire de la baie d'Hudson.

Traduction douteuse. *Gami*, dit M. l'Abbé Proulx, signifie bien «eau» en composition, mais *wetetna* appartient soit à un dialecte algonquin oublié aujourd'hui, soit au langage d'une peuplade étrangère qui nous aurait précédés sur ce sol.

---

(1) Exploration à la baie James, 1901.

Weymahigan, (montagnais).—Rapide sur la côte nord du fleuve, près de la rivière Godbout.

«Endroit qu'il faut contourner». (John Bignell, A. G., exploration de 1871-72.)

Weymontaching, (algonquin).—Village de sauvages, à l'embouchure de la rivière Manouan, sur le Saint-Maurice.

Le bureau géographique du Canada orthographie ce mot: *Weimontachi*, mais nous ne savons trop pourquoi.

L'un des premiers missionnaires qui a desservi ce poste [1] l'abbé Dumoulin, écrivait tout d'abord *Warmontashingen*, et l'un de ses successeurs M. l'Abbé Payment, en 1840, *Warmontaching*.

M. l'abbé N. Caron [2] a adopté l'orthographe *Weymontachingue* et traduit ce mot par «jabot» ou «fale d'oiseau».

Wiachuan.—Rivière qui se décharge dans le golfe Richmond, sur le territoire de l'Ungava.

Uashetshun «chutes brillantes». (Dictionnaire français-montagnais.)

Wikwashoban, (algonquin.)—Rivière de la région de l'Abitibi.

Wikwas, «écorce» (de bouleau,) *Wopang*, «du lac»; « rivière du lac d'Ecorce ». (R. P. Lemoine.)

Winawiash, (algonquin.)—Lac au sud-ouest du grand lac Victoria, dans le comté de Pontiac.

Win, racine pour « sale », *waja*, « petite baie » ; rivière à la baie sale. (R. P. Lemoine.)

Winawiaski, (algonquin.)—Lac sur le territoire de l'Ottawa.

Wi nanda wiasike « vouloir chercher de la viande » ; endroit où l'on va chercher de la viande. (R. P. Lemoine.)

Windigo, (algonquin).—Un des tributaires de la rivière Saint-Maurice, dans le comté de Champlain.

M. l'Abbé J. A. Cuoq [3] fait remarquer que l'on peut, en algonquin comme en cris, employer ce nom par métaphore pour

(1) En 1837.
(2) Histoire d'un voyage dans le Saint-Maurice.
(3) Lexique de la langue iroquoise, par l'Abbé J. A. Cuoq, prêtre de Saint-Sulpice, 1882.

rendre les mots «anthropophage, cannibale, anthropophagie, cannibalisme». De cette manière, *Windigo*, être un *windigo*, cela équivaut à dire être un anthropophage, ou encore une sorte de croquemitaine.

Une légende, chère aux jongleurs sauvages et qui est respectée des Têtes de Boule du Saint-Maurice veut que le *Windigo*, espèce de demi-diable, ait réservé cette rivière pour son usage exclusif, et qu'il y fasse au plus fort des ouragans une chasse fantasmagorique. Voilà pourquoi les sauvages ne fréquentent point la rivière Windigo.

Winnewash, (algonquin).—Rivière coulant sur le territoire de l'Ottawa.

Winiwaja (algonquin), «il y a une baie sale»; rivière à la baie sale. (R. P. Lemoine.)

Winnipeg, (cris).—Capitale de la province du Manitoba.

Située à la jonction des rivières Assiniboine et Rouge, à 1424 milles de Montréal, par le chemin de fer du Pacifique Canadien. C'est aussi le nom d'un lac et d'une rivière de la même province.

Ce mot, d'après Mgr Laflèche, viendrait de *win*, «sale» et de *uipi*, «eau», soit «eau sale».

Nous avons la même traduction dans l'idiome algonquin.

Witetnagami.—Lac dans le territoire de la baie d'Hudson.

M. H. O'Sullivan, arpenteur, qui a exploré en 1895 le bassin de la baie d'Hudson, rapporte que d'après les sauvages de la région, *Witetnagami* est un nom qui s'applique quelquefois au mauvais Esprit.

Y

Yamachiche, (algonquin). –Nom d'une grande paroisse dans le comté de Saint-Maurice, à 15 milles de Trois-Rivières et à 77 milles à l'est de Montréal.

Mot algonquin qui voudrait dire, d'après M. l'Abbé N. Caron, *rivière vaseuse*.

Selon une autre version, ce mot signifierait: «Là où il y a de petits joncs».

Le R. P. Lemoine fait dériver ce mot du montagnais *itam* ou *iyam*, au fond, *ashiss*, racine pour «boue», c'est-à-dire «il y a de la boue au fond». Rien, ajoute-t-il, n'indique rivière ni joncs dans ce mot.

Dans la langue crise, *Yamachiche* est mis pour *iyamajisk* ou *itamajisk*, et comporte la même signification que celle donnée par les Montagnais.

Yamaska.—Nom d'un comté, d'un village, d'une rivière de la province de Québec. La rivière Yamaska se jette dans le Saint-Laurent, à la tête du lac Saint-Pierre.

Du montagnais *itam* ou *iyam*, racine de « au fond », *askau*, terminaison verbale pour « foin ». Il signifie donc : « il y a du foin au fond ». (R. P. Lemoine.)

Dans la langue crise, *Iyamaska* est mis pour *Itamaskaw* ou *iyamaskaw*, « il y a foin ou jonc au large » ou mieux « au fond de l'eau ». (R. P. Lacombe et Mgr Laflèche.) C'est-à-dire que le mot *Yamaska* a le même sens dans les deux idiomes sauvages.

Yamaska ne s'est pas toujours orthographié de cette façon. Un ancien titre de concession seigneuriale du 22 juin 1695 porte « rivière Oüamasca ». Dans la concession faite par le marquis de la Galissonnière à François Rigaud, seigneur de Vaudreuil, en date du 23 septembre 1748, cette rivière est appelée « rivière de Masca ». Dans un autre titre de concession du 24 mars 1713, on lit « rivière de *Hiamaska* ».

Yatotskuan, (montagnais.)—Grand lac situé entre le lac Saint-Jean et la baie James.

« Lac du rat ». (H. O'Sullivan, A. G., 1902.)

TABLE DES MATIÈRES

INDEX

DES NOMS GÉOGRAPHIQUES INDIENS DONT LA SIGNIFICATION OU L'ÉTYMOLOGIE EST DONNÉE

A

B

C

E

G

H

I

J

K

L

M